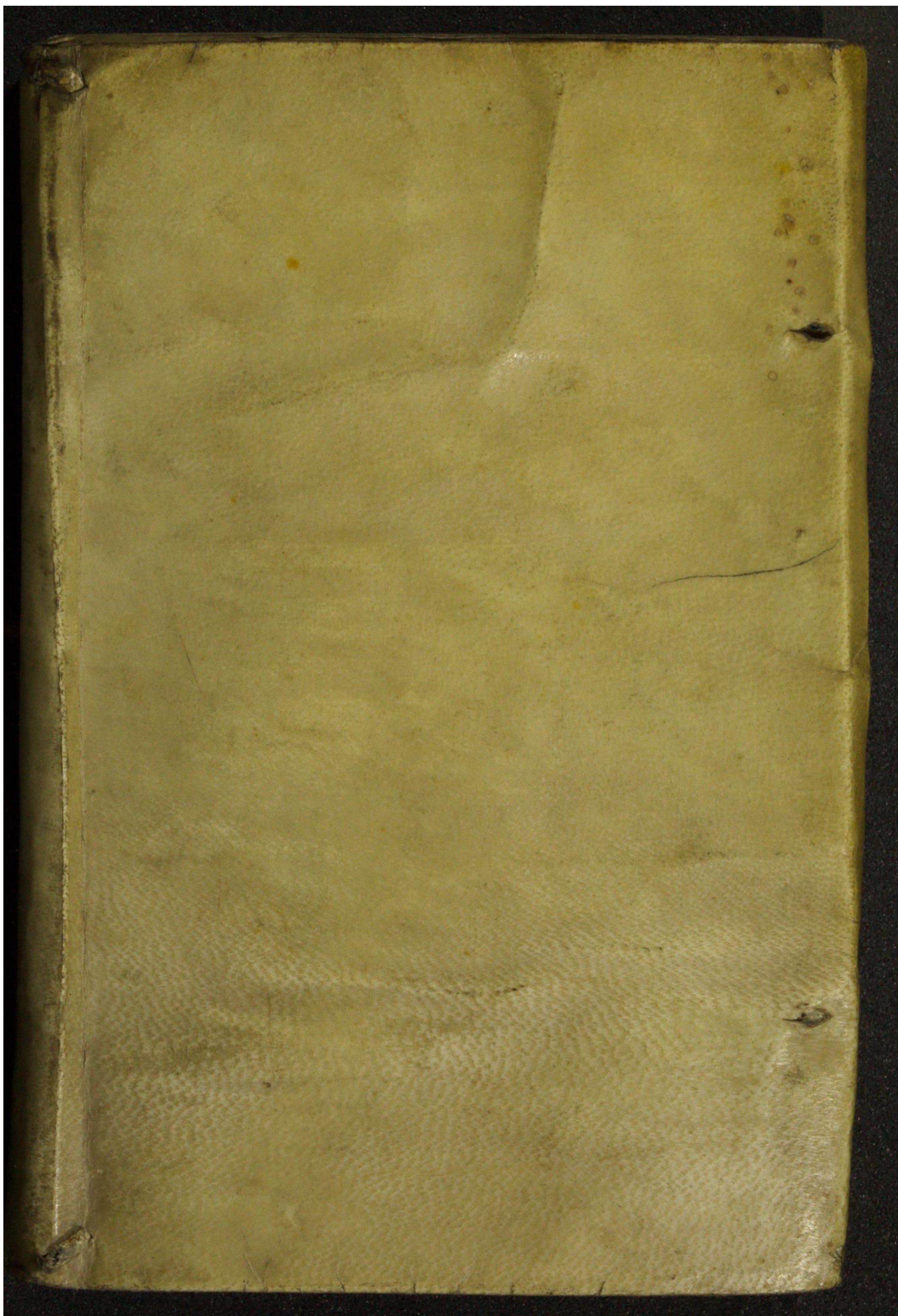
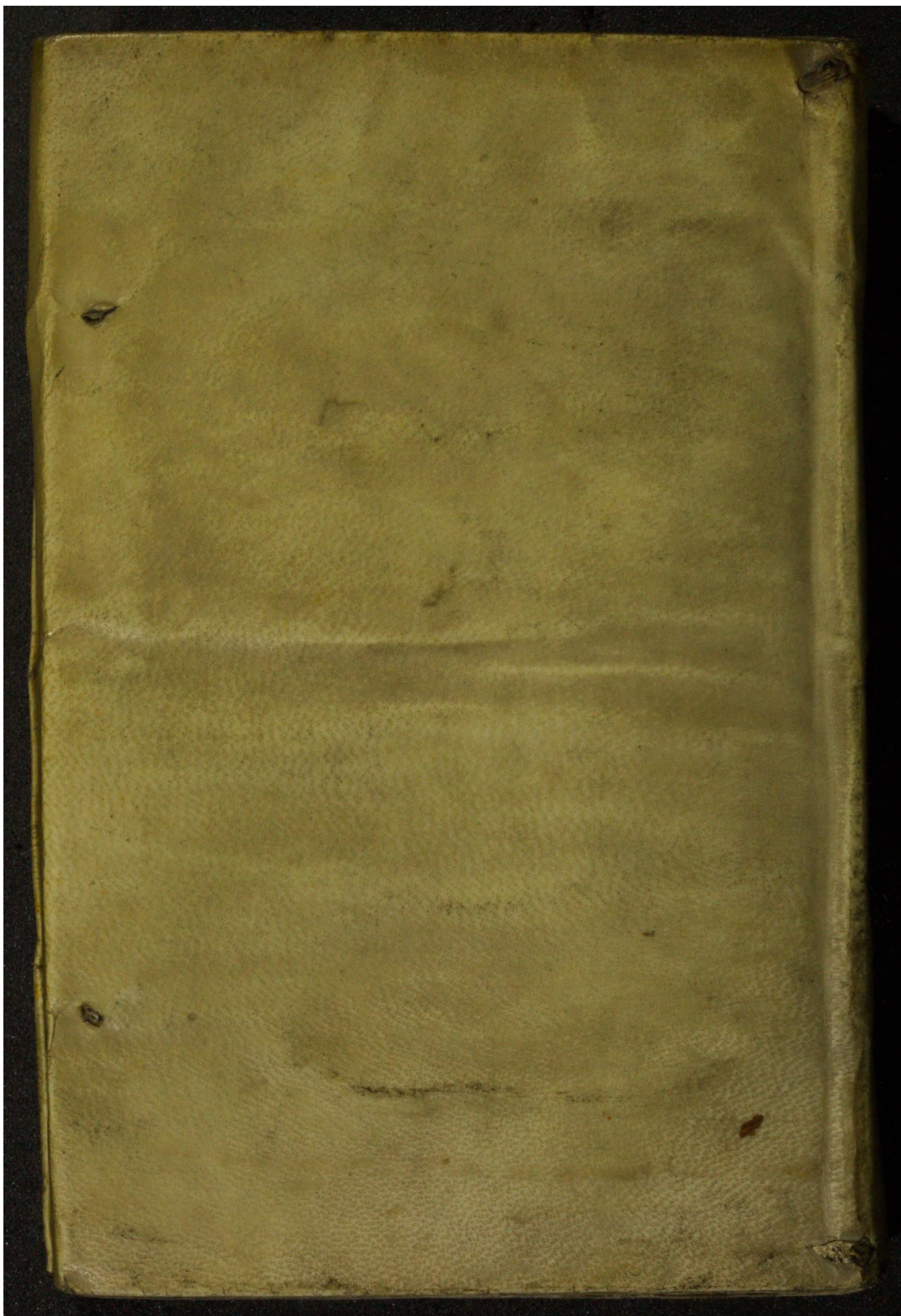







6019/A





Gumuchian
14-2-28
500 fro



VIRE fut mon Berceau, ma Nourisse et mon laict,
CAEN l'vnique seiour de mon adolescence,
PARIS de ma ieunesse, et maintenant la FRANCE
A mon Nom, mes Escris, mon corps en ce pourtraict.

L. Gaultier Sculp.

SATYRE CONTRE LES CHARLATANS, ET PSEVDOMEDECINS Empyriques.

En laquelle sont amplement descouuertes les ruses & tromperies de tous THERIACLEVRS, ALCHIMISTES, CHIMISTES, PARACELSISTES, DISTILLATEVRS, EXTRACTEVRS DE QVINTESCENCES, FONDEVRS D'OR POTABLE, MAISTRES DE L'ELIXIR, & telle pernicieuse engeance d'imposteurs.

Enlaquelle d'ailleurs sont refutees les erreurs, abus, & impietez des IATROMAGES, *ou Medecins Magiciens, qui vsent de charmes, billets, parolles, characteres, inuocations de Demons, & autres detestables & diaboliques remedes, en la cure des maladies.*

Par Me THOMAS SONNET Sieur de Courual, Docteur en Medecine, Gentil-homme VIROIS.



A PARIS,
Chez IEAN MILOT, deuant S. Barthelemy au trois Coronnes: Et en sa boutique sur les degrez de la grand' salle du Palais.

M. DC. X.

Auec Priuilege du Roy.





A TRES-NOBLE ET PVISSANT SEIGNEVR NICOLAS DE PELVE' COMTE de Flers, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gentil-homme Ordinaire de sa Chambre, Chastelain de CONDE', Baron de Tracy, Sieur de Caligny, Serisy, la Landelle &c.



ONSEIGNEVR,

Deux causes principales m'ont induit & poussé à consacrer sur l'Autel de vos merites, ceste petite offrande ou Satyre, dressee à la ruyne des

Charlatans & Pseudomedecins Empyriques. La premiere, me resouuenant d'auoir courageusement soustenu dans la lice & le tournoy Medicinal des Escolles de Montpellier, vn escadron de Docteurs & Bacheliers, soubs les puissantes aisles de vostre authorité, & les heureux Auspices de vostre nom, pourtraict & figuré en beau relief au front de mes Enseignes ou Theses de Medecine. Nom dis-je qui seruit d'Oriflamme, & d'Astre foudroyant de Mars pour grauer vn pasle effroy & vne timide crainte sur le visage de mes Antagonistes, & d'asseuré presage de l'heureuse victoire qui s'en ensuiuit. La seconde cause, voyant

luyre & briller en vous tant d'excellentes vertus, plus admirees que recognuës, plus recognuës qu'imitees, & plus imitees qu'esgalees, lesquelles ont prins estre & naissance non seullement des rares perfections de vostre diuin esprit, ains encor du lustre & des rayons reflechis de vos nobles ancestres: Desquels la renommee a serui de subiet & matiere de bien dire aux plus beaux & delicats esprits, & d'exemple à bien faire aux plus courageuses mains. Quel tige plus esleué, quelle race plus genereuse, quel sang plus noble, quelle famille plus illustre que celle de PELVE*? Delaquelle vous auez tiré vostre glorieuse extraction, & succé auec le*

laict d'icelle, tant de belles & genereuses actions, qu'on doit plustost imaginer qu'escrire, desirer qu'esperer, enuier qu'acquerir: Actions dis-je lesquelles vous ont faict, ie ne diray pas esgaller, mais surpasser de beaucoup, le merite de tous vos Ayeulx & deuanciers, aiant rehaussé de plus en plus, le lustre, & l'esclat de vostre noble famille, par l'heureuse & haute aliance que vous auez contractee auec Madame la Comtesse votre espouse, issuë de la tres-illustre race de GVIMENAY, la gloire & l'ornement de l'Aniou, delaquelle sont sortis vn grand nombre de vertueux & courageux Princes, qui comme esclatantes lumieres &

Aſtres brillãs, ont embelly & illuſtré le ciel de noſtre France. De quelle nobleſſe donc voſtre maiſon de PELVE' eſt-elle maintenant rehauſſee? de combien de Princes, Comtes, & Barons illuſtree, de quels honneurs comblee, de quels reſpects honoree, de quels triumphes reueſtuë, de quels lauriers ſignalee? Autant de bouches humaines, ſont autant de trofees à ſa grandeur, autant de cœurs, ſont autant de temples à ſa vertu, autant d'ames ſont autant de vœux & de ſacrifices pour immoler ſur ſes Autels. Ie ne me haſarderay donc point d'en toucher temerairemẽt les loüãges, par ce que ie n'y puis attaindre que du penſer, ny les raconter di-

gnement que par mon ſilence. Nous trouuons eſcrit dans l'hiſtoriographe de Cheronee, que ceux qui entroient dans la chambre où l'Empereur Auguſte eſtoit nay, ſe trouuoient ſaiſis de certaine conuulſion & tremblement, s'ils n'y entroient auec grand reſpect. Ie craindrois le meſme danger ſi d'vn ſtille trop bas & raualle, ie m'efforçois d'entrer en la recherche de l'origine, antiquitez, honneurs, dignitez & qualitez plus releuees de voſtre illuſtre famille. Les loüanges de laquelle meriteroient d'eſtre grauees ſur vn plus riche fonds que ce papier, & imprimees en meilleurs caracteres que ceux que la foible preſſe de mes diſcours mal polis,

leur pourroient donner. Ie ne hausseray dõc point les voilles du discours en vn si large & profond Ocean. Et n'esleueray point le vol de ma chetiue plume en si haut air, de crainte de l'essorer: Mais à l'exemple des Printannieres Arondelles qui presagent la pluye, ie me contenteray de razer simplement à fleur de terre, pour vous supplier, MONSEIGNEVR, au nom des Muses, (dont vous estes le Mignon,) qu'il vous plaise ietter les rayons de vostre douce faueur sur ceste Satyre ou combat literal contre les Empyriques & Charlatans, desquels i'espere, (targué de vostre authorité) remporter vne glorieuse victoire; Et de leurs

despouilles, preparer vn trofee, pour l'appendre à vos pieds, comme iadis les anciens Romains, les despouilles de leurs ennemis, aux pieds de la statuë de leur Juppiter Capitolin, en qualité de celuy qui desire demeurer toute sa vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre plus humble Seruiteur
COVRVAL MEDECIN.



AV LECTEVR.



AMY LECTEVR. M'eſtant engagé de promeſſe par la Preface de ma Satyre Menippee du Mariage, de faire en bref aborder à ton riuage François vne petite flotte de ſept nauires chargees de pluſieurs marchandiſes differentes pour la matiere, ſemblables quant à la forme, pour auoir eſté figurees & façonnees au caracte-re Poëtique. Mais depuis ayant eu aduis que la façon & forme de telles marchandiſes eſtoit pour le

present trop commune & triuiale en France, n'y ayant pour le iourd'huy si failly Pedan d'escolle, Mortepaye ou Soldat des Gardes qui ne s'efforce de donner à ses Pedantesques, ou Soldatesques conceptions, compositions & ouurages, le coin & le caractere Poëtique. Cela m'a donné subiect craignant de demeurer chargé desdictes marchandises, & n'en auoir pas la prompte desfaicte, de changer & effacer leur premiere façon & figure, pour leur donner le caractere de la prose lequel m'a semblé plus libre, & capable de representer de plus belles inuentions, gaillardes idees, & agreables conceptions, a ioindre qu'il est loisible en iceluy d'vser de plusieurs figures, s'ayder de Tropes, donner car-

riere aux amplifications & tirades de Rhetorique, releuer son langage par hyperboles, l'abaisser par diminutions, l'illuminer par metaphores, l'ombrager par equiuoques, l'esmailler des diuerses couleurs, & luy donner le relief, & l'embellissement de plusieurs nuages & dictions recherchees; Liberté qui n'est pas permise à la Poësie, laquelle tient les esprits emprisonnez dans les cachots de ses estroictes reigles, & dans les fers plus contraints de ses mesures. Et voyant les orages & tempestes grondantes de l'enuie & de la mesdisance, agiter & borasquer ordinairement nostre Ocean François, cela m'a empesché de faire aduãcer toute la flotte entiere, craignant la risque & le hasard d'vn futur naufrage, ains me suis contenté de faire cin-

gler & aborder ſeullement ceſte Naue chargee d'vne Satyre contre les Charlatans & Pſeudomedecins Empyriques, laquelle i'ay choiſie entre les autres pour faire anchrer la premiere, comme plus vtille & neceſſaire au public, en attendant que nous donnerons ordre de faire aduancer les autres, qui ne ſont de telle conſequence que celle-cy, laquelle n'a pour but que deux points tres importans au public. Le premier l'extirpation des erreurs & abus qui ſe commettent pour le iourd'huy en l'exercice de la Medecine, par vn tas de Chimiſtes, Extracteurs de Quinteſcences, fondeurs d'or potable, diſtillateurs, Paracelſiſtes, Empoiſonneurs, & Iatromages au peril tout eminét de la ſanté publique. Le ſecond point pour ſeruir d'aduertiſſement au peuple,

ple, qu'il ait deſormais à ſe donner de garde, de tomber entre les mains de tels impoſteurs & abuſeurs, dont y a auiourd'huy plus grand nombre en noſtre France, qu'il n'y a de Viperes dans les rochers & buiſſons de Poictou, de Leopards dans les deſers d'Affrique, de Dragons en Ætiopie, de Tygres en Hyrcanie, de Crocodilles dans le Nil, de Harpyes en Bythinie, de beſtes griſes dans les foreſts d'Arcadie, de Renards blancs en la nouuelle Zemble,

Bref ils ſont parmy nous, ô choſes bien eſtranges!
Plus eſpoix que ne ſont les mouches en vendanges.

De façon que ſi on ne reprime la licentieuſe liberté qu'ils ſe ſont effrontément donnee en l'exerci-

ce de la Medecine, si par le frain, & le Caueson des loix, on n'areste le cours & la fougue de leurs temeraires & bourelles entreprises, si on ne gourmette leur folle presomption, & impudence desreglee, ils esleueront en peu de temps, auec leurs drogues empoisonnees des mouceaux de carcasses qui egaleront en hauteur les Alpes, ou les Pyrenées. Ce qui m'a forcé de mettre au iour ceste Satyre pour tascher à destourner vn si funeste mal-heur, & à descrediter & decrier comme la fausse monnoye, vne tant detestable & pernicieuse engeance de Charlatans, que ie ne puis souffrir qu'auec regret, endurer qu'auec desplaisir, & patienter qu'auec douleur, ronger & gaster comme chenilles & sauterelles pernicieu-

ſes, les vigoureuſes fleurs de la ſanté publique, dans le iardin de la France. Suppliant au reſte les beaus & delicats eſprits, qui façonnez ſur le patron & modelle des ames les plus cleruoyantes, iugent en dernier reſſort des ouurages & compoſitions des Autheurs, qu'il leur plaiſe excuſer la rudeſſe de mon ſtille, mal poly, & limé, auquel i'euſſe peu apporter vn plus beau relief, pour l'illuſtrer, rehauſſer & embellir, ſi la breueté du temps, & la matiere rude & epineuſe, me l'euſt peu permettre. Vne autre fois mieux. Adieu.



AV PEVPLE FRANCOIS.

STANCES.

1.

NE vous laiſſez tromper inconſtant populaire
A ces ſots CHARLATANS, Impoſteurs Impudens:
Qui d'vn pipeur caiol attirent voz moyens,
Pour vous faire en apres, dans le Cocite boire.

2.

Ces CHIMIQVES ruſez, ces bauards TRIACLEVRS
Se vantent de guarir de toute maladie,
Mais le plus grãd ſecret de ces Empoiſonneurs,
Eſt de ſçauoir tirer des bourſes l'alchemie.

3.

Tous leurs certificats, ne ſont rien que des fables,
Des bourdes, des chanſons, du fatras & du vẽt,
Dõt ces madrez ſouffleurs trõpẽt le plus ſouuẽt
Le Populaire ſot, qui ne ſçait leurs cabales:

4.

Ainsi que les voleurs lesquels ont quelquefois
Detroußé dans vn bois les Marchands mercenaires,
Les egorgent apres; craignans que hors du bois,
Ils n'aillent deceler leurs cruels aduersaires.

5.

De mesme ces brigands, & enfumez CHIMIQVES,
Ayant tiré l'argent des pauures languissans
Les mettent au Tombeau; crainte que reschapans,
Ils n'aillent descrier leurs bourelles practiques.

6.

Aucun ne se plainct d'eux, car ceux qu'ils ont traictez
Du Nautonier Charō ont tous paßé la barque,
Comment se plaindroient-ils, puisque la fiere parque
Dans le lac stigieux les a precipitez?



ODE SATYRIQVE.

A la Satyre du S[r] de Courual.

LOrs qu'vn Medecin venerable
Void vn patient deplorable
Qu'vne langueur consomme au lict:
Il luy donne en vn Electuere
Pour purger la douleur seuere
Qui le trauaille iour & nuict.

COVRVAL, ta Satyre ordonnee
Nous sert de forte Scamonee,
Qui, par ses violens efforts,
Purge à ce coup toute la France,
De ceste abominable Engeance
Qui luy gangrene tout le coprs.

Voyant ta plaisante Satyre,
Ie me sen si passé de rire,

Qu'en ecriuant ie n'ecri rien
De ce que ma plume enflammee
Veut ecrire à la Renommée
D'vn ſuiet ſi beau que le tien.

Icy l'on voit vn qui publie
Son erreur ſur vne etabile,
Comme s'il auoit pris des Cieux,
Le poiſon dont ſon artifice
Pippe le monde qui ſe gliſſe
Dans ſes appas pernicieux.

Auecques vne double chaine
De dens pourries toute plaine,
Ie le voi dans vn carre-four,
Vendre, par ſes contes, friuoles,
Ses eaux, ſes vnguens, ſes fioles
Au pauure peuple d'alentour.

Ie me ri de voir tout au contre
Vn poteau de bois, où ſe montre
Du drap rouge, où ſont attachez
(Pour mieux approuuer leurs pratiques)
Des pierres, des grains Nephritiques
Et mille coüillons arrachez.

Pſeudomedecins execrables,
Empyriques abominables,

Pestes du corps de l'Vniuers,
En qui, pauures gens que nous sommes!
Nous croions la plus part des hommes
Reuiure en mille endroicts diuers.

Vous pouuez bien, leuans le siege,
Fermer la porte à vostre piege
Et chercher des suiets ailleurs,
Puisqu'au leuer de cet ouurage,
On void naistre vostre dommage,
Et mourir toutes vos erreurs.

Oeuure parfaict, docte & sublime,
Oeuure que i'ayme & que i'estime
Autant que le sacré seiour,
Où ceste Neufuaine sacree,
Qui nous repaist & nous recree,
Se faict adorer nuict & iour.

Puisse-tu pour la belle gloire
Qui, dans le temple de memoire,
Guide l'Autheur de ces escris,
Viure d'vne aussi longue vie,
Que la medisance & l'enuie
Parmy les plus braues Esprits.

ANGOT L'EPERONIERE.



AD SATYRAM NOBILISSIMI MEDICI Domini de COVRVAL Normani.



Lammiuomos dum clarus equos contorquet in ortum
Cynthius, & nigris lampada tollit aquis.
Sydereæ latitant facies, & nubila ponto
Lapsa cadunt; cœlo Delia pulsa gemit.
Noctiuagi manes, laruæ furialia monstra
Cedunt, & Ditis peruia regna petunt.
Præstigia haud aliter fugiunt empirica, toto
CVRVALII Satyrâ pellitur orbe lues.

IAC. DV CRIOVLT Medicus.



A MONSIEVR SONNET, S.r DE COVRVAL.

Sonnet d'Amy.

O Hercule François, tu tasches de donter
Les Monstres, qui se sont monstrez depuis nagueres,
Parmy le diuin Art des Medecins noz Peres:
Tu fais sonner bien haut, & tes pleintes mõter
Iusqu'au Ciel, & requiers que ta clameur soit ouye
A fin qu'a l'aduenir Hippocrate & Galen
Soient honorez tous seuls, cõme ils meritẽt biẽ.
Sur qui l'Art tout diuin, Medecine, s'appuye.
Mais, mon Virois SONNET, c'est en vain que te plains;
Ceste race s'est trop glissée sur les humains;
C'est vne Hydre à cent cols, trenches la par parcelles
Bandes y ton esprit, mets y tous tes efforts;
Cent autres renaistrõt, & soudain sur les borts
De ton papier doré, luy reuerras ses ailles.

I. D. R.



SONNET CONTRE LES CHARLATANS.

A Monsieur de Courual.

IADIS on immoloit le Sanglier à Cerés,
Le Bouc au Dieu Bacchus, le cocq à la Deesse
De la nuict : Et c'estoit vn grand traict de sagesse,
A chasque deité faire vn present exprez.
On consacroit au Dieu quelque animal peruers
Qui gastoit tous les fruicts dont il faisoit largesse,
Le Bouc perdoit du vin la liqueur charmeresse,
Et le Sanglier versoit tous les bleds à l'enuers.
Le cocq trop esueillé le doux sommeil rompoit,
Aussi ceste victime à la nuict se donnoit:
Esculape, s'il faut vous faire vn sacrifice
De chose qui vous nuise, & qui corrompt vostr' Art:
Permettez que COVRVAL vous en face vn a part,
D'vn trompeur Charlatan il en fera l'office.

I. TOVRNET, Aduocat en Parlement.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à IEAN MILLOT Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, védre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira, en telle forme ou caractere que bon luy semblera *Les œuures de* THOMAS SONNET, *Sieur de Courual, Gentil-homme Virois, tãt en prose qu'en rime* : Et ce iusques au téps & terme de six ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Pendant lequel temps deffences sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils soient de non imprimer, vendre contrefaire, ou alterer lesdites œuures, ou aucune partie d'icelles, sur peine de confiscatiõ des exemplaires, & de quinze cens liures d'amende, appliquable moitié à nous, & moitié aux pauures de l'Hostel Dieu de cette ville de Paris, & despens, dõmages & interests dudit opposant: Nonobstant toute clameur de Haro, Chartre Normande, Priuileges, lettres, ou autres appellations & oppositions formees à ce contraires, faites ou à faire. Et veut en outre ledit Seigneur, qu'en mettãt vn extraict dudit priuilege au cõmencemẽt ou à la fin desdictes œuures, il soit tenu pour deuëment signifié, cõme plus amplemẽt est declaré par les Patẽtes de sa Majesté. Dõné à Paris le 11. iour de Feurier, l'an de grace 1609. Et de nostre regne le 10.

Par le Roy en son Conseil,

Signé, BRIGARD.

Et seellé sur simple queuë du grand seau de cire jaune.



SATYRE CONTRE LES CHARLATANS ET PSEVDOMEDECINS, EMPYRIQVES.

IL n'y a rien qui entretienne & cõserue tãt les Empires, Monarchies, & Republiques en leur splẽdeur: rien qui leur cause vne plus longue duree, ny qui leur donne vn plus solide & asseuré fondement, que l'ordre, & police establye en icelles, par les superieurs

& Magiſtrats. Cela ſe remarque euidemment en la fabrique & compoſition de ceſte grande, & admirable Republique de l'Vniuers, laquelle combien qu'elle ſoit baſtie & façonnée de tant differentes & diuerſes pieces, tant de parties heterogenées, tant de qualitez directement repugnantes, ſi eſt-ce neantmoins que de ſes diſcords, naiſſent & reſultent de ſi beaux accords, de ſes inegalitez tant d'egalité, de ſes diapentes, ſiſtemes & diapaſſons vne ſi douce & agreable harmonie, de ſes antipathies vne telle liaiſon & ſympathie; qu'il ſemble en vn mot que ce ſoit σὐῤῥοια μια, συμπνοια μια συμπαθία παντα. *Confluxus vnus, conſpiratio vna, conſentientia omnia.* Ce qu'a voulu elegamment exprimer vn ancien Poëte en ces vers:

Hæc concordia temperat æquis
Elementa modis, ut pugnantia
Vicibus cedant, humida siccis:
Iungantque fidem frigora flammis,
Pendulus ignis surgat in altum,
Terræque graues pondere sidant.

Boëtius lib. 4. de cõs phil. met. 6.

Et de faict ce monde Elementaire est maintenu & conserué en son estre, par ses contraires accords & accordantes cõtrarietés. Quelle ie vous prie peut estre la cause de cet accord, liaisõ, & symmetrie, laquelle a toujours continué sans receuoir aucune alteration ou changemẽt depuis sa premiere conformatiõ ou creation, & deslors qu'il fut tiré des cachots du rien iusques à maintenant, sinon la police, & l'ordre que ce grand Dieu y a mis, lequel le regit & gouuerne par sa diuine & admirable prudẽce, tout ainsi qu'vn patron & pilotte qui le tymon en main, guide son vaisseau

sur le dos escumeux de l'Ocean.

C'est luy seul qui regit par poids, nombre, & mesure,
De ce grand Vniuers l'admirable structure,
Qui des quatre Elemẽs entretient les accords,
Biẽ qu'ils soiẽt cõposez de querelleux discords:
En ce fait donc reluist la sagesse infinie
Du chaud, froid, moitte, & sec, tirer vne harmonie,
Et bastir de discords l'accordante vnion,
Qui maintient l'Vniuers en sa perfection.

Ce qui est autant doctement, que naïuement representé par Philon Iuif en ces termes, ταῦτα δὲ πάντα ὁ ποιμὴν καὶ βασιλεὺς θεὸς ἄγει κατὰ δίκην νόμον προστησάμενος τὸν ὀρτὸν τὸν αὐτοῦ λόγον καὶ πρωτόγονον μον ὡς τὴν σπιμέλειαν τῆς ἱερᾶς ταύτης τάξεος οἱα πις μεγάλου βασιλέως ὕπαρχος διαδέξεται, id est. *Hæc omnia ducit ac gubernat aptißimè Pastor & Rex Deus, Præfecto tanquam lege recta, verbo suo & primogenito filio, qui hanc ordinis sacri administrationem tanquam summi Re-*

Lib. 1. de Sap.

gis Magiſtratus ſuſtinet. Aquoy ſemble s'accorder Parmenides, lors qu'il dict, Ἐν δ' μέσῳ τοῦ τῶν θεὸν ὃς πάντα κυβερνᾷ. *In medio horum Deus, qui cuncta gubernat.* Ce que i'ay dit du grand mõde, ie le pourray par vne belle proportion, & analogie parfaictement rapporter *ad* μικροκόσμον, au petit monde, qui eſt le corps humain, lequel bien qu'au patron & modelle du grand il ſoit baſty, & formé de pluſieurs & diuerſes parties, de tant d'os, de cartillages, de tendons, de ligamens, de membranes, de muſcles, de veines, d'arteres, de nerfs, & de fibres: Oultre les qualités ou humeurs diſcordantes, rapportées & proportionnées aux quatre elemens du Megacoſme ou grand monde, dont le rapport & l'analogie eſt extremement bien depeinte & repreſentée par ces vers,

La cholere est vn feu, le sang chaudemẽt clair
Clairement symbolise au liquide de l'air,
Le flegme humide & froid, est à l'eau compa-
rable:
La sombre & noire Bile, à la Terre est sem-
blable.

Si est ce toutesfois qu'il y a vn tel ordre, police & reglement en toutes ses parties qu'il est impossible d'imaginer en toute la nature Republique mieux ordonnée; car nous voyons ceste excellente & admirable Oeconomie du corps, regie & gouuernée par les trois facultés de l'ame, à sçauoir la faculté animale, vitalle, & naturelle, que les Grecs ont appellees, νοϊκὴν, θυμικὴν ϗ ἐπιθυμιτικὴν l'intellectuelle, l'irascible, & la cõcupiscible, ausquelles les Philosophes, & Medecins ont voulu assigner & departir à chacune son siege particulier, pour agir & exercer leurs fonctions: Ils

ont logé l'animale ou intellectuelle au cerueau, la vitale ou irascible au cœur, la naturelle ou cõcupiscible au foye. Et bien que le cerueau comme la plus noble & excellente partie, ait vne puissance generalle sur tout le corps à cause que c'est le principal siege de l'ame, & où elle fait luire & briller dauantage ses effects: Si est-ce neantmoins qu'il a vn pouuoir & authorité particuliere sur les nerfs, qui releuent immediatement de luy comme de leur Prince souuerain, lequel se sert d'eux comme d'instrumens & organes du mouuement volontaire, par la vertu & influence de l'esprit animal, enuoyé du cerueau cõme de son origine & diffus par tous les nerfs: *Quorum ope, & auxilio vniuersum corpus mouetur, suasque motiuas actiones exerit.* Les nerfs cõme

Huiſſiers & Commiſſaires du cerueau, apportent la commiſſion & le mandement de leur Prince en vn corps bien cachetté & ſubtil, à ſçauoir l'eſprit animal aux muſcles: Les muſcles comme bons ſubiects obeïſſent à ce mandement, & mennent incontinent la partie, l'eſtendent & la flechiſſent comme il plaiſt à l'imagination & à l'appetit; τὰ δὲ νεῦρα κάμψιν καὶ ξύντασιν καὶ ἔκτασιν παρέχονται, *id eſt, Nerui flexionem, contractionem, & diſtentionem præſtant.*

Hypocrat. lib. de oſſiũ natura.

C'eſt donc ce ſeul eſprit, qui meut les Nerfs tendus,
Les nerfs tirent à ſoy les Muſcles eſpandus,
Les Muſcles de leur part, les tendons droictz attirent,
Les membres aux tēdons ſe virēt & reuirēt.

Le cœur comme domicille de la faculté vitalle, ἀρχὴ τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ζῆν, *vitæ principium, fons caloris, & vi-*

nifici nectaris.

Et cil dont noſtre vie a la vie empruntée,
Ce vray feu de Zenon, ardeur de Promethée
Qui plus riche qu'Euripe en inconnus reſſors
Comme vn autre animal ſe meut dans noſtre
corps,

Eſtend ſon authorité & puiſſance ſur les arteres, leſquelles tirẽt & empruntent leur faculté & vertu mouuante, à ſçauoir le mouuement de ſiſtolle & diaſtolle, cõtraction & dilatation d'iceluy, par l'ayde & communication de l'eſprit vital, contenu, r'affiné, & élabouré dãs ſon ventre ſeneſtre, pour eſtre diſtribué & enuoyé par la grãde artere comme ſa fidelle Ambaſſade, à toutes les autres petites arteres du corps, leſquelles ſe meuuent à meſme branſle & cadence que le cœur, leur Prince ſouuerain & premier mobile qui les meut & traine apres luy, comme autant de

petites Spheres celestes, non d'vn cours rapide & violent comme celuy du ciel, mais d'vn mouuement & babatement mesuré, & cõpassé à l'esquerre, niueau, & compas de l'esprit vital, duquel les vertus & facultez sont si diuines, celestes & admirables, que le Prince des Medecins Hyppocrate n'a point craint de l'appeller premier instrument de l'ame, Γνωμὴ γὰρ, dict-il, ἡ τȣ͂ ἀντρο-πȣ͂ πέφυκεν ἐν τῇ λιαῃ τρέφεται δὲ οὔτι σιτοι-σιν ȣ͂ τὲ ποτησιν ἀπὸ τῆς νηδιος κοίλιη, ἀλλὰ κα-θαρῃ κὴ φυτοῖδε περιȣσια γεγονυ ἡ ἐκ τῆς δια-κρισιος τȣ͂ αἱματος, *id est, Anima hominis in sinistro sinu est sita, alitur autem nec cibis nec potionibus à ventre inferiore, sed purißima & illustri substantia, ex sanguinis discretione.* Par l'ame il entend l'esprit vital, lequel est nourry, restauré & viuifié d'vn sang extremément subtilizé, purifié, &

Hypocrat. Libell. de corde.

alambiqué.

Le foye a ſon diſtrict, iuriſdictiõ & ſuperintendance, ſur toutes les veines de noſtre corps, tant deſcendantes qu'aſcendantes, auſſi eſt-il appellé à iuſte occaſiõ τῶν φλεβῶν ῥίζωμα, racine des veines, & αἱμάτοστος θεσαυρισμος threſor, boutique, arſenal & magazin du ſang, autheur de l'eſprit naturel, principe & origine des veines, *non* γενεσεος *ſed* διοχεσεος, non de generation, mais bien de diſtribution, par leſquelles il arrouſe comme par canaux & ruiſſeaux tout le parterre du corps,

Et cõme Roy nourriſt, ſoit dedans, ſoit dehors
A ſes propres deſpends, la famille du corps.

Bref toutes les veines du microcoſme, mendient toute leur puiſſance & faculté nutritiue & diſtributiue du foye, par le moyen du ſang & des eſprits naturels, dont

il eſt la ſource & la fontaine. Voila les trois ſuperieurs chefs & capitaines par leſquels noſtre corps eſt regy & gouuerné, voila l'ordre qui y eſt obſerué, chaſque partie preſte obeïſſance ſelon le commandement qui luy eſt enioinct par ſes Superieurs & Magiſtrats. Les parties qui releuent immediatement du cerueau, luy rẽdent obeïſſance; celles qui tiennent à fief du cœur & ſont encloſes dans la capacité du thorax, luy rendent du ſeruice, & luy preſtent hommage. Le ſpongieux poulmon receptacle & magazin de l'air ou eſprit luy prepare l'air inſpiré, & par ſon mouuement eſuentille & rafraichiſt ſa chaleur bouillante comme auec vn eſuentoir.

Semblable au Vẽtelet, qui d'vne fraiche alaine
Eſuẽte en plain Eſté les cheueux d'vne plaine.

La trachee ou aſpre artere luy enuoye vn aër propre & conuenable pour le reſiouir, conforter & viuifier, & pour diſſiper, repurger, & chaſſer les vapeurs & exhalations fumeuſes. La groſſe veine caue, comme ſa deſpenſiere ou viuandiere, luy apporte le ſang qu'elle a puizé au foye cõme à ſa fontaine, le verſe à gros canaux dãs le dextre ventricule du cœur, comme dans vn reſeruoir ou ciſterne, tant pour ſa nourriture, que pour la generation de l'eſprit vital: La grande artere prend cet eſprit ja paſſé au ſeneſtre ventre d'iceluy, comme en ſon magazin pour le diſtribuer, departir, & enuoyer par tuyaux & rameaux, à toutes les petites arteres du corps par le moyen duquel il eſt reſtauré & viuifié à chaſque digeſtion. *Ita cordi famulantur omnia in*

thorace contenta. Les autres parties qui ſont ſituees au ventre inferieur executent les commandemens du foye. L'eſtomach cuiſt, & chilifie la viande, les inteſtins la diſtribuent, les vaines mezenteriques la preparent, la groſſe vaine porte l'enuoye au foye.

Le Foye en fait du sãg, que par la Caue vaine
Il diſtribue au cœur des Arteres fontaine,
Le Cœur par ſa chaleur dedans ſon dextre Sain
Le fait purifier, pour l'enuoyer ſoudain
Au cerueau & poulmons, par la vaine Artereuſe:
Eux de leur part enuoyẽt par l'artere veneuſe
L'air & l'eſprit au cœur, pour le recompenſer
Du ſang qu'il a voulu pour eux ſubtiliſer.

Ce grand Oeconome & maiſtre d'Hoſtel du corps, le foye a pour chambrieres & marmitonnes la ratte, la petite veſſie du fiel, les roignons & la grande veſſie, leſquelles

fourbiſſent & nettoyẽt toute cette cuiſine Royalle; la ratte nettoye & mundifie l'humeur cholerique excrementeux, l'attire & le ſepare de la maſſe du ſang; la petite veſſie du fiel balaye & retient l'humeur cholerique ou bilieux; les roignons le Serum & les claires aquoſitez, les inteſtins la pituite, la grande veſſie les vrines. En fin chaſque de ces parties fait ſon meſnage à part, chacune ſa fonction particuliere, ſans rien entreprendre ſur l'office l'vn de l'autre, mais toutes enſemble conſpirent vnanimement à la ſanté humaine. *Quod ſi earum quædam à debito munere deficiat, ſtatim tota corruit ac labaſcit corporis humani Oeconomia*: Et l'homme eſt auſſi toſt attaqué & aſſailly d'vn Ocean de maladies par la moindre reuolte de l'vne de ſes parties. Si tant eſt

donc qu'il y ait vne telle police, Oeconomie & reglement, tant au grand que petit monde: le mesme ce me semble deburoit estre pratiqué & obserué en la Republique qui est vn corps composé de diuers mẽbres, de plusieurs offices, estats, & vacations: car les vns font profession des arts liberaux, les autres pratiquent les mechaniques. Il est donc absolument necessaire d'y establir vn ordre, à fin que ceux qui sont mechaniques, exercẽt œuures semblables; Ceux qui ont l'ame plus releuée & esloignée de la lie populaire, exercent & facent profession de vacations plus hõnestes & honorables, sans degenerer & s'abaisser en l'exercice des plus infimes & rauallées. C'est pourquoy les plus accorts & releuez Politiques, & grands hommes d'Estat, ont

ont toujours iugé vne Republique bien heureuse, & comme esleuee en l'Apogee de sa plus grande felicité, & en l'Epycicle de sa plus haulte gloire, en laquelle comme chante le Poëte Lyrique au second liure de ses Epistres.

Nauē agere ignau⁹ nauis timet: abrotanū ægro
Non audet nisi qui didicit dare: quod Medicorum est
Promittunt Medici, tractant fabrilia fabri.

L'ignorāt Nautōnier la Nef craint de mener,
L'Auronne celuy n'ose au malade donner
Qui n'ē sçait la vertu: les Medecins promettēt
Choses des Medecins, & les artisans traitent
Ce qui est de leur art.

En laquelle dis-je chacun citoyen est content de sa fortune, estat & condition; & comme l'on dit, de sa Sparte, pour l'ornement & splendeur de laquelle, il contribuë toute la diligence qu'il luy est possible d'imaginer, suiuant le vieil pro-

uerbe, Σπαρτην ἐλαχὸν τὴν ἐχαπαι ταυτὴν κοσμεσω. Sans qu'aucun vueille empieter, ou entreprendre ſur les limites, eſtat & vacation de ſon voiſin, de peur d'encourir la haine & diſgrace l'vn de l'autre, & pour euiter aux ſeditions & querelles qui ſe pourroient enſuiure de telles illegitimes vſurpations au peril tout eminent de la Republique: de là on tire encore vne autre vtilité, que toutes choſes reglees au niueau de la police, & peſees à la balance de la raiſon, s'exercent en toute tranquilité & concorde, ſelon le frain des loix, & reglemens eſtablis en chaſque art, ſans qu'aucũ perilleux euenement, reuers de fortune, ou ſiniſtre accident, puiſſe tant ſoit peu alterer ou troubler le calme de la tranquilité publique: qui eſt le plus ferme cyment, le plus aglutineux

maſtic, pour lier, vnir, & entretenir vne Republique en ſa fermeté, & ſur le cube carré de ſa parfaicte integrité, πολέος ἐγώγε πλοῦτον ἡγοῦμαι πολιτείαν συμμάχους πίστιν εὔνοιαν, *Vrbis opes eſſe exiſtimo, Politiam, ſocios, fidē, beneuolentiam*, dit vn grād Politique. Au contraire elle tombe au perigee de tous mal-heurs, & en vn profond abyſme de confuſions, lors qu'on void en icelle, chacū ſe meſler impudemment & temerairement d'exercer vn eſtat, ſoit mechanique ou liberal, auquel il n'eſt nullement experimenté. Quelle peſte plus dangereuſe? quel chancre plus pernicieux? quelle plus deſeſperée gangrene, peut gaſter & alterer le corps d'icelle, lors qu'on void vn pauure & ignorāt Sauetier diſputer effrontément de la diſpoſition des couleurs, des ombrages,

reliefs, racourcissemens, proportions, draperies, & autres traicts & perfections, qui sont des appennages de la peinture, auec vn appelle le plus renommé Peintre de la Grece : ou quelque Mareschal entrer en controuerse touchant les quintes, octaues, vnissons, diasistemes, & autres accords de Musique auec vn Stratonic le plus excellent Musicien & joueur de harpe de son temps. Que si les Drapiers, Menuisiers, Barbiers, Tisserands, & autres qui exercent estats mechaniques se meslent à toutes restes de professer l'art & science de Medecine, il n'y a point de doubte qu'vne tant libre & illegitime vsurpation de tous arts & sciences, ne traisne apres soy vn Chaos de troubles, & vn desordre general de toutes choses. Et où est l'homme ie vous prie, tant estro-

piat de ceruelle, & perclus de iugement, qui ne voye & cognoiſſe, que c'eſt auec les aiſles de la licence & impunité couuer les erreurs, & abus pour les faire eſclorre en chaſque art à la ruyne toute euidente de la Republique? Vous verrez quelquefois vn effronté & eſceruelé Charlatan, lequel pourueu qu'il ſçache bien cajoller, & demeſurément apprecier & vanter ſes aiguilles à la mode des merciers du Palais, voudra effrontement accuſer d'erreur & d'ignorance deuãt vne ſotte populace vn braue, docte, & galant homme tres expert en ſon art, & ne voudra permettre le ſuſdict Charlatan, d'eſtre repris & cenſuré d'aucun, encor qu'il faille & erre grandement en l'art dõt il ſe meſle auec beaucoup de preſomption & d'effronterie. Tellement qu'à ce cõpte,

les actions louables & vituperables sont mesurées par l'ignorant populaire, à mesme aulne, & pezées à mesme balance sans aucune distinction, de sorte que la vertu cede le plus souuent au vice, la doctrine à l'ignorance, l'experience à l'incapacité,

Si bien que par caprice, & nō pas par merite
Le blasme & la louange au hazard se debite,
Et peut vn ignorant suyuant ce qu'il conçoit,
Ou ce que par ses yeux son esprit en reçoit
Donner son iugement, en dire ce qu'il pense
Et mettre sans nul choix l'vn & l'autre en balence,
Bref chacū en son goust se cōtente & repaist,
Qui fait qu'on trouue bon seulement ce qui plaist.

Ce qu'estant bien consideré, & remarqué par les plus prudens Magistrats des Republiques bien reglees & policees, ils se sont aduisez pour retrencher & empescher telles illegitimes vsurpations, d'establir

& ordonner vne maiſtriſe, licence, ou degré en chaſque art, tant mechanique que liberal, deffendant expreſſément qu'aucun ne fuſt ſi ozé, de profeſſer ou exercer publiquemẽt vn art, ſans eſtre paſſé maiſtre & auoir obtenu quelque credit, licence, ou maiſtriſe, ſans auoir eu au prealable fait ſon appretiſſage, ou chef d'œuure chez les meilleurs & plus experimentez ouuriers de l'art & ſcience dont il ſe meſle: Or comme c'eſtoit vne regle & ordonnance ſainctement inſtituee, & religieuſement obſeruee en pluſieurs eſtats, tant Liberaux que mechaniques, beaucoup plus eſtroitement le debuoit-elle eſtre principalemẽt en l'art & ſcience de Medecine, où nous la voyons auiourd'huy totalement negligee & aneantie, encor qu'elle deuſt eſtre obſeruee &

gardee auec plus de rigueur en cet art, qu'en tous les autres qui ſont au monde; d'autant qu'il y va de la vie d'vn chacun à ioindre que les fautes qui s'y commettent ſont irreparables, & les pertes qui en prouiennent ſans reſource: *Nam ſi in cæteris artibus*, dit Gallien, *peccatorũ & errorum grauitas haud toleranda eſt, multo minus in medendi arte.*

Car ſi aux autres arts, le moindre erreur cõmis,
Ne doit eſtre d'aucun tolleré ny permis,
Beaucoup moins le doit-il, en l'art de Medecine
Dont la plus moindre faute apporte vne ruine.
Qu'on ne peut nullement remettre ou reparer,
Et faire que la vie on puiſſe reſtaurer.
ὦ μεδὲν ψυχῆς ἀντάξιον οὐδ' ὅσα φασὶν
Ἴλιον ἐκτῆσθαι εὖ ναιόμενον πτολίεθρον.

Et de fait, tout ainſi que la legitime & fidelle adminiſtration de la pratique de medecine, cõſerue la ſanté & prolonge la vie: de meſme l'illegitime & faulſe adminiſtration d'i-

celle, pleine de Charlatanerie, d'ignorance, de babil, & d'impudẽce, cause vne si grande & pernicieuse ruyne au corps humain, qu'elle ne peut en façon quelconque estre reparee. Car comme remonstre doctement Gallien, οὐ πλίνθοι καὶ πελὸς, καὶ ξύλακαι λίτοι, καὶ κέραμος, καὶ σκύτη κατ' τῶν ἀλλῶν τέχνων ἡ ὕλη ἰατρικῆς ἐστὶ. La matiere & le subiect de la Medecine, n'est ny le bois, la brique, la terre, les pierres, dont se seruent les Architectes, massons, & autres artisans mechaniques, sur lesquels subiects & matieres s'ils cõmettent dauẽture par ignorãce ou autremẽt quelque insigne faute, dont s'en ensuit perte ou dommage desdictes matieres, c'est chose qu'ils peuuent reparer facilement en cherchant à leurs despens d'autre bois, pierre, tuille, & choses semblables: mais en l'art de

Medecine, lequel comme i'ay desia dit, n'a pour obiect que le corps humain, la plus legere & moindre faute commise par le Pseudomedecin & Charlatan ignorant, precipite l'homme en vn extreme danger, & bien souuent luy fait perdre la vie. *Quæ quidem sublata resarciri aut reparari nullo modo potest*, suiuãt l'axiome du Philosophe. *A priuatione ad habitum, nullus datur regressus*: C'est vne faute dis-je que l'on ne peut iamais reparer: Et comme dit fort bien Catulle,

Soles occidere, & redire possunt,
Nobis cum semel occidit breuis lux,
Nox est perpetua vna dormienda.

Car depuis que la mort d'vne enuieuse rage,
Nous a la bas fait faire vn si lointain voyage
Iamais on ne reuient, non plus que de la haut,
Quand l'homme dans la tombe a fait vn coup le saut.

——— *Facilis descensus Auerni:*

Noctes atque dies patet atri ianua Ditis: Virg.l.6.
Sed reuocare gradum, superasque euadere ad Æneid.
auras,
Hoc opus, hic labor est:

Il est impossible quelques prieres que l'on puisse faire à la Parque, qu'elle vueille renoüer le fil de ceste vie qu'elle a vne fois couppé, ny faire en sorte auec Pluton quelques vœux & sacrifices que l'õ puisse immoler sur ses noirs autels, qu'il vueille permettre aux ames deffunctes de reuenir par deça reprendre & reuestir leurs corps:

Non si treçenis, quot quot eunt dies, Horat.
Amice places illachrymabilem Od.14.
Plutona tauris: qui ter amplum lib.2.
Geryonem, Tytionque tristi Odar.
Compescit vnda,

Il est donc requis & necessaire d'auoir des ouuriers doctes, suffisans, & experimentez, pour trauailler en vn subiect si digne & vne matiere

ſi peſtilentieuſe & delicate que le corps humain.

Plus pretieux cent fois que tous les diamans,
Les Perles, les Saphirs, & Rubis eſclatans,
Et bref: plus à priſer que les threſors Indiques,
Les mines du Perou & les gazes Perſiques.

C'eſt pourquoy ie ne puis que ie ne m'eſtonne de la ſottiſe & folie des hommes de ce mal-heureux & deplorable ſiecle, qui au reglement des arts mecaniques, ſe monſtrent fort politiques & clairs voyans; Mais en l'art de Medecine qui eſt bien d'vn autre poids & conſequence que les autres, par ce que d'iceluy deſpend entierement la conſeruation de noſtre vie, ſe monſtrent neantmoins plus aueugles que les quinze vingts, & plus percluds d'entendement que les Maniaques & frenetiques. Vrays miopes, hommes Taulpes, ſemblables à ce Plutõ

que les Poëtes appellét *Aïdoneus* qui ne void goutte, puis qu'ils ont les yeux tellement sillez de ne pouuoir recognoistre les euidens erreurs, & insignes abus, que leur impunité & negligence ont faict naistre en vne si excellente profession, au detriment du public. Mais où est maintenant l'ancienne splendeur de la Medecine? qu'est deuenu sa gloire & son ornemét, & où est le desir & la bien-veillance des anciens Roys, Princes & Potentats enuers icelle, leur liberalité pour confirmer sa dignité, & entretenir son authorité? La Medecine dis-je que les anciens Hebrieux ont honoree cõme venuë du ciel, pour la conseruation de la santé & prolongement de la vie. Que les Medecins soient creez, instituez, & recommandez de Dieu, les cayers sacrez le tes-

moignent en l'Eclesiastique chap. 38. Honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retiens point ses peines, loïers & vacations, à fin qu'il te secoure & t'assiste en ta necessité; il receura gaiges du Roy, & la science du Medecin luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes. Les Grecs ont tant porté d'honneur, & de respect, aux Medecins, qu'ils ont voulu inserer Apollon & Esculape au Calendrier de leurs Dieux, leur ont basty des Temples, dressé des autels, erigé des Statuës, & offert des sacrifices. Passeray-ie soubz silence Menecrates, lequel auoit acquis tãt de reputation & de creance enuers le peuple pour les admirables cures qu'il faisoit, qu'ils l'estimerent vn Dieu, & le baptiserent du nom de Iupiter? Et qui ignore que les Athe-

niens n'ayẽt ordõné & institué des jeux publics, decerné des triõphes, esleué des pyramides & obelisques, pour honorer la memoire de ce diuin Oracle des Medecins Hypocrate, auquel ils voulurent mesme faire tant d'honneur que d'enuironner & orner sa teste d'vn Diadesme Royal pour marque de souueraineté? Et de fait s'il n'appartient qu'à Dieu seul de donner & departir la vie aux humains, Certainemẽt la conseruer & retenir, c'est auoir quelque analogie, approcher en quelque chose de la diuinité. Et s'il faut adiouster foy & donner quelque creance à l'histoire,

Et que des Grecs menteurs le recit ne nous meine
Dans l'oblique sentier d'vne croyance vaine:

Ne lisons nous pas qu'Asclepiades resuscita vn mort que l'on portoit

au tombeau. Et Xantus Historicus rapporte qu'vn certain docte Medecin resuscita par son admirable industrie, & industrieuse merueille vn ieune homme qui auoit esté occis par vn dragon. Il n'y a point de doute qu'il y a des maladies lesquelles sont tellement perilleuses que la mort s'en ensuit tout subitement si le Medecin ne dõne promptement secours, comme en la profonde syncope, en la suffocatiõ hysterique, l'apoplexie, l'esquinance, la pleuresie, & semblables maladies que les Medecins appellent tres-aiguës, violentes & precipitees. Le docte Medecin donc lequel par ses remedes resiste à la violence de la maladie, appaise les symptomes, retarde la mort presente, & sauue la vie au malade, laquelle infailliblement il couroit risque de perdre,

ſans le prompt ſecours dont on s'eſt ſeruy: *Nonne ceu numen quoddam dextrum ac propitium ſemper habendus eſt?* dit le docte Eraſme. Ie diray dauantage que le Medecin ſert le plus ſouuent d'inſtrumẽt pour la ſaluation de l'ame, car il arriuera quelquefois qu'vn malade chargé d'vn nombre infiny de pechez mortels ſera attaqué de l'vne de ces maladies tres-aiguës & perilleuſes, de laquelle ſans le prompt ſecours du Medecin il ſeroit mort ſubitement en cet eſtat, ſans penſer à ſa conſcience, en hazard de perdre l'ame & le corps: Et ayant gauchy ce danger & recouuert ſa premiere ſanté, par l'ayde & aſſiſtance du Medecin, peut-on pas dire & aſſeurer ſans aucun ſoupçon de vanterie, qu'il a meſnagé la ſaluation de l'ame

& du corps, qui est tout ce que nous auons de plus precieux au monde, Bref le docte & expert Medecin doit estre respecté & honoré par dessus tous autres, ce que l'Archipoëte des Grecs a bien recognu, lors que par vn excellent eloge & tiltre d'honneur il a voulu chanter à la louange de ceux qui font cette profession,

Illiad. λ. Ιατρος γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀνάξιος ἀλλῶν.
Vir Medicus, mulis alijs æquãdus honore est.

Ce que mesme Empedocle n'a pas oublié, lequel voulant esleuer l'heur & la gloire des Medecins iusqu'au cercle excentrique de toute louange, a bien ozé entonner ces vers.

Apud Theod. *Hymnidici vates, artis medicæque periti*
Mortales cũctos primi post terga relinquũt.
Sunt vbi Dij superi, magnis in honoribus aucti.

Et à la verité si on considere &

examine curieusemẽt tous les autres arts, tant liberaux que mechaniques, on trouuera qu'il n'y en a vn seul, plus vtile & necessaire que celuy de la Medecine, vn seul plus digne & excellent n'a esté departy & prodigué à l'homme. Car si l'estre & la vie nous doit estre chere, si la lumiere du iour en laquelle nous viuons & respirõs l'air & qui nous conioinct & vnist les vns auec les autres, par le cymẽt d'vne douce & aggreable conuersation, est par sus toutes choses à desirer comme le plus cher & precieux gaige que nous ayons receu de Dieu, suyuant les paroles d'Isocrate. *Homo nihil carius aut coniunctius habet corpore & vita sua, ad cuius defensionem & incolumitatem pleræque nostræ actiones referri debent.* A quoy se rapporte Palamedes:

Ἔστω σοὶ μάλιστα ἀνὴρ πρώτη φροντὶς ὑγείας,

Sit tibi præcipue, quod primum est cura sanitatis:

Il ne faut donc point doubter que l'art & ſcience qui la conſerue en ſon eſtre, ne ſoit la plus noble, la plus illuſtre, la plus releuée de toutes les autres par la dignité & excellence de ſon ſubiect (excepté touſiours la Theologie) ſelon le teſmoignage de ces deux grands Oracles & archiues de Medecine & de Philoſophie, Hyppocrate, & Gallien, leſquels ont voulu eſleuer le merite de ceſte belle & honorable ſcience par ces epithetes graues & ampoulez. *Medicina omnium artium præſtantiſſima, omnium artium maxima*, καὶ σεβάσμα ἐπιστήμη, *venerabilis ſcientia.* Auſſi les Medecins ſont ils appellez à bon droict par Philon, θεῶν χειρὰς,

Deorum manus, les mains & le ſecours des Dieux. Mais c'eſt trop m'arreſter ſur ce ſubiect, dont le champ eſt ſi large & ſpatieux, que ſi ie voulois laſcher la bride, & dõner carriere à mes conceptions pour le vouloir parcourir : ie ſçay que ce ſeroit temerairement galopper apres vn impoſſible, & ſe perdre dans l'infinité, ioinct que l'excellence du ſubiect porte ſa louange en crouppe, c'eſt vn clair diamant qui porte ſon luſtre & ſõ eſclat, & ne requiert point l'enrichiſſemẽt & l'eſmail d'vne belle enchaſſeure, c'eſt vn marbre poly qui n'a que faire de peinture, *y que mas ne ſe puede dorar el ny platear la Luna*, que plus ne ſe peut dorer le Soleil, ny argenter la Lune. D'ailleurs que ce diſcours dementiroit ſon tiltre, portant plu-

ſtoſt ſur le front la marque & le ſceau d'vn Panegyric à la louange des Medecins, que d'vne Satyre contre les Charlatans & Pſeudo-medecins Empyriques, leſquels auant que d'attaquer il ne ſera point mal à propos de rapporter en paſſant deux ou trois exemples ſeulement touchant les gaiges, liberalitez & preſens, dont les anciens Roys, Princes & Empereurs ont voulu honorer & ſtipendier les Medecins. Ce grand truchement de la nature Pline rapporte, que les Ceſars donnoient par chacun an aux plus celebres & renommez Medecins qui pour lors exerçoyent à Rome deux cens cinquante ſeſterces, qui ſelon le calcul ordinaire, pouuoiēt valoir ſix mil deux cents cinquante eſcus, biē que les autres profeſſeurs n'en

eussent que cent. Nous lisons que Thadee Florentin, excellent Medecin, auoit transigé & faict accord, auec ceux qui vouloient se seruir de luy & mendier son secours, pour le fait de la Medecine à cinquante escus par iour. Et ayãt esté vn iour appellé pour visiter le Pape Honorius quatriesme du nom, trauaillé d'vne estrange & cruelle maladie, il feist refus d'y aller que premier on ne luy eust accordé cent escus par iour, & l'ayãt guery de ladite maladie, luy dõna pour recompense mille escus outre ses gaiges iournaliers, au rapport de Volateranus en son Antropologie. *Docto namque fidoque Medico sat. dignum non potest persolui præmium*, dict Erasme. Il se trouue registré dans Niceus que l'Empereur Auguste donna à An-

thoine Musa; qui l'auoit assisté & secouru en vne grande maladie, vne bague d'or, enrichie d'vne pierre de grande valeur : Et non content il voulut encor l'honorer de la dignité de Cheualier de son ordre, non seulemēt luy, ains aussi tous ceux qui exerçoiēt la mesme profession, furent honorez de mesme tiltre pour son respect. *Emis à Medico*, dit Seneque, *rem inæstimabilem vitam ac bonam valetudinem, cui non rei pretium sed operæ soluitur.* Le Monarque des Perses Darius, auoit en telle estime le Medecin Demades, par l'assistance duquel il auoit esté deliuré d'vne fascheuse maladie, qu'il luy donna ainsi que recite Herodote, deux grosses chaines d'or de grand prix, & la Royne sa femme luy feist presēt de deux bouteilles,

ou burettes d'or massif. Et sans aller mendier des exemples plus esloignez dans les Archiues de l'antiquité, ne lisons nous pas dans la Cronique du sieur d'Argenton, que Iacques Cantier tres-docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gaiges du Roy Loys vnziesme? de là on peut tirer argument en quelle recõmandation les Medecins ont esté de tout temps maintenuz, en toute liberté de franchise, exemps de toutes charges, subsides, tributs, tailles & imposts, comme l'on remarque par les loix & ordonnãces des Empereurs. Vlpian en la loy 1. til. 9. du dernier liure des Digestes, dit que ce n'est point l'office ny la charge du Bailly, gouuerneur ou Iuge de la prouince, d'eslire, constituer & ordõner des

Medecins, ains ſeulemẽt aux Profeſſeurs ou Docteurs de chaſque ville ou cité, leſquels doiuent faire triage & election de gens de bien, doctes & experimentez, auſquels les citoyens ſe puiſſent librement aſſeurer en leurs maladies.

Dauantage il eſt eſcript par le meſme Vlpian en la loy 1. til. 3. où il traicte des cognoiſſances diuerſes & ordinaires, tout au commencement de la loy, que le Gouuerneur, Bailly, ou Iuge des Prouinces, faiſant droit touchant les gaiges des Precepteurs des arts Liberaux & ſciences humaines, doibt fauoriſer & preferer la cauſe des Medecins, cõme eſtant plus iuſte que celle des autres Profeſſeurs, Lecteurs & Regents, d'autãt qu'ils ont ſoing du ſalut & de la vie des hommes, & les autres ſeulement

des estudes & instruction de la ieunesse.

Et au 10. liure du Code tiltre 52. où il est discouru des Professeurs & Medecins, il est porté que les Docteurs en Medecine, Regens, Lecteurs, & autres Professeurs auec leurs femmes, familles, & tout ce qu'ils peuuent posseder és Citez, Villes & Bourgades, sont exempts & affranchis de toutes charges ciuilles & publiques, cōme d'estre conuoquez en iugement pour tesmoigner, de receuoir hostes en leurs maisons, de tutelles & choses semblables, que s'il arriuoit par hazard qu'ils fussent trauersez en leurs preuileges

Medici, Archiatri, Grāmatici, Professl. lit. &c. Constātina lege vna cum vxorib⁹ & filiis, nec non & rebus quas in ciuitatibus suis possideant ab omni functione, & ab omnib⁹ muneribus ciuilibus, vel publicis immunes erāt: neque in Prouinciis hospites recipere, nec vllo fungi munere, nec ad iudicium deduci, id est in ius vocari, nec eximi, vel exhiberi poterant, ne si quis eos vexasset &c. Leg. Med. Co. de Med. & Professl. apud Theod. & L. M. C. de Prof. apud Iust.

par quelques impudens que ceux là ſoient punis à la diſcretion du Iuge. Ie ſçay qu'on me dira que ces Preuileges ſont maintenant abrogez, mais à quelle aulne meſurent-ils cette abrogation ? ſur quel fondemẽt l'ont ils appuyée? rien que ſur la corruption du ſiecle, trop fraiſle & mal aſſeuré fondement, raiſon trop debile & trop fade, & qui deburoit par maniere de dire, faire rougir de honte ſoubs la pouſſiere du tombeau, les os, & la carcaſſe de celuy qui premier en a eſté inuenteur : Et quelle apparence y a-il de ſupprimer vne loy, ſans ſe fonder ſur quelque raiſon probable: car celle que Bugnion met en auant en sõ 5. liure des loix abrogées, eſt ſi foible, ſi ethique, haue, & deſcharnée qu'elle porte pluſtoſt la figure

Longue Digreſſion.

d'vn ſquelette ou fantoſme, que d'vne raiſon nerueuſe & ſubſtantielle pour ſubſiſter & ſe ſouſtenir, il ne faut qu'vn petit ſouffle pour la renuerſer n'eſtant qu'vne legere vapeur de cerueau ayſee à diſſiper. *Emortua & obſcurata eſt,* dit-il, *lex Med. Cod. de Med. & Profeſſ. apud Theod. & leg. Med. Cod. de Profeſſ. & Med. apud Iuſtin. &c. nec ſe tueri harum legum præſidio amplius poſſunt.* Mais ie voudrois bien demãder à ce plaiſant enfileur de loix abrogées, quelles maladies & violens ſymptomes ont faict mourir ces ſainctes loix, & pourquoy elles ſont maintenant obſcurcies : quelles tenebres Cymeriennes & eſpais nuages les ont ainſi ombragées, & leur ont fait perdre leur iour, & terny leur premier luſtre: en voicy

la cause laquelle est plustost digne de risee que de consideration. *Quarum vsum*, dict-il, *sustulit infelicitas temporum & secula propè si fas est dicere Neroniana*. Icy ie prie le Lecteur de remarquer si ceste raison est de mise, & si c'est pas vne monnoye qu'il faut r'enuoyer refondre au billon, seroit il possible que ceste raison de paille fust bastante, pour contrepeser & esgaller le poids & la grauité de deux loix & constitutions Imperialles, l'vne de Theodose, l'autre de Iustinian, aux lieux prealeguez? loix dis-ie lesquelles ont esté instituees auec tant d'equité, de prudence & de legalité, fondées sur deux cubes si solides, appuyees de deux si fermes colomnes, soustenues de si puissans arcsboutans, à sçauoir la grauité & Majesté de deux

grands Empereurs, qu'elles ne peuuent iamais estre, ie ne diray pas abrogees & renuersees, ains seulement esbranlees, sans quelque grande & legitime occasion ou rude secousse, bien autre que celle que cest abrogeur à simple tonsure tire & emprunte des recoins plus reserrez de sa ceruelle: ce seroit abroger & aneantir des loix à trop bon marché, & fonder des suppressions sur des ailles de mouche. Peut on iamais imaginer vne plus estrange resuerie, ny vne plus friuolle & Chimerique abrogatiõ? le siecle est depraué & corrõpu, dõc il faut supprimer les immunitez & anciens priuilleges des Medecins. Est il possible d'aleguer vne plus sotte & ridicule raison, ny illation plus cornuë? Il faut donc pour méme sujet supprimer

& effacer les preuilgees des Ecclésiastiques, & alleguer le mal-heur des Temps, & la corruption du siecle: Et d'autre part quelle raison y a il, selon la suitte du discours de cest abrogeur à gros grain, que les Regens, Pedagogues & Pedans des Vniuersitez & Colleges, soient plustost maintenus en leurs preuileges, immunitez & franchises, que les Medecins, veu qu'ilz n'ont soin que de l'instruction de la ieunesse, & les Medecins de la conseruation de nostre santé corporelle, qui nous doit estre autant ou plus recommendable que l'instruction, ὀυκ' ἔστὶ ὑγείας κρέιττον ἐδὲν ἐν βίῳ: *Non est sanitate quicquam melius in vita.* Et que seruiroient les estudes & la science, sans la santé corporelle? *& nisi mens sana esset in corpore sano,*

ſano, dict le Satyrique Iuuenal. Iuuenal. Satyr.10.
Auſſi ay-ie opinion que ces grandes lumieres & diuins Oracles de Iuſtice qui ont leurs ſieges eſleuez ſur les fleurs de lis, & font briller l'eſcarlatte ſoubs les voultes lambriſſees d'vn Palais, ou pluſtoſt temple de Themis, n'aurōt point eſgard à telles vaines friuolles, & legeres abrogations, leſquels n'ōt pour fondement que le ſablon mouuant & le vif argent d'vne ceruelle deſmontée: Au contraire nous nous promettons tāt de leur equité & bonne iuſtice, que nous eſperons qu'ils nous maintiendront & conſerueront en nos anciens honneurs, dignitez, priuileges, & libertez, comme naguere ils ont fait paroiſtre par pluſieurs Arreſts, laſchez en noſtre faueur, pour confirmer & authoriſer noz

priuileges, qui me donnera subjet en cet endroict de m'adresser particulierement au Parlement de la Prouince en laquelle i'ay premieremẽt humé l'air de cette vie pour luy dire auec ma Muse.

STANCES.

1

SEnat plain d'equité, où Themis la sçauante
Prononce chacun iour d'vne bouche tonnãte
Ses Oracles diuins: C'est vous qui en faueur
Des Docteurs Medecins, pronõceastes naguere
Vn Arrest confirmant leur dignité premiere,
Et pour les maintenir en leur antique honneur:

2

Auguste Parlement l'honneur de Normãdie,
Docte & sacré Senat, permettez que ie die,
Qu'il n'y a Parlement en tout cet Vniuers,
Plus prompt à l'equité, plus enclin à Iustice,
Plus aspre à reprimer, & reprendre le vice,
Et les trompeurs abus des Charlatans peruers.

Mais pour reprendre les erres de nôtre premier diſcours. *Quo igitur nomine*, dit vn docte Iuriſcõſulte, *tantos honores, tot ſtipendia, tantas libertates & preuilegia Medicis conceſſa putamus? niſi neceſſaria humano generi Medicina abſolutè credita ſit?* Et neantmoins nous la voyons tellement changee, corrompuë, & alteree en ce mal-heureux & deplorable ſiecle, qu'elle n'eſt plus maintenant qu'vn idolle & vn fantoſme, ſa face aualee, ſon credit ruiné, ſon honneur deſgradé, à baſſe maree, en dernier quartier, ſa force abatuë, ſa reputation fletrie, bref elle eſt tombée du plus haut eſchelon de la gloire où noz predeceſſeurs l'auoient montee & eſleuee, de ſorte que ceux qui la voyent maintenant reduite en ce miſerable eſtat, ont occaſion de s'eſcrier,

O domus antiqua quam dispari Domino dominaris!

Nous la voyons dis-je tellement profanee, contemnee & foulee aux pieds par vn tas de Pseudo-Empyriques, ignorãs, empoisonneurs, imposteurs, Charlatans, Spagyriques, Alchimistes, Paracelsistes & Iatromages, gens de mauuaise vie & de cõscience cautherisee, qui se vantent impudemment d'auoir l'Encyclopedie de toutes sciẽces, & cõme nouueaux Esculapes descendus du ciel, promettent effrontément la guarison de toutes maladies, serons nous si poltrons, Eunuques de courage, estropiez de sens cõmun, & Apostats à tout debuoir que de les endurer? aurõs nous les veines remplies d'vn sang si ingrat & negligent que de voir le feu alumé par

la France de tant de meurtres perpetrés & commis par ces bourreaux d'Empyriques, auec leurs drogues pestiferes & empoisonnees, sans crier au feu, & apporter l'eau de cette Satyre pour tascher de l'estaindre. Verrõs nous à yeux de cire & à bras croizés en faineãs, le vaisseau commun de la patrie, où nous sommes embarquez, en danger de faire naufrage, agité & borasqué des autans pestilens & tourbillons orageux de ces imposteurs Charlatans, sans pousser à la rame, & tirer au cordage pour tascher de le deliurer d'vn si prochain danger? Aurõs nous le cœur si lasche, & l'ame si raualle, de permettre ces regimens & escadrons d'Empyriques, piller & rauager noz biens, s'engraisser de noz cacochimyes & indisposi-

tions, ſe refaire de nos afflictions &maladies, baſtir leur fortune ſur les ruynes de nos corps, deſtremper le cyment de leurs aduancemens, aux deſpens de noſtre ſang, & moiſſonner noz corps par la faulx de leurs drogues empoiſonnées, ſans arreſter le cours de leurs pernicieux deſſeins, gourmetter leur temerité, mettre en cage leur impudence, & les reduire à ſi petit pied qu'ils n'ayent moyen de s'eſlargir plus loin que la longueur de leur longe. Et pour aduertir le peuple qu'il ait à ſe dõner de garde de tomber entre les mains de tels bourreaux, Eſtaffiers de la mort, Corratiers de Cymetieres, Impoſteurs, joueurs de paſſe paſſe, Maiſtres Gonnins, fins à dorer, dont les diſcours ne ſont que miel, &les effects rien que poiſon, n'eſtant

moins dangereux de s'endormir à l'ombre de leurs paroles, qu'à l'ombre de l'If, le plus pestiferé de tous les arbres: Ce sont vrayes Syrenes, dont la charmeuse voix engourdist & ensorcele la prudence des plus accorts: des Circes, qui par le breuage de leurs paroles emmiellees, troublent & metamorphosent tellement le iugement des plus beaux & delicats esprits qu'ils ne peuuent recognoistre les precipices & miseres où ils sont prests de tomber. Des Mercures, qui par les melodieux accords de leur flageol, endormẽt les plus clairs voyans Argus. Bref leur halaine est plus contagieuse que celle du Basilic, & leur abord semblable à certaines pierres de Lycie dont parle Pline, lesquelles gastent & infectent incontinent

ceux qui en approchent. Ils nous pipent auec tãt d'artificieuse subtilité, & subtil artifice, que les plus fins & plus madrés y sont trompez, & peu en reschappent qui n'y laissent pour gaiges le poil ou la plume, & bien souuent la vie. De façon que ceux qui ne sont point encor tõbés en leurs filets & pieges deceuans, & qui considerent la calamiteuse misere, & miserable calamité, de ceux qui y ont esté attrappez, peuuent dire à iuste occasion, à ceux qui leur persuadent de se mettre entre leurs mains, pour estre traictez de leurs maladies, ce que disoit le Renard en la fable à ceux qui le vouloient conduire vers la cauerne du Lyon malade:

Horat. lib. 1. Epist.

—— quia me vestigia terrent,
Omnia te aduersum spectãtia, nulla retrorsum.

STANCES.

1.

Pourrons nous donc souffrir ces ordes Sauterelles,
Ces trompeurs Charlatans plains de subtilité,
Ronger & gouspiller les fleurs de la santé,
Et nous empoisōner de leurs drogues mortelles.

2

Non, non; il faut tascher de les exterminer,
Et la France purger d'vne telle vermine,
Qui n'apporte à noz corps que misere & ruyne,
Faignans à leurs langueurs le remede donner:

3.

Il faut, il faut chasser ces Bourreaux d'Empyriques,
Ces effrontez larrons, hardis empoisonneurs,
Ces Thrasons, ces bauards, Iatromages charmeurs,
Alchimistes souffleurs, & vanteurs Spagyriques,

Qu'auiourdhuy donc la noble & diuine secte des anciens Medecins dogmatistes rationels, se

ioigne auec moy pour faire teste à ces affronteurs, & couper pied à leurs impostures.

Et vous tous auec eux de santé troupe amye
Nourissons de Paris la docte Academye:
Et mil autres encor, d'vn sçauoir singulier
Que Caen nous a produis, Padouë, & Mõtpellier,
Dont le profond sçauoir n'a point de moindre terme,
Que tout ce que le Ciel dedans son rond enferme,
Qui auez recueilli tout cela qu'au giron
De nature ont cherché Æsculape, & Chirõ,
Hypocrate le grand, Chrisipe, Asclepiade,
Gallien, Herofille, & toute la brigade
Des Doctes Medecins:

Ie vous coniure tous au nom de la patrie qui vous a alaictez, de la France dont vous humez & inspirez l'air, par le tiltre honorable de Docteur que vous portez, & le rang que vous tenez, que vous ayez à prendre les armes de la

plume, & vous ranger de mon party, à fin de combattre & terrasser vne tant pernicieuse & diabolique secte, & exterminer du tout cette engeance peruerse, & maudite race de serpẽs cauteleux, qui du venin & du souffle de leur ignorance, gastent & empoisonnent l'air de la France, faisans plus de degast, & bossant plus de Cymetieres en vn an, auec leurs drogues empoisonnees, que la plus dãgereuse peste ne pourroit faire en quatre. Assistez moy donc de voz faueurs en ce combat, & vous verrez qu'ainsi que le Mercure quitte l'or quãd on le met au feu, que les iettãt au feu & à l'espreuue de cette Satyre, on recognoistra de quelle matiere ils sont, & leur fera-t'on quitter le faux Mercure de leur ignorance & impudence,

qui couure & gaste l'or esclatant de la science de Medecine, à fin qu'estant deschargée de la rouille & crasse de la Charlatanerie & empyrie, elle puisse desormais reprẽdre son ancienne splendeur. Mais auant qu'appointer noz machines, dresser nostre baterie, & entamer le combat, il nous est besoin de faire vne description de la source, & origine des premiers autheurs & inuẽteurs de la secte des anciens Empyriques, pour les cõferer, & confronter auec les empoisonneurs Charlatans de nostre temps, lesquels se tiltrent & qualifient faulsement Medecins de la secte Empyrique: à fin que la faueur de ce bouleuard & de ce fort, soubs lequel ils se gabionnẽt, leur estant ostée, ils n'ayent desormais à s'y retrãcher & mettre à couuert.

Nous trouuons qu'il s'eſt eſleué de grandes diſputes & controuerſes, lors qu'il a eſté queſtion de rediger la Medecine par arts, preceptes, maximes, & theoremes. Et d'autant qu'il n'y auoit encor rien determiné ny arreſté, chacun s'y gouuernoit à ſa teſte & à l'aune de ſa fantaſie:

Et ſelon qu'il eſtoit pouſſé de paßion,
De caprice, de gouſt, d'humeur, d'affection,
Comme font maintenant nos aſnes d'Empyriques,
Leſquels font ſans raiſon par quinte leurs pratiques.

Mais du choc, colizion & rencõtre de toutes ces diſputes & controuerſes, nous trouuõs qu'il s'en eſt formé trois principalles ſectes dignes de remarque tant d'Arabes, Grecs, que Latins, à ſçauoir Empyriques, Methodiques, & Dogmatiſtes ou Rationels, deſ-

quels Galien fait mention au liure qu'il a eſcrit des ſectes, ſuiuant meſme les vers du Poëte Auſone:

—— triplex quoque forma medendi,
Quæ Logos & Methodos, cuique Experientia nomen.

Nous donnerons donc entrée à noſtre deſcription par les Empyriques, leſquels auoient conſtitué & eſtably les principes de leur art de quatre choſes, à ſçauoir, de Nature, de Fortune, de Reuelatiõ & d'Imitation. De Nature lors qu'ils auoient veu quelqu'vn, ſoit homme ou femme trauaillé d'vne violente fiebure, laquelle s'eſtoit terminée & finie par vne aimoragie procedant du nez ou d'autre partie du corps, laquelle eſtoit arriuée naturellement ſans aucun remede: de là ils tiroient vn argument qu'à vn autre homme agité

De Nature.

de mesme fiebure la seignee ou phlebotomie estoit necessaire. Ils vsoient encore de nature en imitant l'instinct & mouuement naturel des bestes brutes, cõme des Cicoignes desquelles ils auoient appris l'vsage des Clysteres, par ce qu'ils auoient remarqué l'oyseau nommé Ibis, qui est vn espece de Cicoigne, puiser de l'eau de la mer auec son bec, & se la mettre au fõdement pour luy ouurir le ventre qu'il auoit constipé. Des Cerfs ils auoient appris la proprieté du Dictam, pour faire tomber les sagettes des playes. De la Tortue la force & vertu de l'origan, contre les veines. Des Serpens l'vsage du fenouil, pour conforter & esclaircir les yeux, & de plusieurs autres animaux dont ils auoient appris par nature, l'vsage, vertu & pro-

prieté de plusieurs simples. De fortune, cõme si quelqu'vn estant trauaillé d'extreme douleur au derriere de la teste, tomboit par fortune sur quelque pierre qui luy excitast vn flux de sang de la veine du front, dõt la douleur luy fust appaisée : lors l'Empyrique enseigné de cette fortune, recueilloit vn Theoreme de son art, qu'ẽ la douleur posterieure de la teste la seignee de la veine du front estoit vtille & necessaire. Par Reuelation, comme ce qui leur auoit esté miraculeusement reuelé, & descouuert, tant par leurs predecesseurs, que par songe, cela leur estoit comme vne maxime & regle infallible, principalement quãd ils auoient examiné ladicte reuelation au bureau de l'experience conforme à leurs statuts. Et

De Fortune.

Par Reuelatiõ.

par

par Imitation ou Comparaison faisans analogie & rapport d'vne maladie à vne autre: & d'vne partie du corps, à vne autre partie. Ceste secte mesprisoit & detestoit contre l'opinion des Dogmatistes Rationels, l'art anatomique & dissection du corps humain, comme chose à leur dire execrable & cruelle, encore qu'il n'y ait chose au monde plus necessaire à cognoistre en la Medecine que le corps humain qui en est le subiect. Car ainsi que la Geographie est necessaire pour la description de l'histoire. Tout de mesme la cognoissance du corps humain, qui se fait par l'anatomie, est absolument necessaire à ceux qui veulēt exercer la Medecine, φύσις γὰρ τοῦ σώματος ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰητρικῇ λόγου. *Natura enim corporis principium est sermonis*

Par Imitation.

in arte Medica. Quiconque ignore donc l'hiſtoire des parties du corps humain, *Is earumdem affectus malè dignoſcet, peius curabit, peſsimè qui euaſuri, aut non euaſuri ſunt prædicet*, dict le docte du Laurens en ſes diſcours anatomiques: qui monſtre apertement que les fondemens de cette ſecte ſont autant incertains, que perilleux. Les premiers inuenteurs, & autheurs d'icelle, furent entre autres vn Philinus Coüs, lequel print occaſion de la ſeparer de la Rationelle pour contredire à Herofille ſon maiſtre, duquel il auoit eſté auditeur: Et par ce qu'iceux Empyriques ſe ſont touſiours vantez auec beaucoup d'impudence, que leur ſecte eſtoit la premiere & plus ancienne de toutes, ils ont voulu fauſement & malicieuſement mettre

en aduant qu'Acreon Argentin en auoit esté le premier inuẽteur, auquel erreur & abus Pline s'est laissé couler, allegãt que l'Empirie auoit commencé en Cilicie par ledit Acreon, ce qui n'est pas vray semblable non plus que la sotte & vaine opinion de noz superbes Chirurgiens, lesquels se persuadẽt chimeriquement que la Chirurgie estoit long temps deuant la Medecine, & la plus noble & excellente partie d'icelle: mensonge autant apparent que leur effronterie est grande & insuportable à le maintenir, comme i'espere monstrer ailleurs Dieu aydant. A ce Philinus succeda Serapion Alexandrin, & Cornelius Celsus rapporte en la preface de son 7. liure, que cette secte cõmencea à prendre pied & a greffer son authorité

en Ægypte : Philoxenus entre autres fut le principal autheur, qui la compilla en plusieurs volumes: apres luy vindrent Gorgias, Sostrates, Hieron, Hammonius Alexandrin, & plusieurs autres hõmes celebres. A Rome aussi se trouuerent quelques professeurs d'icelle, entre autres vn Triphon Pater, Euolpistus & Megés, lesquels retrancherent & altererent quelque chose d'icelle secte, & y adiousterent quelque peu, & en firent en vn mot comme font les Caualiers des estriuiers de leurs cheuaux. A ceux-cy succederent en apres les deux Appollonius le pere & le fils; lesquels furent ensuiuis par Glaucias, Menodotus, Sextus, Hegalcides Tarentin, & plusieurs autres qui ont excellé en cette secte, laquelle neantmoins

a eſté reiettée & cenſurée, comme plaine d'erreurs & d'abus, & n'e-ſtre fondée que ſur vne vaine, perilleuſe & temeraire experience.

La ſeconde ſecte eſt la Methodique, ainſi appellee, parce qu'elle vſoit de peu de preceptes & regles, leſquelles ilz iugeoient baſtantes pour conceuoir & comprendre toute la Medecine, ce qui eſt entierement contraire & repugnant à la doctrine des Dogmatiſtes Rationels, par ce que les autheurs de cette ſecte Methodique ne trouuoient rien de long ny difficille en la Medecine, diſans que la vie de l'homme eſtoit longue, & l'art de Medecine: bref, ce qui eſt neantmoins eſloigné de toute raiſon & verité, & qui contrarie & repugne directement à l'experience; car c'eſt à l'oppoſite, la vie

de l'homme qui eſt brefue, & l'art de Medecine long, ennuyeux & difficille. Ils ſe perſuadoient encor tant ils eſtoient eſtropiats de ceruelle, qu'il n'y auoit que trois eſpeces de maladies au corps humain, dont la premiere eſtoit par aſtriction d'atomes, ou ſubſtances impartibles, principes à leur aduis de la compoſition & nature du corps humain. La ſecõde eſtoit cauſee par relaxation d'iceux, & la tierce compoſee des deux.

Ces Methodiques eſtabliſſoiẽt la conſtitution de leur art ſur la Philoſophie ou pluſtoſt Antiphiloſophie de Democrite & de Leucippe, leſquels s'eſtoient imaginés par quelques raiſons apparentes que les Elemens & principes de toutes choſes naturelles, eſtoient petites ſubſtances impartibles:

lesquelles ils appelloient atomes, cõme n'ayãt aucunes qualités premieres, secondes, ny autres : mais que selõ les diuerses cõstitutions & positiõs d'iceux toutes qualitez estoient causees, comme si vne chose chaude deuenoit froide, cela procedoit de ce que les atomes d'icelle estoient changez & transportez, & par ainsi affermoient iceux atomes estre les vrays principes du corps humain desquelz despendoit la santé & perfection quand lesdicts attomes estoient bien mixtionnés, proportionnés, & mesurés par distance & positions : au contraire, si le meslange & la mixtion d'iceux estoit disproportionnée, les maladies en procedoiẽt. Suiuant cette Theorique ilz bastissoient les fondement de leur art ou methode vniuer-

ſel ſur trois principes communs, le premier eſtoit, que toute maladie procedant d'aſtriction d'atomes, requeroit relaxation. Le ſecond que toute maladie cauſée de relaxation d'atomes, demãdoit aſtriction. Le troiſieſme composé des deux, à ſçauoir d'aſtriction & relaxation, vouloit vn *medium*; & de ces trois principes generaux, ils en tiroient pluſieurs particuliers, dõt fait mention Galien en ſa Methode, comme qu'vlcere ſimple requiert vniõ, vlcere caue repletiõ, vlcere accõpagné d'excroiſſance de chair, cõſomption, & pluſieurs autres ſemblables qui ne ſont que premieres indications, & non parties de Medecine, leſquelles meſme pour leur grande facilité, ſont recognues du vulgaire ignorant. Parquoy cette ſecte ainſi que la

premiere a esté reiettée & reprouuée, comme plaine d'erreur, de superstition & resuerie, ainsi que recite Galien & les autres Medecins Rationels. Le premier autheur de cette secte fut Laodiceus Syrinis, lequel ayant esté estably par Asclepiades docte & excellent Medecin Rationel, trouua subjet de se sequestrer du party de son maistre, pour embrasser cette secte, qui est l'occasion pourquoy Galien l'appelle en plusieurs passages esceruellé & inuenteur de nouueautez & de sectes pernicieuses, auquel Syrinis succeda Thessalus, lequel se monstra si enyuré d'ambition, & boursoufflé d'orgueil, que de vouloir effacer les ordonnances, decrets & status des anciens Medecins, laschant tellement la bride à ses passions

desreglées, que d'inuectiuer & abayer comme vn chien, & ietter l'escume de sa rage contre les Medecins Rationels, qui florissoient de son temps, comme font encor pour le iourd'huy vn tas d'Apostats & caballe de tels lanterniers, qui pour auoir esté chassez pour leur ignorãce & retrenchez à cette fin comme membres pourris & gãgrenez du corps d'vne si noble & excellente faculté, rauallent son honneur, entant qu'ils peuuent, desualisent son authorité, condãnent & mesprisent les degrez de Licence, & toutes les ordonnãces, reglemens & priuileges concedez aux Medecins, s'efforceans de persuader tant aux Roys, Princes, & Empereurs qu'au bas populaire, que tels degrez de Licẽce ne sont qu'abus & vanitez, se vantant ef-

frontément d'apprendre & enſeigner à ceux de leur ſecte eſceruelez & volages comme eux toute la Medecine en ſix mois, comme faiſoit ledit Theſſalus. Apres ce grand brouillon & remuãt Theſſalus, ſuccederent Mnaſeus, Dioniſius, Proclus, & Antipater: deſquels diſcorderent Olympiacus Mileſius, & Soranus Epheſius, comme rapporte Gallien.

La troiſieſme ſecte eſt des Dogmatiques Rationels, leſquels par bon iugemẽt, raiſon & experiẽce, s'atribuent la cognoiſſance des choſes naturelles: à ſçauoir celles qui entrent en l'integrité & parfaicte compoſition du corps humain, qui ſont ſept principalles, & quatre annexées, les Elemens, les temperamens, les humeurs, les membres ou parties, les vertus ou

facultez, les actions ou operatiõs, les esprits, les aages, couleurs, figures, & sexes: & les six choses nõ naturelles: qui sont l'air, boire, & manger, mouuement & repos, veiller, dormir, inanition, repletion, à ioindre les perturbations de l'ame: lesquelles choses peuuẽt alterer ou changer le corps humain: finalement tout ce qui peut blesser, empescher, ou retarder les actions naturelles comme sont les trois choses contre nature, à sçauoir maladie, cause de maladie, Symptome ou accident & leurs differences. Ceste diuine secte ayant attaint par longue estude, l'entiere & parfaicte cognoissance des choses susdictes, recherche diligemment & curieusement la nature & diuerses qualitez des simples & la composition d'iceux,

à fin de les accommoder & ordõner par induſtrie, bõne methode, & longue experience, ſuyuant les indications requiſes pour ſubuenir à la neceſſité du corps humain, & fidellement en vſer par iuſte poids & meſure, en temps & lieu; toutes leſquelles choſes requerẽt vn grand trauail, diligence, ſoin, & experience pour en auoir vne vraye & parfaicte cognoiſſance, à quoy on ne pourroit paruenir durant le bref cours de noſtre vie, ſuyuant la ſentence d'Hypocrate: *Ars longua, vita breuis.* De ſorte qu'il ne ſeroit pas poſſible à vn ſeul homme d'inuenter ledit art de Medecine, & paruenir à la parfaicte intelligence d'iceluy, ſans l'ayde de ceux qui ont de long temps commencé à l'inuenter, rediger par eſcrit, garder & obſer-

Hypoc. Aphoriſ. 1.

uer, ausquels la posterité a autant d'obligation qu'elle doit hayr & detester ceux qui la veulent à present destruire & luy mettre le pied sur la gorge. Cette secte contre l'opinion des Empyriques veut auoir cognoissance de l'anatomie & dissection du corps humain comme tres-vtile aux Medecins, ainsi que nous auons par cy-deuãt monstré, c'est cette secte en vn mot, laquelle au rapport d'Ammonius, *scientiam habet, non vno aut altero, sed omnium cõsortio consummatam, contemplatricem atque actiuam*: c'est elle dis-je qui orne & enuironne sa teste de cercle ou coronne que les anciens Grecs baptisent du nom d'Encyclopedie, comme celle qui doit auoir la cognoissance & intelligence de toutes les sciences. Le Prince de

laquelle, comme le plus diuin & excellent de tous ceux qui ont iamais pratiqué la Medecine, a esté ce grand & admirable Hypocrate, issu d'vne tres-noble & illustre famille, apres lequelle florirent, Diocles Charistius, Praxagoras Cous, Herofillus Calcedonicus, Erasistratus Chius, Galien, Auicenne, Auerroes, Mesue, Paul Æginette, & vn grand nombre d'autres doctes & excellens Medecins, qui leur ont succedé iusques à present. Quant aux deux premieres sectes à cause qu'elles estoient remplies d'vne infinité d'abus, d'erreurs, impostures, & absurditez, elles ont esté cõdamnées & reiettées, au contraire la Dogmatique & Rationelle a esté retenuë, approuuée & authorisée par tout l'vniuers, cõme tres-cer-

taine, infallible & asseuree, tant en Theorique, que Practique.

Mais pourquoy me suis-ie tant esgaré & detraqué des erres de ma premiere route, pour m'enfoncer si auant sur la recherche des anciennes sectes des Empyriques, sinon pour faire voir à vn chacun de quelle secte ou calibre sont ces Empoisonneurs & Pseudo Empyriques Charlatans, & cõbien ils sont differens & esloignez des anciens Empyriques, dont ils s'attribuẽt autãt faulsemẽt, qu'impudemment le nom, qui ne leur appartient nullement ? à fin que desormais le peuple ne se laisse plus si aisémẽt tromper & seduire à tels imposteurs, soubs le voile & le passe-port de ce nom general d'Empyriques, qui est vn chaperõ à tout oyseau de leur plumage, pour

pour voller à couuert.

Or pour descouurir plus claire-mẽt & mettre en plain iour, l'ame & le cœur de tels abuseurs & imposteurs, & sonder les ressors & mouuemens occultes de leurs trõperies. Il m'a semblé bõ de les distinguer en trois Sectes, sur lesquelles ie lascheray vn foudre à trois pointes pour les terrasser & foudroyer. Souz l'estãdart ou enseigne de la premiere secte, ie rangeray les Theriacleurs, Charlatãs Coureurs, Estalons d'assemblées qui vagabondent de ville en ville, de bourgade en bourgade, par les marchez plus signalez & foyres plus celebres. Soubs la seconde les Alchimistes & Spagyriques, extracteurs de Quintessences, distilateurs, fondeurs d'or potable, Maistres de l'Elixir ou grand œuure.

Soubs la troisiesme les Iatromages ou Medecins Magiciens, qui vsent de billets, charmes, parolles, caracteres, incantations & chimagrées superstitions à la cure des maladies. Toutes lesquelles sectes ioinctes ensemble marchent à la campagne, soubz la Cornette generalle des Empyriques, ce que facilement croyent non seulement ceux qui ne sont versez en l'art & science de Medecine, comme le populaire ignorant lequel, *facile in fraudem impellitur*, ains aussi plusieurs des plus accorts & aduisez, lesquels par curiosité ou nouueauté adioustent foy à la Charlatanerie & tromperie de tels imposteurs, aduouent & fomentent leurs impietés : de sorte qu'il leur est permis par licence ou faux dõner à entendre au Prince & à la

Iuſtice, d'abuſer & decepuoir le peuple, & prendre tel pied & accroiſſement, qu'ils ſeront en fin cauſe de la ruine vniuerſelle, non ſeulement de l'art & ſcience de Medecine, mais de toute la Republique: ſi ceux qui tiennent les reſnes & le gouuernail de la Iuſtice, n'y mettent en bref quelque police & reglement. Car telles gents adulterẽt par leurs ſubtilles poiſons & mixtions, non ſeulement les metaux, mais auſſi ils gaſtent & alterent auec iceux les corps humains: C'eſt pourquoy ils ſont plus à reprendre & à punir que cruels homicides & aſſaſſinateurs, & ſeroit bien neceſſaire de banir & exiller à perpetuité telle canaille d'impoſteurs de la patrie, comme gens que l'on doit fuyr & deteſter, ainſi que ſerpens tres-

dangereux & pestilentieux. Noz predecesseurs non pas mesme les payens, n'auoient iamais voulu admettre ny souffrir en leurs republiques, telle peruerse & maudite engeance de seducteurs, ausquels depuis noz dernieres guerres ciuilles, la Iustice a tellement lasché la bride, donné tant de licence & presté tant de liberté, outre la faueur, credit, & entree qu'ils ont trouuee aux logis des plus grãds, προσαγγουσι γὰρ δι᾽ ἀπάτης τοῖς βασιλεῦσι, *copiosè enim insinuãtur apud Reges,* dit vn docte Medecin: qu'apres auoir infecté & gasté les villages, & petites bourgades, où ils ont lõg tẽps renardé, ils se sont iettez hardiment dans les principales villes de ce Royaume, lesquelles à present en regorgent, leurs causes plaidées & deffendues, par les

Iuges & Aduocats des Parlemens ſoubs le tiltre de Medecins de la ſecte Empyrique, mais qui voudra examiner curieuſement les operations, regles, pratiques & qualitez des vns des autres, & les diſtiller par l'alambic de la conference ou confrontation, on trouuera comme i'ay deſ-ia dit qu'il y a autant de difference entre eux, qu'il y a du iour à la nuict, du Soleil à vne chandelle, d'vne veſſie à vne lanterne, d'vn champignon à vne cloche. Car premierement ceux de la ſecte des anciens Empyriques auoient leurs fondemẽs, regles, cognoiſſances, & obſeruations limitées. *Et* συνεδρεύοντα, *id eſt, aßidentia ſigna in morbis obſeruabant:* Ils obſeruoient en leurs maladies les ſignes qui accompagnoient ordinairement icelles:

συνδρόμη, seu concursu symptomatum, natura, analogismo, & experientia ad morborum curationem vtebatur, ils vsoient en oultre à la cure d'icelles maladies du concours & rencontre des symptomes, de Nature, d'analogie, & d'experience, qui est l'occasion pourquoy ils furent baptisez du nom d'Empyriques, de ce mot Grec Εμπειρία, qui signifie experience. Secōdement ils estoient excellens personnages quelque peu experimentez & mediocrement versez aux sciences, comme tesmoigne Galien d'Acron Argentin, de Philinous Cous, de Serapion Alexandrin, des deux Apollonius le pere & le fils, mais ils n'estoient pas suffisans & capables de passer oultre, pour rendre raison de ce qu'ils faisoient, appuyez seulement sur vne

vaine, friuolle & temeraire experience. *Experimentum periculoſum.* Ils vſoient neantmoins à la cure de leurs maladies de bons & ſalutaires medicamens, reiettans les poiſons & venins mortiferes, deſquels ſe ſeruent pour le iourd'huy noz Charlatans empoiſonneurs; comme de grands & rares ſecrets inconus aux Medecins Rationels. A raiſon dequoy tant pour les pernicieux effects qui en reüſſiſſent, que ſuiuant le nom de leurs drogues mortelles & peſtiferes, ilz peuuẽt à iuſte occaſion eſtre pluſtoſt appellez empoisõneurs, que Medecins de la ſecte Empyrique. Car ce ne ſont qu'Aſnes qui ne ſçauent rien du tout, eſprits groſſiers en matiere de doctrine, & ſubtils à tromper, cerueaux maltymbrez, entendemens deſmon-

Hypoc. Aph.1.

tez, tous eſtourdis de la fumee de leur fourneau, gens en vn mot qui n'ont pour fondement que l'ignorance, pour preceptes que l'effronterie, pour regles que la vantance, pour theoremes que la tromperie, & pour but final qu'vn deſir ſingulier de tirer ſubtilemēt l'elixir de noz bourſes, ſi qu'auec l'electuaire & recepte compoſee de trois liures d'impudēce & d'effronterie de la plus fine qui croiſſe en vn rocher qui s'appelle front d'erain, deux liures de vantance & vaine oſtentation, vne liure de belles promeſſes aſſaiſonnées de menſonge, trois liures & demie de tromperie, quatre onces de bōne mine cuite au ius de douces paroles: & la decoction paſſée & coulee par l'eſtamine de large cōſcience, ils vous promettront &

asseureront auec cette recepte & composition Charlatanesque, & Empyrique, de guarir effrontément toutes sortes de maladies, quelques incurables qu'elles puissent estre:

Effrontez ignorans qui n'ont rien de solide
Leur esprit prent l'essor, où leur langue les guide,
Ilz se vantent par tout d'vn lãgage effróté
De donner promptemẽt aux malades santé,

mais au contraire quels carnages & boucheries preparẽt ils de tous costez, quels monceaux de carcasses esleuent-ils, à la barbe des Parlemens, & aux yeux de toute la France qui les permet & dissimule leurs erreurs, l'impunité les nourrist & la terre les couure. Ah monde renuersé! ah France non plus France! puis que sur la foible caution de tels enjauleurs, tu ose bien mettre la vie & le sang des

tiens à la diſcretion de la Parque, & n'eſt-ce pas ſe ietter comme à la courſe & à toute bride aux dangers, prodiguer legerement ſa vie, & s'immoler ſoy-meſme ſur l'autel du haſard, que de ſe mettre entre les mains de telles gens? Serons nous touſiours ſillez comme Endymiõ en vn perpetuel ſommeil, ſans nous reſueiller? Aurons nous toujours les yeux fermez cõme les Dieux d'Epicure, ſans voir & cõſiderer les precipices & dangers où nous ſommes preſts de tomber par l'impudẽce de tels trompeurs? He quoy! eſt-ce ainſi que les yeux des hommes s'aueugleront tousjours? Tant de beaux eſprits demeureront-ils à iamais enſeuelis dans les tenebres Cymeriennes d'erreurs, ſans ſe recognoiſtre? Sera-il toujours loyſible à telz

bourreaux d'Empyriques de s'eſprouuer & experimenter aux deſpens du ſang & de la vie de tant d'humains qu'ils font miſerablement & malheureuſement perir auec leurs drogues empoisõnees, ſoubz couleur de les traicter en leurs langueurs & maladies, & leur r'enuoyer leur ſanté?

Heu quo nũc mentes rectéquæ ſtare ſolebãt
Antea dementi ſeſe flexere ruina.

Les larrons doibuent eſtre punis par la loy, au cõtraire nous voyõs auiourd'huy les larrõs & couppebourſes d'Empyriques, eſtre honorez & reſpectez d'vn chacun, & adorez comme autant de petits Dieux & nouueaux Apollons, miraculeuſement deſcendus du ciel. Les aſſaſinateurs & homicides doiuẽt eſtre cõdamnez à mort & à perdre la teſte, mais à l'oppoſite

(ô quel aueuglement!) les teſtes des homicides & meurtriers Charlatans ſont enuironnées & guirlandées de couronnes de lauriers en ſigne de trofée : faut-il donc s'eſtonner puis que la punition ſe change en merite, le ſuplice en reſpect, la peine en recompẽſe: ſi vn pauure artiſan mercenaire reiettant & meſpriſant la miſerable condition de ſon meſtier mechanique, deſirant amaſſer plus grandes richeſſes, & faire plus graſſe cuiſine, recherche ſon refuge & ſon aduancement en l'exercice de l'Empyrie, ou pluſtoſt tromperie, & Charlatanerie? faut-il s'eſtonner, dif je, ſi l'on void de toutes pars naiſtre dans le terroir de la France, des dens de ce ſerpent & monſtre d'impunité, vne telle abondance d'Empyriques affron-

teurs & Charlatãs? Toute la France en est plaine, toute l'Italie en fourmille, toute l'Alemaige en regorge, lesquels se retirent ordinairement és villes de Francfort, de Lypse, de Spire, de Magdebourc, Hyldebourg, & autres villes de la Germanie, principalement durãt le temps que les foires s'y tiennẽt, ie ne puis assez m'estonner d'vne telle affluence d'imposteurs,

Apres lesquels on void courir certains cerueaux,
Comme apres les raisins courent les estourneaux.

lesquels pour plus facilement trõper & seduire la trop credule & vaine populace,

Populaire ignorant grosse masse de cher,
Qui a le sentimẽt d'vn arbre ou d'vn rocher,

Et lequel ordinairement fait plus d'estime, & dõne plus de creance à l'apparence exterieure d'vne fa-

çon galante & d'vn maintien brauache, accompagné d'vne vaine pompe de ſomptueux habits, qu'à la doctrine & à l'experience, ont de couſtume d'aller en houlſe par les ruës des villes, veſtus de ſuperbes & magnifiques veſtements, portans au col des chaines d'or, qu'ils auront peut eſtre louëes de quelque Orfebure, & montez à l'aduantage ſur des genets d'Eſpaigne, Courſiers de Naples, ou Courtaux d'Alemaigne, accompagnez d'vne grande ſuitte & Carauane d'Eſcornifleurs, batteurs de paué, Baſteleurs, Comediens, Farceurs & Harlequins, recherchent en ce ſuperbe equipage les carrefours & places publiques des villes & bourgades où ilz font eriger des eſchafaux & theatres, ſur leſquels leurs bouffõs & maiſtres

Gonins amuſent le peuple, par mille ſingeries, bouffonneries & tours de paſſe-paſſe, pẽdant qu'ils eſtalent & debitent leur marchandiſe ou pluſtoſt Charlatanerie au peuple. Et lors qu'il eſt beſoin de vanter en public les ſingulieres vertus & proprietez occultes de leurs drogues & medicamens, on les oyt crier d'vne voix Stentorée, ou en Zanis Cornuto & porteurs de marotte, Et

Quantum nouies decieſque mille viri
Clamare ſolent qui prælia miſcent

Comme neuf & dix fois mille ſoldars vaillans,
Qui s'eſcrient au combat l'vn l'autre ſe choquans.

Toute leur induſtrie, eſtans montez ſur leurs theatres & eſchafaux, ne tend & ne viſe qu'à controuuer des bourdes, mettre en auant des

mensonges, tramer & ourdir des impostures, à fin de mieux vẽdre leurs coquilles & la fumée de leur Charlatanerie au sot populaire, duquel le naturel est muable & facile à deceuoir, se laissant ordinairement emporter aux eslans de la nouueauté, πᾶς ὄχλος εὐπαρα ὑπάρχει ϗ περίςαν εὐαγάγος, *Multitudo facile in fraudẽ impellitur, estque in omnes partes flexibilis.* Vous verrez l'vn de ces coquins de Charlatans, iurer & se donner au diable, qu'il a voyagé & peregriné la plus grãde partie de la terre,

πολῶν ἀνθρώπων ἴδεν ἄςεα ϗ νόον ἔγνῶ,
Et mores hominum multorũ vidit & vrbes,

Nauigé l'Ocean, & passé au delà de la ligne Equinoctiale, donné iusques en l'Hemisphere opposite, & penetré les Antipodes, ausquels voyages, lõgues & penibles

naui-

nauigations, il a appris & descouuert de grands & miraculeux secrets de la Medecine, par la vertu desquels, il se vante d'auoir guary en peu de temps, tous les malades qui se sont presentez à luy, de quelque maladie qu'ils fussent trauaillez,

C'est toujours le refrain qu'ils font à leur balade,
Pour moy ie n'en voy point, que ie n'en sois malade:

L'autre pour confirmer son Theriacage, affichera par les carrefours & lieux publicz de villes & bourgades, & au frontispice de sõ theatre, de tres-amples lettres patentes, remplies & farcies de mensonges, de vantances & de promesses ampoulées à l'Espagnolle, lesquelles lettres il aura obtenuës des Roys, Princes, & Magistrats,

ſur les Terres, Royaume ou Domaine deſquels, il aura exercé pour quelque temps ſa bourelle Empyrie, pour luy ſeruir de teſmoignages des cures admirables, & belles experiences qu'il aura faictes ſur les Terres & pays de leur obeïſſance, leſquelles lettres diſ-je aurõt eſté comme eſt l'ordinaire, ſuppoſées ou ſubtillement crochettées, à la faueur de quelques vns de leurs amis, qui pour lors fera ſon quartier en Cour, à la ſuitte deſdits Roys & Princes comme leurs domeſtiques & confidens.

Quelque autre Charlatan, reſueur, melancholique,
Grimaſſant ſon diſcours faict le docte en pratique,
Suant, crachant, touſſant, penſant venir au poinct,
Parle ſi finement que l'on ne l'entend point.

Les vns expoſent & font parade

ſur leurs theatres de certains animaux incognus venus d'eſtrange pays, dont ils ſe vantẽt de cognoiſtre les miraculeuſes proprietez, & ſecrets occultes, à la cure des maladies, pour taſcher par ce moyen de perſuader au peuple, leur grande ſuffiſance & capacité au fait de la Medecine. Les autres pour confirmer & authoriſer de plus en plus les vertus eſtranges & admirables de leurs drogues, antidotes, & alexipharmaques, les experimentent & eſprouuẽt ſur eux meſme, feignent d'aualer publiquemẽt du ſublimé ou autre poiſon violente, laquelle ilz auront fait apporter (pour mieux pipper) de la boutique du plus prochain Apoticaire: mais au lieu d'icelles, ils ſubſtituent ſecrettemẽt par vn artifice admirable, quelque con-

fection qu'ils auront ſubtillement preparée, auec ſuccre & amidon ou autres medicamens, qui ne ſont doüez d'aucune qualité veneneuſe: leſquelles ruſes & impoſtures i'ay quelquefois deſcouuertes par vne exacte recherche. I'ay veu pluſieurs de tels Charlatans en Auignon, leſquels pour faire l'experience de leurs vnguens & baumes miraculeux, ſe perſoient les bras & autres membres de leurs corps, auec des poignards, diſſimulans courageuſement la douleur, aſſeurans au peuple l'entiere & parfaicte guariſon des playes qu'eux-meſme s'eſtoient faictes, dans vingt-quatre heures, par la ſeule application & ſingulieres vertus de leurs vnguẽs & baumes ſouuerains, & de fait lors qu'ils paroiſſoient le lendemain en public,

pour faire monſtre de l'eſtat de leurs playes les ſpectateurs eſtoiẽt tous eſtonnés, qu'il n'y apparoiſſoit qu'vne legere cicatrice, tãt ils ſcauoient dextrement & ſubtillement faire refermer la playe, auec leur baume. Mais ce n'eſtoit qu'vn trompeur artifice, & vne artificieuſe tromperie, car on eſtoit tout eſtõné que huict iours apres leur playe eſtoit fort offenſée en ſes fonds & n'eſtoit guarye que ſuperficiellement. Ie veis il y a ſept ou huict ans à Paris, vn inſigne & effronté Charlatan qui s'appelloit *il ſignore Hyeronimo*, lequel auoit fait eriger vn theatre en la court du Palais, ſur lequel eſtant monté en bonne conche & ſuperbe equipage, la groſſe chaine d'or au col, il deſployoit les maiſtreſſes voilles de ſon caiol, & deſcochoit

les mieux empennées fleches qu'il eust en la trousse de ses artifices, pour louanger & esleuer par mille mensonges, vantances & vaines ostentations les vertus occultes & admirables proprietez de ses vnguens, baumes, huiles, extractiõs, quintessences, distillations, calcinations, & autres fantasques confections,

Et tandis qu'il causoit, au milieu de la place,
Les Bãquiers estonez, admiroiẽt sa grimace,
Et mõstroiẽt en riãt qu'ils ne luy eussent pas
Presté sur son minois quatre doubles ducas.

Et à fin qu'il ne manquast rien à sa Charlatanerie, & qu'elle fust *omnibus partibus & numeris absoluta*, il auoit quatre excellens joueurs de violõ qui auoiẽt seance aux quatre coings de son theatre, lesquels faisoient merueilles, assistez d'vn insigne bouffon ou plaisant de de l'hostel de Bourgongne nõmé

Galinette la Galina, qui de ſa part faiſoit mille ſingeries, tours de ſouplesse & bouffonneries, pour attirer & amuſer le peuple, lequel s'approchoit comme à la foulle de ſon theatre, tant pour repaiſtre ſes yeux en la contemplation du bouffon, que pour contenter ſes oreilles en la douce harmonie & harmonieuſe douceur des inſtrumens, ſans qu'aucun autre deſſain les y euſt portez. Si eſt-ce neantmoins qu'ils ſe trouuoient tellement charmez par le cajol affecté & babil effronté dudit Charlatan, qu'ils eſtoient contrains d'acheter de ſes drogues, tant la curioſité & la perſuaſiõ auoiẽt gaigné ſur eux. Et pour experimenter les vertus diuines & admirables d'vn vnguent qu'il ſe vantoit auoir pour les bruſlures, il ſe bruſloit publiquemẽt les mains auec vn flãbeau

allumé, iusques à se les rendre toutes ampoulées, puis se faisoit appliquer son vnguent, qui les guarissoit en deux heures, chose qui sembloit miraculeuse aux assistás qui n'auoiét sondé & descouuert l'artifice & la ruze dont il se seruoit: car auant que de monter sur son theatre, il se lauoit secrettement les mains de certaine eauë artificielle, laquelle estoit douée de ceste vertu particuliere, que le feu ne peut brusler (si ce n'estoit par vn long temps) la partie qui en a esté fraichement lauée, de façon que l'on endure superficiellement la flamme sans sentir que peu ou point de douleur. Dauantage cette eauë a encor cette admirable proprieté, que la flamme agissant sur la peau qui en a esté nouuellement lauée, se conuertist en

pustulles en sa superficie, sans l'endommager nullement non pas seulement en son epiderme, & soudain qu'on applique quelque chose sur ladicte peau ampoulée tout s'en va en poussiere, & en fumée, laissant la peau de la main ou autre partie en son entier, sans qu'il y apparoisse puis apres aucune marque ou vestige: laquelle ruze & tromperie i'auois veu pratiquer, lors que i'estois en Lãguedoc, à vn braue & expert Charlatã de leur caballe. Artifice qui n'est pas de difficile creance, si on cõsidere seulement la qualité & proprieté de l'eau de vie, laquelle se brusle & consomme sur vn mouchoir qui en aura esté laué, sans q̃ le feu le puisse endõmager. Voila donc la tromperie du susdit Charlatan touchant son vnguent pour

les bruſleures. Et pour experimenter le baume ſouuerain & admirable que tant il vantoit pour les bleſſures, il ſe donnoit publiquement des coups d'eſpée à trauers les muſcles de l'Epigaſtre, principallement ceux qui ont leur ſituation vers les Hypocondres, & ſoudain appliquoit ſon baume ſur leſdictes bleſures, & le lẽdemain n'apparoiſſoit aux aſſiſtans qui s'approchoient en grande affluence de ſon theatre, que la cicatrice deſdictes playes, tant elles eſtoient eſtroictement reiointes & reunies auec leur peau naturelle par l'application de ſon baume, ſi qu'à peine pouuoit-on recognoiſtre la place où les coups auoient eſté donnés: Mais c'eſtoit vne guariſon paliatiue, vne Cure Charlataneſque &

trompeuſe, pour piper le monde & attirer de l'argent, car leſdictes playes eſtoiét encore toutes fraiſches & recentes en leur fonds, & n'eſtoient guaries qu'en apparence & ſuperficiellement. Et pour deceuoir & attirer le peuple plus facilement ſouz le voille de charité & de courtoiſie, & pour s'achalander & ſe mettre en credit, il tiroit & arrachoit les dents de ceux qui en vouloient faire tirer ſans prendre aucun argét de ſa peine, vſant à ceſte fin d'vn grád & merueilleux artifice de les tirer & arracher, ſans exciter aucune douleur, ny meſme ſans vſer d'aucun inſtrument ou polican que de ſes deux doigts, à ſçauoir le poulce, & l'index, mais pour deſcouurir la tromperie & la trouuer en ſon giſte auant que d'arracher la dent que le patient vouloit faire oſter,

il la touchoit de ſes deux doigts, au bout de l'vn deſquels il mettoit ſubtilement en babillant vn peu de poudre narcotique ou ſtupefactoire, pour endormir & engourdir la partie, à fin de la rendre ſtupide & ſans aucun ſentiment, & à l'autre doigt il mettoit vne poudre merueilleuſement cauſtique, laquelle eſtoit d'operation ſi ſoudaine, qu'en vn moment elle faiſoit eſquarre & ouuerture en la genciue, deſchauſſant & deſracinant tellement la dent, qu'auſſi toſt qu'il la touchoit de ſes deux doigts ſeulement, il l'arachoit, & quelquefois tomboit ſans y toucher. Quelqu'vn de leur Caballe me pourra icy peut eſtre obiecter, que ſi ainſi euſt eſté que ledict Charlatan euſt vſé d'vne poudre cauſtique, qu'elle n'euſt peu

operer & faire ouuerture dans la gẽciue ſans exciter quelque douleur, & que n'en ſentãt point, que cette ſubtilité eſtoit eſuentée & hors de toute apparẽce de creãce: A quoy ie reſpond qu'il eſtoit impoſſible que tel accident peut arriuer, parce que la partie ſur laquelle agiſſoit ladicte pouldre, eſtoit lors ſtupide & priuée de ſentiment, à cauſe de la ſuſdicte poudre narcotique qui y auoit eſté miſe à meſme temps que la cauſtique, l'vne en vn coſté de la genciue, & l'autre à l'autre. Voila donc les ruſes & tromperies dont ſe ſeruoit ledit Charlatã pour pipper les pl⁹ credules, butins du credit, s'aquerir de la reputation, & baſtir le fondement de ſa pſeudopratique Charlataneſque ſur les maſures & ruines de la ſanté du

pauure peuple. Mais il me semble que i'entẽds des-ja quelque Pseudomedein Chimique encor tout estourdy de la fumée de son charbon, & des chaudes vapeurs de ses fourneaux, qui pour legitimer & approuuer les tromperies dudict Charlatan me dira qu'il faisoit tousiours vne belle cure, & apportoit vne grande commodité à plusieurs de leur tirer les dens sans leur faire aucune douleur, quelque artifice qu'il peust apporter pour y paruenir, & qu'en cela il n'estoit point trompeur: Ceste raison seroit receuable & de bon alloy, si tirant & arrachant les dens par ceste subtile inuention il n'en arriuoit point de mal puis apres; Mais c'est chose asseuree comme i'ay ouy reciter à des gens de bien & dignes de foy, que la plusspart de

ceux ausquels elles furent tirees par le susdict Charlatan, tomberent puis apres en de grandes fluxions & Catherres, à cause des attractions qui auoiēt este excitées ausdictes parties affligees par les susdictes poudres violentes ; & mesmes à quelques vns les dens en tomberent toutes, de façon qu'ayāt pris resolution de n'ē faire tirer qu'vne ou deux, ils furent tous estōnez qu'elle leur cheurent presque toutes : Chose miserable & deplorable. En somme voyla les mal'heurs, incommoditez & miseres qui arriuent ordinairement à ceux, lesquels ayant delaissé les bons & experimentés Medecins & Chirurgiens se mettent entre les mains de telle canaille de Theriacleurs, & Charlatans; desquels qui voudroit icy examiner par le menu toutes les ruzes,

tromperies & subtilitez; ce seroit entreprendre de nettoyer l'Estable d'Augee du fumier que trois mille bœufs auoient rendu en plusieurs annees, il vaut donc mieux les laisser cachees soubs le voille du silence que de les descouurir & exposer au iour, les fuïr que les rechercher, les rechercher que les imiter, les ignorer que les sçauoir, sinon pour s'en prendre garde & s'en tenir vers le quartier des Suisses, plus loin que pres, n'y ayant que de la honte d'en parler, du desplaisir de les cognoistre, & du regret de les souffrir & endurer parmy nous, exercer leurs meurtres, & faire jouer la sappe & la mine de leurs tromperies, à la ruyne & confusion de la Republique, & du pauure peuple, qu'ils deçoiuent & appipent par leurs paroles

parolles ſuccrees & affecté jargon, recouuert de belle apparence, tout ainſique la faulſe Monnoye, dont la monſtre eſt fort belle, & l'vſage de nulle valeur: bref comme dit l'Eſpagno, *les mucho mas peligroſo à los hombres caer en las manos de los Empyricos y Charlatanos, quen las vnnas de los cueruos, no comiendo los cueruos que los muertos y los Charlatanos los biuos*. C'eſt a dire, il eſt beaucoup plus perilleux aux hommes de tomber entre les mains des Empyriques & Charlatans, qu'entre les ongles des Corbeaux, d'autant que les Corbeaux ne mangent que les morts, & les Charlatans les viuans, dont ils tirent & ſuccent la mouelle, & ſe repaiſſent de leur ſubſtance, & bienſouuent leur oſtent la vie pour ſe ſa

donner auec leurs mortelles poisôs & medicaments ſophiſtiquez.

Leurs drogues dont par eux noz corps ſont
diſſipez,
Sont des recipés faux, & de vrays decipez,
Butinant ſur chacun, c'eſt toute leur enuie
De nous faire mourir, pour ſe donner la vie,
Voila comme par eux les hommes ſont tous
ſaincts
Remis au lendemain du iour de la Touſ-
ſaincts.

Que ſi on veut prendre garde de pres à la qualité & genre de vie de telz impoſteurs, on trouuera qu'ils ont eſté ordinairement accuſés, repris ou ſoubçonnez de faulſe Monnoye, ou notez de quelque autre crime, la pluſpart ſont Apoſtats, coureurs, vagabons, deſbauchés, ſeducteurs, banis & exilez de leur pais, Atheiſtes Preſtres, Moines, Religieux, Cordonniers, Sauetiers, Cardeurs,

Drappiers, Tisserands & Musniers, Regrattiers d'amour, femmes impudiques & desbauchees, putains publicques, lesquelles apres auoir passé par les picques & esté guaries de Chancres, Gonorrées, Chaude-pisses, mal de Napples ou gratelle des Indes & autres appennages bordelesques, encore toutes moites de la decoction de Chine ou de Gaiag, & nouuellement sorties du fourneau ou cage Hydrotique d'vn Barbier, se vantent d'auoir appris dans ces escolles & classes sudorifiques, & dietiques, tous les plus grands & occultes secretz de l'art de Medecine, promettans asseurément l'entiere & parfaicte guarison de toutes sortes de maladies, auec vn tas de frippons & de Coquins, mortespayes & estallons

d'Hoſpitaux, attentes de gibets, leſquels apres auoir tout mangé, perdu & diſſipé leur bien à hanter les cabarets, careſſer le Bordeau, rouller les detz, teſtonner les cartes & tarotz, a ſouffler, plaider & mille autres desbauches, ne ſçachans plus de quel bois faire fleſches, à quel ſainct ſe voüer, ſur quel pied dancer, ny de quel meſtier ſe meſler, on eſt tout eſtonné qu'ils naiſſent en vn inſtant cõme Champignons en vne nuict & ſe font appeller grands & ſuffiſans Medecins, tres experimentés & tout fraichement emolus, ſe iettans à corps perdu, à tort & à trauers à l'exercice de l'Empyrie & Charlatanerie, pour auoir peut eſtre fripponné & crocheté quelques receptes chimeriques de l'Alcoran de Paracelſe, ou dans

les eſcris François d'vn reſueur radotté d'Alexis Piedmontois, ou dans les liures de quelques autres autheurs qui ont eſcrit en langue vulgaire & maternelle, dans les eſcris deſquels on trouuera plus d'impoſtures & de menſonges au preiudice de l'art & ſcience de Medecine & du public, que de parolles, leſquels liures ſe mettent neantmoins ſous la preſſe ſans eſtre receux, reueus, corrigez ny authoriſez des ſuperieures facultés, approuuez des Eueſques, & ſans aucune licence, permiſſion ou priuilege pour faire gaigner les Imprimeurs & Libraires, qui les vendent au poids de l'or, pour leur donner plus de poincte & les faire ſembler meilleurs: encore ne s'en trouue-il pas pour les Pages & lacquais, & tel penſe

auoir obtenu beaucoup de faueur & de credit, enuers les Libraires qui en peut trouuer pour ſon argent. Leſquels erreurs & abus qui ſe commettent par l'impreſſion & lecture deſdits liures, il ſeroit expedient pour le bien public eſtre retranchés, & leſdits liures auec leurs autheurs conſacrez à Vulcain ou à tout le moins cenſurés & deffendus comme vn poizon & peſte tres-dangereuſe, principallement à ceux qui en abuſent & s'en ſeruent à la ruine & peril eminent de la ſanté publique. Et eſt à remarquer, que la practique de la Medecine ſoit en langue Françoiſe, Latine, Grecque, ou Arabeſque entre les mains de ceux qui n'y ſont verſez, & en ignorent la Theorique, eſt tout ainſi qu'vn couſteau bien tran-

chant en la main d'vn petit enfant, ou d'vn maniaque & frenetique, duquel ils s'offenceront eux mesme, ou peut estre tous ceux qui se presenteront deuant eux, l'employans sans raison & iugement à autre vsage qu'il n'a esté destiné & forgé par l'ouurier qui la fait : Si est-ce neantmoins que les excuses de tels mal-heureux Empoisõneurs, qui se seruent sans aucune raison, doctrine ou experience desdits liures & receptes en François, auront les pasles couleurs, & ne serõt receuës deuãt Dieu pour auoir peché par innocence comme les petits enfans, ou par folie ainsi que les maniaques & frenetiques, non plus que ceux qui les permettent au detrimẽt de la Republique, ainsi malheureusement & impunément tromper & em-

poiſonner le peuple, laquelle impunité a fait naiſtre & germer dãs le terroir François tant de monſtres, & fait eſclorre tant de bourreaux en la Medecine. Helas! combien void-on fourmiller d'Empyriques & Charlatans en noſtre France; combien de petits Barbiers à ſimple ſemelle; combien d'Arboriſtes & Simpliſtes à la douzaine; combien de petits Frequenelliers d'Apoticaires, leſquels preparent Medecine à quelconque ſorte & eſpece de maladie, ſans aucune conſideration ny diſtinction, & ſans l'aduis & le conſeil du Medecin: Cõbien y-a-il de Religieuſes: combiẽ de femmes qui font meſtier ordinaire de garder les malades: Cõbien de vieilles edentées, ridées, bauardes, bigottes, porte-chan-

delles, porte-cappes, se meslent effrontément de la Medecine, cõiurent les fiebures, exorcisent les chancres & hemoroides, charmẽt la tigne, soufflent le feu-volage, remettent la poictrine, & mille autres resueries & superstitions, capables de faire rire le plus grand Mysantrope & Cynique refroigné de ces vieils Philosophes: Cõbien de fẽmes impudiques & desbauchées, combien de regratieres & maquignonnes d'amours, Coratieres de lubricités, dariolettes, chaufecires, lesquelles apres auoir consommé le printemps de leur aage, & la chaleur de leur Esté à faire des pelerinages en Cypre, pour offrir des sacrifices à la Paphienne, dont les ceremonies ne sont autres qu'embrassades amoureuses, & copulatiõs voluptueuses, assai-

ſonnees des poſtures de l'Aretin pour leur donner plus de pointe; leur Automne en maquerellage & corraterie amoureuſe, ne ſçachant puis apres de quel meſtier ſe meſler durant l'Hyuer de leur vieilleſſe, cherchent en fin leur dernier recours à l'exercice de la Medecine, & ſe meſlent à toutes fins de viſiter malades, preſcrire remedes, ordonner purgations, preparer breuages, potions, electuaires, & compoſitions violentes aux femmes & filles, qu'eux-meſmes auront peut-eſtre deſbauchees & miſes au meſtier, pour les faire auorter & aualer leur fruict auant terme, pour couurir par cette ruſe diabolique leur tripotage amoureux & impudicité deſreglee: Ils ſe ſeruẽt d'ordinaire d'vn grand nombre d'onguens,

huilles, eaux diſtilees, fards, cataplaſmes, compoſitions, embrocations, baings & fomentations, pour maintenir leurs chalãdes en leur beau teinct, amoindrir les mammelles, endurcir le ſein, deſrider le ventre, rebondir le *monticulus veneris*, eſtrecir quilboquet ou l'Enfer d'Alibec, reſtraindre les Nymphes, rafermir les aislerõs ou caruncules par trop relaſchees: & bref les remettre en leur premier pucelage. Decam. de Boc.

Rendant leur cas auſſi petit,
Qu'il eſtoit la premiere nuict.

ſe perſuadans tant elles ſont preſomptueuſes & eſgarées de leur ſens, qu'il n'y a Medecin au mõde plus docte & experimẽté qu'elles: Combien y a-il de grandes dames & Damoiſelles dont les Cabinets ſont tous farcis & remplis de fards,

d'onguẽs, d'eaux diſtilées, & d'vn grãd nombre de drogues de Medecine, dont elles ſe ſeruent ſans ſcience, experience, ny iugement à la ruyne des pauures malades qui ſe laiſſent miſerablement abuſer & enjauler à telles cajolleuſes ſoubs le plaſtre & le vermillõ d'vn zele charitable: auec vne infinité d'autres gens extraicts de la lie populaire que ie paſſe ſoubs ſilence, de peur d'eſtre trop long & ennuyeux. Il me reſouuient à ce propos d'eſtre quelquefois entré en communication & deuis familiers auec certains Empyriques, mais il ne ſe peut dire combien temerairement & effrontement ils aſſeuroient la prompte guariſon de toutes maladies, quelques deſeſperées & incurables qu'on les iugeaſt, ſoient communes, ſimi-

laires, ou organiques, mais ils deuoient conſiderer auant que de monter ſur le traquenal de leurs vantaces, qu'il y a certaines maladies, leſquelles pour la grandeur des cauſes, la violēce des ſymptomes, la debilité des forces naturelles, comme meſme quelques maladies hereditaires, ou qui procedent du vice de premiere conformation, n'admettent auccune guariſon par ce que, νȣσῶν φύσιες ἴητροι, dit Hypocrate, *id eſt, naturæ ſunt morborum curatrices*, & les Medecins miniſtres & imitateurs de nature; que ſi la meſme nature, c'eſt à dire la faculté qui regiſt & gouuerne noſtre corps, ainſi qu'interprete Galien, guariſt les maladies, comment peuuent donc noz affronteurs d'Empyriques promettre & aſſeurer guari-

ſon certaine au malade, veu que le plus ſouuent la maladie triumphe & demeure victorieuſe de la nature ou facultez corporelles.

O cerueaux deſmontés, trop effrontez menteurs,
Oſez-vous ſans rougir, impudens affrõteurs
Vous vanter de guarir par voz drogues Chimiques
Maladies qui ſont purement organiques?
Secret ſeul reſerué à ce grand Apollon,
Ce grand Dieu eternel, qui donne guariſon
A vn aueugle nay à vn ſourd de nature,
Vn boiteux, vn muet, reformãt la ſtructure,
Et l'œuure de ſes mains tout ſoudain qu'il le veut:
Arriere donc vanteurs, voſtre pouuoir ne peut
Penetrer ces ſecretz, leſquels ſont inſcrutables,
Et n'appartient qu'à Dieu, de faire œuures ſemblables.

Et encore qu'ils ſçachent bien qu'ils entreprennent des choſes qui ſont oultre les bornes & limi-

tres de leur puissance, & que leur grossiere ignorance ne peut paruenir si haut, non pas mesme en la cure des plus legeres & faciles maladies; ils ne laissent neantmoins de promettre à tort & à trauers, & faire mille vantances & mẽteries, sans considerer où les porte leur vaine presomption, comme chose qui leur est ordinaire, car il n'est point plus naturel aux oyseaux d'estre bigarrés de plumage, ny aux Lubernes d'auoir la peau variée, ny aux Cameleons de chãger de couleur, qu'il est propre aux Charlatans Empyriques d'estre grands prometeurs, vanteurs à double rebras, & menteurs en passe cramoisi, τὸ ψεῦδος ὂ τοῖς οἰκεῖον, *mendacium illis proprium*, ils sont de l'humeur de la Couleuure, toute leur force gist en leur lãgue,

ou comme la teste d'Apis Dieu des Ægyptiens dont toute la puissance estoit à la gorge : Ce que ie cognus par experience à mon retour de Mont-pellier passant à Lyon, en vn certain Theriacleur ou pseudomedecin Paracelciste, non seulement de bouche, ains aussi par les escris qu'il auoit faict afficher par les carrefours & places publiques de la ville, par lesquelz il promettoit asseurément & se vantoit de guarir toutes sortes de maladies quelques grandes & facheuses qu'on les peust imaginer, pourueu que l'on voulust despendre & faire les frais necessaires aux extractions d'essences qu'il se vantoit de tirer, ie l'alay visiter iusques à son logis feignant luy vouloir consulter quelque maladie, à fin d'auoir occasion de le sonder

der & communiquer en deuis familiers touchant ſa pſeudoempyrie, luy demandant particulierement ſi en ſouſtenant les poincts vniuerſels & affirmatifs de ſes Theſes ou affiches publiques, il pourroit bien guarir les maladies purement organiques, principallemēt celles qui procedent du vice de cōformation, il me reſpondit auec vne grāde arrogance qu'il le pouuoit faire & qu'il n'y auoit maladie au monde tant fuſt elle difficile qu'il ne guariſt, ie commence lors a m'eſtonner de ſon impudēce, & à luy repartir qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance de donner parfaicte guariſon à ceux qui ſont trauaillés de la melancholique, Hypochondriaque, ſplenetique, & particulierement celle qui procede du vice de la conformation de

la ratte, laquelle pour estre trop petite, ne peust attirer ny contenir autant d'excrement melancolique, qu'il est requis pour la purgation du corps, qui de son tẽperament y abõde, de sorte qu'il est cõtraint de regorger & de s'espandre dans le mezentere & pãcreas, là où il fait vn merueilleux tintamare, & excite d'estranges & cruels symptomes, dont la mort s'en ensuit le plus souuent, & rapporte le docte de Laurens, au liure qu'il a composé des maladies mẽlãcoliques, qu'il cognoist certaine famille fort noble qui est fort subjecte à ceste Hypocondriaque, de façon que trois ou quatre en sont morts à l'aage de trente cinq ans, & n'a-ton sçeu recognoistre autre cause apres leur mort aux ouuertures & dissections de leurs corps,

que le deffaut de la Ratte laquelle estoit si petite & estroicte quelle ne pouuoit faire sõ office. Quelle apparence y a il donc de croire que cest Empyrique auec ses drogues chimiques, & metaliques eust peu guarir ou apporter quelque remede à semblable maladie? à quoy il n'eust peu paruenir qu'en agrandissant & elargissant la Ratte, qui est vne chose totallement absurde & digne de rizee. Et bien que l'organe ne soit point naturellement mal disposé, ains seulement par accident: Si est-ce toutesfois que la maladie qui en prouient est iugee incurable, cõme par hypothese, si quelqu'vn est trop proche d'vn Canon d'artillerie, lors qu'on le descharge, la violence du boullet, & du feu frappent & repoussent l'air exter-

ne qui eſt au tour de l'oreille auec telle force, qu'il rompt & briſe le petit *tympanum* ou tambour de l'oreille, qui n'eſt autre choſe qu'vne petite membrane tenuë, ſubtille, ſeiche, lucide & d'vn ſens treſexquis & delicat, prenant ſon origine d'vne partie de la dure-mere, qui eſt l'vne des membranes du cerueau, laquelle eſt roidement tẽduë comme vn tambour, au dedans de l'oreille ſur trois petits oſſelets, à ſçauoir le maillet, l'enclume, & l'eſtrieu, ceſte membrane diſ-je ſe froiſſe ſans que le patient ſente que peu ou point de douleur, ſoudain celuy à qui tel accident eſt arriué, tombe en vne hemiſurdité, qu'il cõſulte les plus doctes Medecins pour y apporter quelque remede, les vns eſtimans que ce ſoit quelque fluxion ca-

therreuſe qui luy tombe en ceſte partie, luy ordonneront vne purgatiō ſolide en forme de pillules, pour deſcharger le cerueau, luy feront appliquer des ſachets deſicatifs & autres topiques, pour luy deſeicher la teſte, luy feront diſtiler dans l'oreille certaines eaux, huilles & autres medicamens liquides, ſelon la qualité de l'humeur catharreux qui dominera. Les autres luy ferōt appoſer & appliquer des cauteres ores ſur la neuque du col, tantoſt aux emunctiores du cerueau: Mais en vain on tēte tous ces remedes, & pourquoy? l'organe eſt mal diſpoſé, le tambour de l'oreille eſt caſſé, lequel eſtoit deſtiné de nature pour receuoir l'air externe de la voix, pour la porter par l'oreille à l'intelect ou ſens commun: Quel-

quefois aussi la surdité arriuera naturellement sans aucune force & violence à cause peut estre que ladicte membrane sera trop espoisse de sa premiere conformation, de sorte qu'elle occasionnera vne surdité incurable. Iugez donc ie vous prie Lecteurs, de l'effrõterie & impudence d'vn tel Charlatan, & en luy celle de tous les autres, ouyt-on iamais vne insolence de langue plus insuportable, vn mensonge plus enorme, & vne vantance & cenodoxie plus estrange, que d'oser par vn orgueil temeraire se promettre & se vanter contre toute verité, raison, & iugement de paruenir à la cure de toutes maladies sans aucune distinction ou exception. Et quel iugement certain & asseuré, peuuent apporter tels ignorãs à la cure des maladies,

lesquels ayant reietté toute doctrine, raison & methode, κατὰ τὴν παροιμίαν ἑνὶ καλάποδι πάντας ὑποδεῖσι, *Omnes vno calceamento calceant*, cōme dit le Prouerbe, qui baille vn mesme & semblable medicament à toutes sortes de maladies sans considerer la diuersité des tēperamēs, la qualité des humeurs, la force & impuissance des esprits & chaleur naturelle, la difference de la maladie, son genre & ses especes, ce qui est naturel, outre nature, & contre nature, que c'est qu'affection propre, & essentielle, ou par consentement & sympathie, que c'est que maladie similaire, organique, commune, simple, composée, implicite, connexe & separée, sans auoir esgard à la grandeur & multiplicité, & difference des causes essentielles,

ou accidentelles, internes, externes, euidentes, antecedentes & continentes, ſans obſeruer la violence, concours & rencontre des ſymptomes, leur genre, eſpeces & differences, ſans remarquer les ſignes diagnoſtics & prognoſtics d'icelles maladies, l'aage, ſexe, accouſtumances, changement, clymat ou region, gents forts & robuſtes, debiles ou infirmes, mais à tous indifferemment ſans apporter aucune obſeruation ou diſtinction de ce que deſſus, ils baillent pour remede leur antimoine, *Nullum ſiquidem aliud auxilij genus nouerunt*. Ils ſe ſeruent de cette drogue ainſi que les Roys de Perſe, de l'herbe Theombrotios dont ils vſoient en toutes leurs infirmités tāt de l'ame que du corps. Semblables à ce peintre qui en

tous ſes tableaux peignoit vn Cypres, par ce qu'il ne ſçauoit que cela : & que ſon pinceau rẽcontroit heureuſemẽt à la couche de cette peinture.

He quoy ? n'y aura-il que le ſeul antimoine
Pour tant d'infirmitez, dont noſtre vie eſt plaine?
Sera-ce le Phœnix de tous medicamens
Pour guarir mille maux, entre-eux tous differens?
Quoy? ce ſeul mineral ſera-il Polycreſte
A cinq cens maladies, où la vie eſt ſubiette?

Non, nõ, il n'y a aucune apparẽce, car c'eſt choſe toute aſſeurée que les remedes doibuent eſtre contraires aux maladies, puis qu'ils les chaſſent & repouſſent, *quidquid autem morbum depellit*, dit le docte Fernel, *ei vim infert, quod vim infert, contrarium eſt*. Or l'antimoine ne peut eſt contraire à toutes maladies qui pour la pluſpart ſont

differentes entre elles, ſelon le teſmoignage de Gallien, qui dict que *Morborum cauſarumque eorum variæ ſunt differentiæ, quarum quęlibet per medicamenta varia, propriam exigit curationem*: Il faut donc conclurre en bonne Logique, que le ſeul Antimoine ne peut eſtre vn medicament policreſte & general à toutes maladies, infirmitez & langueurs, cõme eſtiment les ignorans Empyriques: au contraire ie trouue ſon vſage extremement dangereux & preiudiciable au corps humain prins interieurement. Ie ne veux point icy m'amuſer à diſcourir, ſçauoir ſi les mineraux & particulierement l'Antimoine ſont venins dans noſtre corps, par ce que ce ſubjet a eſté amplemẽt traicté par le docte Greuin en ſon ſecõd

liure des venins, là où il monſtre par viues raiſons, belles authoritez & experiences certaines, que l'Antimoine eſt vn venin & poiſon tres-dangereux : Ce que les Empyriques me pourront peut-eſtre accorder eſtant prins creu & ſans aucune preparation, laquelle ainſi que fauſement ils ſe perſuadent, le deſpouille de ſon acrimonie & qualité veneneuſe: mais ils n'ont que faire de recourir à cet eſchapatoire, & ſe ietter ſoubs la rondache de cette pretenduë calcination ou preparation, pour pẽſer par ce moyen couurir la malignité de leur drogue mineraliſte, ou pluſtoſt Tantalique; car ie leur prouueray que plus ils le preparẽt, calcinent, bruſlent & rotiſſent, plus ils le rendent veneneux, & rapporteray à cette fin le propre

texte de l'Autheur preallegué touchant ſa preparation ſeulement, ſur laquelle les Empyriques s'appuyent ſans aucun autre ſolide fondement: *Artificioſa, inquit, Antimonij pręparatio coctione ſicca, & adurente, quę calcinatio dicitur, perficitur. Per hanc humiditas quæ ligabat, & veluti in vnũ partes craſſiores & terreſtres, expellitur. Nam ignis vi eiuſmodi res in cinerem rediguntur. Cum igitur Antimonium veſtrum pręparatis, quid queſo aliud facitis, quàm quod illud durius redditis, & igneam illi vim communicatis? Humiditas enim aquoſa euaneſcit, & exhalat, & eadem quoque de cauſa etiam mollities & frigiditas, quæ ea fulciebantur, & ea innitebantur quaſi. Siccitas denique augetur hnmiditate abſente, quę illi reſiſtere poterat, nec fieri poteſt, vt Galenus*

Geberus 4. part. 1. ſui libri.

quoque affirmat, vt hęc siccitas sit absque magno calore. Et quamuis videatur vobis Antimonium mitius esse factum, quod sulphur ab eo absit: Spiritus tamen intus manet fixus, & vapor quidam inutilis tantum exhalat. Siue igitur generali vstione, seu assatione vtamini, siue ad specialem progrediamini, durius Antimonium vestrum redditis, & igneum planè, quę duę res valdè cum medicamenti bonitate pugnant. L'artificieuse preparatiō d'Antimoine, dit-il, se fait par coction seiche & brulante que l'on nomme calcinatiō, par icelle l'humidité qui entretenoit & cymentoit ensemble les parties plus crasses & terrestres est chassée: car par la vertu du feu ces parties sont reduites en cendres. Quand dōc vous preparez vostre Antimoine que faictes vous autre

chose que de le rendre plus dur & luy communiquer vne nature de feu, car l'humidité acqueuse s'esuanouit & s'exalle, & en suitte la molesse & frigidité qui luy seruoit quasi comme d'apuy & de soustien, & en fin la siccité augmentée par le deffaut de l'humidité, qui luy pouuoit faire resistance: Et est impossible comme mesme tesmoigne Gallien que cette siccité puisse subsister, sans estre accõpagnee d'vne excessiue chaleur; & encore qu'il vous semble que vostre Antimoine en soit rendu plus doux & plus aisé à prẽdre, d'autãt que le soulphre en est dehors, l'esprit neantmoins demeure anchré au dedans, & quelque vapeur inutille s'exhale & s'esfume tant seulement; Soit donc que vous vsiez de la generalle

coction ou calcination, ſoit que vous ayez recours à la ſpecialle, vous rendez voſtre Antimoine plus dur & plus participant de la nature du feu, qui ſont deux qualitez grandement contraires & repugnantes à la bonté & benignité d'vn medicament ; Que ſi quelques doctes Medecins en ont donné en l'Epylepſie, ce n'a eſté que pour exciter le vomiſſement ſeulemeut, encore eſtoit-il bien corrigé de Caſtor, ie ne voudrois pas neantmoins me ranger de leur opinion : Car ie ne voy point qu'il ait aucune faculté ou proprieté plus admirable que de prouoquer le vomiſſement, ſinon qu'il eſt de peu de frais, & ne laiſſe que peu ou point de mauuais gouſt en le prenãt: ſemblable à l'eau d'Arcadie dont parle Se-

neque, *quæ neque odore, neque sapore suspecta est*, & neantmoins ne laisse de donner promptement la mort à ceux qui en boiuent. Ainsi en est-il de l'Antimoine, car bien qu'il soit facile à prendre, il faict toutefois bien tost apparoistre sa qualité & malignité veneneuse, en renuersant l'estomach comme vne botine & corrodãt les parties nobles, ce qui fait rendre l'ame à plusieurs par bas auec le Tartre de Paracelse, plustost que celuy de Platon. Ie ne sçay donc l'occasion pourquoy les Empyriques se hazardent si mal à propos, d'en vser, car ie maintien auec verité que nulle intemperie simple, ou composée; ny vice aucun de partie, n'a esté guary par ce seul medicamẽt, à ioindre que le plus souuent il perse & corrode les membranes

ou

ou tunique de l'estomach, combien que tous n'en meurent pas si soudain: mais quoy qu'il en soit, ie n'en veis iamais prendre à aucũ, qui ne m'asseurast puis apres de n'en prendre de sa vie par la bouche, pour les piteux & effroyables accidens & symptomes qu'il apporte auec la risque & le peril de mort qu'encourent ordinairemẽt ceux, qui trop indiscretement en vsent : comme naguere il arriua au Bourg de Condé sur Noireau, à vn docte & galant homme, extremément bien versé en toutes sortes de sciences, & principalement aux Mathematiques, qui pour auoir temerairement & inconsiderément prins de l'Antimoine qu'vn certain Charlatã luy auoit donné, tomba puis apres en vne grosse & dangereuse maladie,

accompagnée d'estranges & horribles symptomes, comme resueries, vomissemens frequens, nauzées, syncopes, palpitations de cœur, trenchées violentes, espraintes douloureuses & insuportables, qui luy causerent en fin la mort, auec l'extreme regret de ses amis & des doctes hommes de la patrie,

O meschant mineral, cruel medicament!
Tu mis dans le tombeau la gloire & l'ornement
De toute sa Patrie; ô drogue trop fatalle
Antimoine mortel: engeance desloyalle
De pipeurs Charlatans on ne pourroit assez
Punir voz assaßins, qui par poisons bossez,
Et amplissez de corps, Eglises, Cymetieres,
Ce sont voz beaux effects, voz cures iournalieres.

Et bien qu'il semble à quelques vns, que ce medicament dont ils ont vsé, les ait quelque peu soulagez & deschargez de leur infirmi-

tez & maladies, ſi eſt-ce neãtmoins qu'il ne laiſſe de leur auoir gaſté les parties nobles, *& ſenſim ſine ſenſu*, diſent les Philoſophes, ſans que les malades s'en apperçoiuẽt: tant ce Demon d'Antimoine opere ſubtilement, depuis qu'il eſt entré dãs noſtre corps: Ce que nous auons veu par experience en pluſieurs, leſquels apres auoir long temps languy, eſtoient en fin morts du frequent vſage d'iceluy, auſquels nous auons trouué, apres leur mort aux diſſections anatomiques de leurs corps, l'eſtomach & le mezentere tous corrodés, & vlcerez, leur foye ſchirreux & deſeiché, leurs poulmons alterez & gaſtez. A quoy les Empyriques me repartirõt, ſi tant eſt que l'Antimoine ſoit vn venin, pourquoy eſtce que Dioſcoride en a vſé en

colyre, ie respond qu'en cela il n'a point failly, car nous approuuons l'Antimoine appliqué exterieurement en Colyre: Et si quelquefois il en à fait prendre interieuremẽt, & mesme de l'orpiment rouge espece de reagal aux Empyiques, c'est à dire à ceux qui crachent du pus ou sanie, en cela ie ne voudrois l'ẽsuiure comme chose trop hazardeuse, à ioindre qu'il n'est pas necessaire de practiquer sans iugement, tout ce qu'escrit Discoride, car il estoit meilleur Simpliste, que Medecin. Ils me rapporteront pour l'approbation de leur Antimonialle drogue vn Arnauld de Vileneuue qui estoit vn desesperé Empyrique, enfariné & imbué des opinions erronées de Paracelse, vn Nicolas de Mirepoix, vn Raymont Lulle, & vne

Chap. 22. du 5. liure.

infinité d'autres Empyriques, dãs les liures desquels on trouuera plus de vantances & de promesses Charlatanesques que de pages, plus d'erreurs que de lignes, plus de mensonges que de mots, plus d'absurditez que de syllabes. C'est donc en vain que les Empyriques & Charlatans, mettent en aduant ces Autheurs suspects, pour confirmer, legitimer, & approuuer leur drogue mineraliste, ou plustost diabolique; ils sont repellables par fin de non receuoir: C'est en vn mot mal asseurer leurs opinions & experiences, de les bastir sur des fondemens d'arene, les appuyer sur des arcs-boutãs pourris & estançons vermoullus. Et s'il ne tenoit qu'à raporter des Autheurs Empyriques qui ayent loué & approuué les mineraux, en l'exer-

cice de la medecine, pour de la tirer argument qu'il en faille vser, nous en fournirons beaucoup dauantage & des plus doctes, qui appuyez sur l'espaulle de la raison & de l'experience, les blasment & reiettent comme poisons tres-dangereux, tesmoin Gallien l'vn des principaux arcs-boutans de nostre medecine, lequel dit expressement au troisiesme liure de sa Therapeutique chap. 3. & au liure 7. chap. 20. que les mineraux au rang desquels est l'Antimoine, ne doibuent nullement estre prins interieurement, pour les sinistres effects, & pernicieux accidens qui arriuent de l'vsage d'iceux. Ie ne veux pas pourtant nier que quelques mineraux, ne puissent estre prins par la bouche, comme sel, souphre, & autres, mesmes aux

baings naturels, leſquels retiennẽt en quelque choſe du naturel des mineraux, par leſquels on paruient quelquefois à la cure de quelques maladies deſeſperées, mais des autres mineraux tels que le borrax, la ceruze, & l'Antimoine, ie trouue à mon aduis cõforme à la raiſon & à l'experience, qu'ils ne peuuent meſnager aucune belle operation dans noſtre corps, ſi ce n'eſtoit comme i'ay deſ-ia dict, pour exciter le vomiſſement ou pour deſeicher, qui eſt peu de choſe pour encourir vn ſi grand haſard. Il me ſemble à ce propos, que l'aduertiſſement d'vn grand perſonnage de noſtre tẽps, homme tres-docte & experimenté eſt à remarquer, quand il deſconſeille les ieunes Medecins de n'vſer pas temerairement de re-

medes estranges, iamais homme dit-il, ne s'est mal trouué d'vser de rhubarbe, & n'y a si forte maladie quelque inueterée & enracinée qu'elle soit, que l'on ne puisse desraciner peu à peu par medicamẽs communs & benins donnez en temps & lieu & bien à propos, selon l'occasion : d'autant qu'il faut toujours jouer au plus seur sans rien hazarder & precipiter, car biẽ souuent les metaux & mineraux en netoyant le chaudron en emportent la piece; d'ailleurs que i'ay toujours appris des plus doctes & experimentez Medecins, que les medicamens sousterrains & mineralistes sont ordinairement accompagnez d'vne malignité veneneuse & sousteraine, que quelques vns appellent Saturnienne, les autres Mercuriale. Les Empy-

Georg. Agricol. de Subterraneis

riques ſe vantent neantmoins tant ils ſont impudens, de guarir auec leurs compoſitions, extra-ctiõs, & quinteſſences metaliques les maladies que les doctes Medecins Rationels à leur dire tiennent preſque incurables, comme l'hydropiſie, paralyſie, epilepſie, fiebures quartes, phtiſies, gouttes, & autres maladies; en quoy ils impoſent malicieuſement à la verité, car iamais les Medecins Rationels n'ont dict ny eſcrit que leſdites maladies fuſſent incurables, ils ont ſeulement trouué de la difficulté en quelques vnes d'icelles. Mais il y a bien de la difference entre promettre & tenir, les ſages & approuuez Medecins doiuent parler auec plus de prudence & de modeſtie, que les Empyriques & Charlatans, leſquels ne trouuent

rien impossible tant ilz ont la ceruelle plaine d'effronterie.

Omnibus in rebus sunt respondere parati,
Frons perfricta suo namque rubore caret,

ce sont de grands & impudens menteurs, qui se vantent de tout sçauoir, insignes Ardelions, Thrasons de Terence, Attales de Martial, Rodomons de l'Arioste, lesquels au dire d'vn ancien Grec, τὴν γλῶτταν ἔχοντες ὡπλισμένην πανθάχοτεν ἐψάμενοι ἐπὶ τὸ αὐτό, ont la lãgue instruicte & armée de toutes pars & tout pour mentir & deceuoir, mais toutes leurs vantances se cõuertissent en vẽt & fumée, ce sont paroles en l'air, & puis c'est chose asseurée que les vaisseaux vuides font plus de bruit que les plains, *Chimeno val*, dict l'Italien, *piu in parolé abunda*, qui moins vaut, a plus de paroles: Ainsi les ignorans

font ordinairement plus de brauades, de vantances, & rodomontades que les doctes & experimentez Medecins, qui disent peu & executent beaucoup : *Medicus namque*, dict Galien, *taciturnitatem habere debet, sitque potius*, φιλεχέμυθος, *quam* πολύλογος, plus amateur de taciturnité que de babil, plus Laconic qu'Asiatiq, à quoy se rapporte le Poëte Menander,

Ἰατρὸς ἀδολέσχης νοσοῦντι πάλιν νόσος,
--*Medicus loquax, languenti alter morbus.*

Le langard Medecin faict naistre bien souuent vne autre maladie, au pauure patient: c'est l'occasion pour laquelle les plus renommez, & experts Medecins, ne se meslent pas temerairement & à la volée, de promettre la guarison de toutes maladies, comme font

les Empyriques se remettans deuant les yeux ce dicton Grec, ἄγαν πέπονθος ἀφυλάκθον, *nimis confidens incautus est*, à ioindre le rencontre du Prouerbe Ancien, Κρειττων ἡ προνοία τῆς μεταμελείας. *Prouidentia melior est quàm pœnitentia:* suyuant mesme le precepte d'Isocrate, lequel nous enseigne n'y auoir point de plus puissant esguillon, pour nous inciter à vser de conseil en noz practiques, que la representation des malheurs, que traine ordinairement apres soy vne folle temerité; οὕτω δ' ἂν μάλιστα βουλεύεσθαι παροξυνθείης εἰ τὰς συμφορὰς τὰς ἐκ τῆς ἀβουλίας ἐπιβλέψειας *Sic potißimum ad consulendum incitaberis, si ad calamitates quas offert temeritas spectes.* Quand nos anciens figurēt nostre Æsculape, vn baston plain de neuds à la

main enuironné de deux ſerpens, eſt ce pas pour nous apprendre que noſtre profeſſion eſtant enueloppée de dangers & de difficultez, requiert vne grande prudence & diſcretion, & des complimens bien reſolus? car par trop ſe haſter de promettre la guariſon des maladies difficiles, on eſtropie ſa reputatiõ, & pour negliger ceux qui ſont de peu d'importãce & de facile curation en leur commencemẽt, on encourt puis apres le peril & la riſque d'vn faſcheux repentir: *ſempre da eſtimar poco las coſas, ſueceden las dolentias peligroſas*, dit l'Italien. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de recuire ſes opinions & remaſcher ſes reſolutiõs, en la cure des maladies difficilles, & ſe haſter aux plus facilles ſans ſe precipiter temerairement: C'eſt par ceſte touche que l'on diſcerne

les temeraires & hazardeux Empyriques, d'auec les prudens & accorts Medecins, lesquels considerent prudemment la grandeur & multiplicité des causes des maladies, leurs differences, & la violence des symptomes, balancent le temps, recognoissent les tẽperamens, les aages, sexes, professiõs & accoustumances, prennẽt leurs indications, donnent leurs prognostics, obseruent les circonstancest, enans & aboutissans, & finalement recherchẽt toutes occasions, sondent tous remedes, qu'il est possible d'imaginer, pour secourir le malade, & le remettre en sa premiere santé.

L'Hydropisie qui est l'vne des maladies que lesdits Empyriques se vantent tant de guarir, & qu'ils disent faulsement que nous tenõs

comme incurable, n'eſt à la verité qu'vn ſymptome, & eſt facille de faire couler l'eau par enbas par medicament, ou par punction que nous appellons paracenteze, mais de pouuoir oſter & deſraciner la cauſe, il eſt quelquefois impoſſible, voire à la nature meſme.

La paralyſie n'eſt pas de difficile curation, principalement celle qui vient d'obſtruction ſimple de nerfs, car le regime de viure exactement obſerué, & les remedes accouſtumez ordonnez en temps & lieu y ſuffiſent. Et celle meſme qui vient d'imbecillité & foibleſſe de nerfs, pourueu qu'elle ne ſoit point hereditaire, ſe peut guarir à la longue: mais celle qui arriue par l'entiere & generalle reſolution des nerfs, & deſreglement du cerueau vnique magazin du ſenti-

ment & mouuemẽt eſt incurable, comme auſſi celle qui arriue és playes de la teſte, leſquelles pour eſtre accompagnées de profondeur, aimoragie & conuulſion en l'autre partie, n'admettẽt aucune guariſon, quelque antimoine, or potable, ou autre confection chimique que l'on puiſſe prendre.

Aphor. Hypo. lib. 7. Aphor. 9.

Quant à l'Epylepſie Hypocrate meſme la tient curable par mutatiõ d'aage, principalement celle qui vient d'vne pituite groſſiere & glueuſe, contenuë és ventricules du cerueau, & pareillement celle qui procede de la malignité de quelque partie inferieure, ou d'vne vapeur veneneuſe, ou du ſentiment trop exquis de la bouche ou orifice de l'eſtomac, eſt guariſſable : mais celle qui vient d'vne imbecillité & debilité de cerueau,

cerueau, auquel ia l'impreſſion eſt attachée & formee, en laquelle y a en outre la diſpoſition hereditaire, eſt fort difficile à guarir, non toutesfois totalement deſeſperee deuant vingt & cinq ans, comme remarque Galien ſur le ſixieſme liure des Aphoriſ. d'Hyp. Apho. 28.

Touchant la fiebure quarte, ie voudrois biẽ ſçauoir qui meut les Empyriques de mettre impudẽment & fauſſement en aduant, que nous la tenons incurable, veu que nul ne peut nier s'il n'a l'entẽdement renuerſé, qu'elle ne ſoit guariſſable, & que nous n'en guariſſions vn grãd nombre de ceux qui en eſtant trauaillez recherchent noſtre ſecours, à ioindre qu'elle apporte quelquefois de grandes commodités au corps

eſtant bien traictee, nous deliurãt de pluſieurs autres maladies: Mais nous la voulons gouuerner doucement crainte qu'elle ne ſe tourne en continuë, & double quarte, & eſt neceſſaire quelquefois de la traicter de meſme façon que les chancres, principalement quand elle vient d'vn humeur aduſte & bruſlé ou que l'on ſoupçonne quelque diſpoſition chancreuſe en la ratte, il ne faut pas neantmoins la guarir auec de l'antimoyne, ou des yeux d'eſcreuiſſe, comme font les Empyriques & empoiſonneurs de noſtre temps.

Quant à la phtiſie ferine d'vn vlcere de poumon, & meſme l'autre eſpece de maraſme & eſtancement qui procede de vieilleſſe, & ſemblable habitude ethique,

haue, contractee de longue main, elle eſt de fort difficile curation, mais les autres ſont gariſſables, non toutesfois auec de l'eau de canelle ny de romarin ſeulle, dōt les Empyriques ſe ſeruent ſans diſtinction, ains par moyens ordinaires & communs comme bains, laict d'aneſſe, & changement d'air.

Touchant la goutte qui ne diſtingue ne dict rien, car la douleur ſe peut apaiſer par diuers moyens, deſquels les plus vulgaires ſont quelquesfois les meilleurs. Encore que l'imbecilité ia formee & attachee dans les ligamens, tendons, & nerfs des iointures, ne ſe puiſſe iamais reſtaurer & rehabiliter, pour l'abſence & longue diſtance de la chaleur naturelle, qui eſt celle qui donne le

mouuement, & faict iouer tous les ressorts du corps, si ce n'est auant qu'icelle goutte ait prins vne habitude incorrigible & indomptable au commencement; Et si l'Empyrique Charlatan auec ses drogues metaliques & sulfurees appaise les douleurs, & leur donne quelque peu de trefue, & de relasche, il ne s'ensuit pas qu'il guarisse le malade, lequel encore qu'il se sente beaucoup soulagé & presque a demy guary à son aduis, si est-ce toutefois que ce n'est que pure piperie, c'est vne guarisõ fainte, desguisee & de bas or, vne Cure que nous appellons paliatiue, vne operation en vn mot plaine de Charlatanerie: Car les douleurs redoublent puis apres auec plus de violence qu'auparauant, & les fluxions s'augmẽ-

tent de plus en plus, par l'attractiõ qui eſt enſuiuie de l'application des medicamens topiques deſdits Charlatans, qui pour la pluſpart participent d'vne qualité narcotique & ſtupefactoire. Et ſi l'on s'efforce ſelõ la methode des Empyriques, de repouſſer les fluxions auec violence, il ſuruient ſoudain vne fiebure qui emporte le malade, deſia tout alangoury. Au reſte ie ne puis m'imaginer que pour la precaution & ſoulagement de ceſte maladie, les pillules Marguerites de Paracelſe, compoſees de vif argent, d'antymoine, d'ambre, d'or & d'acier, dont ſe ſeruent à tous propos leſdits Empyriques, ſoient plus excellentes & profitables à prendre deux fois le iour par huict iours ſuiuans, qu'vn peu de caſſe

tous les mois auec bon regime. Et d'autrepart il n'eſt ia beſoin que pour confirmer leur Chimie, ils eſleuent comme en trofee & facent tant d'eſtat du coral, & des perles, auſquelles ils attribuent tant d'admirables effaicts pour la goutte, & s'en ſeruent, comme de grands & rares ſecrets: Mais ils n'ont que faire de ſe tant vanter, car il n'y a rien en cela de leur chimie, par ce que ce ſont parties & excremens d'animaux & plantes, & non pas mineraux, & leur chimie ou ſpagyrie ne leur donne que la ſimple penetratiõ. Or penſer auec cet ellectuaire, & compoſition ſecrette dont ils font tant d'eſtat, retenir la fluxion pour vne ſeulle fois, n'eſt pas arracher & deſraciner la cauſe double & inſeparable de la gout-

te infiltree. Quant à l'eau de Christal encor que ce soit vn element congelé, ie leur nye tout à plat qu'elle ayt pouuoir de rompre la pierre de la vessie, comme ils afferment, & se vantent faussemẽt, l'experience refute leur assertion, & emousse la pointe de leur vantance en plusieurs malades agitez de ceste maladie calculeuse, lesquels en ont souuent vsé sans qu'il en soit reussi aucun bon effect, ce que ie dis pour l'auoir esprouué en plusieurs. Touchant l'eau de vie dont ils font tant de parade, elle n'est point nouuelle, ny de Chimique inuention, car les derniers Grecs en ont eu cognoissance: mais sa rectification si frequente & esla bouree qui est nouuelle, est de nul vsage pour la santé, ains plustot dangereuse & nuisible au

Au commencement du liure de vulner. capit. & de vlcerib.

corps humain, par ce qu'elle bruſle & gaſte les parties nobles. Et l'occaſion pour laquelle on s'ē ſert maintenant aux vlceres ſordides, n'en fait pas l'inuention nouuelle, d'autant que ce qu'elle a de bon elle le tient & emprunte du vin duquel dés le temps d'Hypocrate on lauoit les plaies & vlceres : & ne s'enſuit pas que tout vſage de feu & diſtillation ſe doiue rapporter à la Chimie. Il ne faut donc point que leſdits Empyriques & Pſeudomedecins, vſēt deſormais de ces allechemens & appaſts de promeſſes, & ſe vantent comme eſt leur couſtume de guarir auec leurs drogues Chimiques & nouuelles toutes les maladies ſuſnōmees comme les plus difficiles: Bref il faut que doreſnauant ils impoſent ſilence à leurs menſon-

ges & impoſtures, qu'ils donnent
trefue à leurs promeſſes Charlata-
neſques, qu'ils facent banquerou-
te à leur impudence & friuole pre-
ſumption, puis qu'à preſent leurs
ruſes ſont deſcouuertes, & leurs
mines eſuentees au baſſin de ceſte
Satyre. Autrement ce ſeroit vou-
loir affronter & tromper le mon-
de trop ouuertement. Et quand
ainſi ſeroit que par hazard ils euſ-
ſent guary quelques vns de la
pluſpart de ces faſcheuſes mala-
dies, qu'ils diſent fauſſement que
nous tenons pour incurables &
deſeſperees, il ne faudroit neant-
moins leur donner permiſſion
d'exhiber & afficher leurs lettres
de *Committimus*; Car nous voyons
quelquefois des Baſteleurs, &
ignorans bouffons, guarir par ha-
ſard des maladies fort eſtranges,

voire en despit d'eux, & s'en est
trouué qui en voulant donner du
poison ou se mocquer de quel-
qu'vn, la parfaictement guary:
Mais il ne s'ensuit pas pourtãt que
l'on doibue lascher la bride, &
donner licence a toute personne
d'en faire de mesme, d'autant que
s'il ne tenoit qu'a faire recherche
d'abondance de secrets, & diuer-
sité de remedes pour se glorifier,
& vanter d'estre maistre en l'art de
Medecine, & en sçauoir plus que
les autres, noz liures, & les Crocz
de noz Appoticaires en sont tous
plains; Et ne sçauroit-on propo-
ser ou imaginer aucune methode
ou façon de guarir, tant ordinaire
qu'extraordinaire, que les mede-
cins rationels n'entendent trop
mieux que les ignorans Empyri-
ques, & ne sçachẽt les forces, qua-

lités & facultés des medicamẽs, & la dexterité d'en vſer, & s'en ſeruir biẽ à propos, & ne puiſſent cotter & marquer les lieux des Autheurs deſquels on les aura prins, & la ſource d'où on les aura puiſez; Et pourray bien aſſeurer ſans vantance, qu'il n'y a medicament Chimique, mineral, Quinteeſſence, extraction, diſtillation, calcination, cementation, diſſolution, rectification & autres ſecrets de la Cabale Charlataneſque, que les Medecins Rationels ne ſçachent mille fois mieux, que les ſuſdicts Empyriques, mais il ne faut point trouuer eſtrange s'ils ne s'en veulent pas touſiours ſeruir & en vſer en tous euenemens & occurences à la cure des maladies, comme font les Charlatans, d'autant qu'ils n'õt point l'ame ſi temerai-

re & presumptueuse que d'oser
esprouuer les hazardeux & peril-
leux effets desdites drogues meta-
liques & Chimiques, aux despens
de la vie des malades, sans grande
& meure consideration, estant le
propre des doctes & sçauans Me-
decins, d'estre hardis auec raison,
& craintifs sans mespris. Mais nos
imposteurs sont hardis & effron-
tés outre mesure, plains de cautel-
les & de ruses pour attrapper de
l'argent, & se faire admirer, & ado-
rer à la sotte & inconstante popu-
lace, ressemblans nayuement ces
vagabons & éuentez passeuolans,
qui n'ont que perdre, lesquels
neātmoins s'aduēturent de ioüer
contre chacun, s'ils gaignent, ils
sont heureux, s'ils perdent, ils ne
perdent rien: Ainsi en vient nos
Affronteurs d'Empyriques, les-

quels s'efforcent & se hazardent d'experimẽter leurs drogues empoisonnees, & se ioüer contre la vie de chaque malade, afin de s'acquerir de la reputation, & bastir leur fortune sur les tas & mõceaux de carcasses, de ceux qu'ils ont miserablement empoisonnez. Le tout sous ombre de quelque nouueau ramage & jargon effronté, qu'on peut plustost nommer ragotisme & resuerye, ou quelque Thalmud de rapsodies, & sentences cornues tirees de l'Alcoran de l'Impie Paracelse, ou plustost du grimoire des enchãteurs, que non pas Electuaires & remedes souuerains pour l'ẽtiere & parfaite guarison des maladies. Aussi de quelles gens sont ils ordinairemẽt suiuis? gẽs de sac & de corde, qui trop mieux se sçauroiẽt aider d'vn cou-

ſtelet en vne preſſe, que ne feroit vn bon Suiſſe de ſon eſpee, eſcumeurs de repues franches, grands perſecuteurs de bouteilles, Tondeurs de nappes, eſcornifleurs de Cabarets, francs à trippe, bouches fraiſches, eſceruelés, batteurs de paué, ſouffleurs d'Alchemie, banqueroutiers Cabaliſtes, Atheiſtes, Paracelſiſtes, & vn grand nombre de telle maudite canaille d'impoſteurs. Et pour fin touchant ce point, ie maintien auec verité que leur Antimoine, ſouphre dulcifié, toutes leurs diſtillations, calcinations, extractions, diſſolutions, digeſtions, ſublimations, leur quinteſcence & magiſtere de perles, marcaſite de Saturne, leur Elixir, fontaine de iouuence; panacee vegetable, leur Colcotar ou vitriol calciné, leur ſel des pelerins,

leur huille du Soleil, leur Lune; Mercure, Venus, & Iuppiter Philosophiques, mille autres fatras & compositions Chimiques, ou plustost Chimeriques, de leur spagirizee Caballe, & Spagirie cabalizee, sont autant de venins & poizons mortiferes, autant de tromperies, d'abus, & de supercheries: autant de pieges tendus, pour prendre & attrapper l'argēt des esprits trop remuans, credules, & legers, autant de fourneaux & d'alambicz, pour tirer la quinteessāce de noz bourses, desquels on peut dire auec le Poëte.

Fœcunda in fraudes hominum, tumque impia consors
Turpis auaritia hos trudit ad omne nefas.

qui seroit peu de chose: mais ils tuent en oultre & assassinent les corps, & bien souuent precipi-

tent l'ame aux Enfers, pour la prompte & ſoudaine operation de leurs drogues & poiſons dangereuſes, leſquelles ne donnent pas quelquefois le loiſir & la commodité de ſe reconcilier auec Dieu, & fueilleter les cayers de ſa conſcience, de ſorte que tels Empyriques empoiſonneurs perdent l'ame, tuent le corps, & ruynent les biens, qui ſont apres Dieu, les choſes que nous debuons auoir les plus cheres en ce monde. Ie laiſſe donc à iuger aux mieux aduiſés, combien tels gens ſont à deteſter, fuir & euiter, & de quels rigoureux ſupplices ils ſont dignes, qui me donnera ſujet de leurs dire auec ma Muſe,

O funeſtes Corbeaux qui touſiours croaſſez,
O Bourreaux carnaßiers, quand ſerez vous laſſez?

Vray Dieu iusques à quand verra-t'on op-
posees
Aux armes de raisõ, voz poisons desguisees?
Iusqu'à quand verra-t'on Chimiques mal-
heureux,
Parmi nous voz fourneaux, vos essences,
voz feux?
Voz alambicz retors, moittes de menterie,
Distiller parmy nous l'huille de tromperie,
Dont meschans vous vsez, pour mettre
promptement
Les Pauures languissans dedãs le monumẽt.

Mais c'est trop s'opiniastrer à la poursuitte des fuyards Charlatãs, & Theriacleurs Empyriques de ce premier escadron, ja rompu & mis à val de routte, il est temps d'attaquer le second.

L'ESCADRON, ou regiment de la seconde secte, qui faussement se vante de marcher à la campagne soubs la Cornette ge-

neralle des Empyriques, eſt composé d'extracteurs de quinteſcences, deſtillateurs, calcinateurs, fõdeurs d'or potable, maiſtres de l'Elixir ou grand œuure, Alchimiſtes, Metaliſtes ou deſguiſeurs de matieres, & toute la Caballe de tels abuſeurs, leſquels nous pretendons attaquer en ceſte ſeconde charge. Car ſi en ſoufflãt ils ont peu alterer ou changer la qualité de quelque matiere, ſoit de gouſt, ou de couleur par leurs calcinations ou diſtillations, ils ſe vantent incontinẽt d'auoir trouué la quadrature du cercle, la quinteſcence, la pierre Philoſophale & autres grands ſecrets cachés & incognus iuſques à preſent, leſquels guariſſent toutes ſortes de maladies, à raiſon dequoy ils baptiſent leurs remedes, l'huille des Philophes,

l'huille du ſoleil, le ſecrets des ſecrets, l'huille des huilles, de laquelle neantmoins perſonne n'a experimenté auoir autres plus admirables effaicts, que d'attirer de l'argent, & faire vuider les plus peſantes bourſes : Car tels abuſeurs & eniauleurs, leſquels ainſi qu'oyſeaux de proye ſe remuent, par eſperance d'vn gain comme au branſle du leurre, ſe promenent par les plus fameuſes Vniuerſitez, pour taſcher d'apiper quelques curieux & eſceruelés Eſcoliers, auſquels ils apprennent à ſouffler, & tirent par ceſte ruze Charlataneſque leur argent qu'ils boiuẽt en ſoufflãt. Et affin de s'acquerir de la reputation, & ſe mettre en credit, ils ont des poſtillõs & auant-coureurs atiltrez, & apoſtez, chiens couchans & de

haut nez, qui vont ſentir & eſuenter les maiſons & familles, où il y a de riches malades, à fin de les aller viſiter & leur perſuader par leur caiollerie, qu'ils ont de grãds & merueilleux ſecrets bien expe-rimentés, leſquels ſont doüez d'vne admirable vertu & faculté, particulierement pour la guariſon de la maladie dont ſera detenu le patient; Mais par ce que tels remedes ſont rares & difficiles à recouurer, ils ſont chers & ne ſe baillent qu'au poids de l'or, & que meſme il entre de l'or, de l'ambre, des pierres precieuſes, des perles, & autres drogues de grand prix & valeur, aux Electuaires, oppiates, & compoſitions d'iceux remedes, à fin de tirer par ce moyen des grandes ſommes de deniers deſdits malades, auſquels ils perſua-

dent que leurs poisons metaliques, sont autant d'Electuaires souuerains & admirables, pour leur guarison; voila vne des sagettes empennees qu'ils descochent de la trousse de leurs trõperies, & voila vne des ruses de leur mestier: Et cependant pour escorner leur impudẽce, nous trouuons que les anciẽs Philosophes tres-doctes & experimentés, n'ont iamais voulu rechercher les causes des choses par le feu, ou par autres instrumẽs artificiels, mais seulement par ratiocination & raison: Et lors qu'ils ont touché la corde de la quintescence en l'harmonie des choses naturelles, tous d'vn commun accord & consentement, ont asseuré auec verité que ce n'estoit autre chose que la forme transmise du Ciel en vn corps cõ-

posé des quatre Elemens, qui le conserue en son estre & perfection, & luy donne le mouuement, sans laquelle forme il ne pourroit subsister, ny se maintenir en sa parfaicte integrité, non sans cause noz anciens l'ont ils voulu baptiser du nom de forme, par ce que quand elle se separe d'auec le corps il demeure stupide, & priué de mouuement sans forme & perfection. Or par ceste quintescence i'entens le temperament qui resulte des quatre premieres qualitez, aquelle quintescence se separant & sequestrant d'auec le corps, s'en vole droit au Ciel tout soudain que la dissolution d'icelle & dudit corps se faict, de façon que ce qui est du feu retourne au feu: ce qui est de l'air, en l'air: d'eau en l'eau, & de

la terre en terre. Le cinquiesme qui est celeste resultant des quatre premieres qualitez elementaires, à sçauoir ceste quintescence, forme ou perfection insensiblement s'en vole & retourne au lieu d'où elle auoit tiré & emprunté sa premiere origine. Si donc elle ne se peut voir, ny toucher, ains seullement en Philosophie se comprend par le seul entendement, comment se peut-il donc faire que tels Theriacleurs & Imposteurs la puissent enfermer, & emprisonner dans des bouteilles, la vendre, trafiquer & distribuer au peuple, comme chose rare, excellente & souueraine pour l'entiere & parfaicte guarison des maladies plus desesperees? c'est vne chose digne de rizee & vne imposture trop apparente.

Les principaux Autheurs de ceste secte sont les Paracelsistes, qui ont tiré leur premiere & plus anciéne origine de Hermes Trismegiste, & pour les modernes, d'Arnaud de Ville-neufue, de Iean de la Roche, de Raymont l'Hule, du Sublyme Maigret, Me Roger Acon, contre lesquels Paracelsistes à cause que ie voy qu'ils nient les premiers Elemens, fondement & principes de medecine, ie ne veux point entrer en champ de dispute, me resouuenant de l'vne des maximes des Peripateticiens, qui dict que *contra negantem principia non est disputandum*, à ioindre que leur plus fameux Autheur Paracelse a bien ozé nier Dieu, & attribuer plus de vertu aux creatures qu'au Createur, ayant en oultre introduit, &

mis en aduant plusieurs erreurs, blaſphemes & abſurdités, tant en Theologie, Medecine, que Philoſophie, s'eſtant iuſque là, tellement licentié, deſnaturé, & deſreglé que d'auoir ozé eſcrire au liure qu'il a composé, *de natura rerum*, que *Ex ſemine Virili in cucurbita vitrea & in fimo equino ſepulta poteſt fieri homo*; paſſage le plus impie, villain, & deteſtable qui fut iamais eſcrit, ny prononcé par aucun Autheur: Auſſi les cinq liures qu'il a compoſez des maladies inuiſibles, ne traictent que de matieres magiques & abhominables. Au premier, il diſcourt des enchantemens & charmes qui ſe font par images de cire, (le ſecōd n'a point veu le iour) au troiſieſme il traicte des ſalles & impudiques imaginations des vieilles de-

crepites, au quatriesme des miracles que l'on attribue aux sepulchres des saincts, au cinquiesme de la vertu & puissance des caracteres. Auquel liure il s'est monstré si peruers, detestable, & effrôté, d'escrire que *Licet cuiuis si modo necessitas flagitet, in morborum inuisibilium curatione, vti opera Diaboli:* Et vn peu au dessoubs, *si latro vel Diabolus ipse* dit il, *homini delapso in foueam fuerit auxilio, non minus id beneficij tribuendum putat Deo Opt. Maximo, quam si Apostolorum vnus idem cõtulisset:* Peut on iamais imaginer rien de plus meschant, plus impie & plus contraire à la Religion Chrestiéne, d'oser coucher par escrit qu'il est loisible & licite à vn chacun de se seruir en la cure & guarison des maladies, de l'ayde & assistance

du Diable? doctrine damnable & reprouuee, & directement opposee au diuin precepte de Mantuã, qui nous dit que. *Medicus non consulat ea, quæ in pœnitentiam vergant animarum : Melius est enim nos semper ægrotare quam cum Dei contumelijs sanos esse*; Conforme mesme a l'aduertissement de Nicephore qui nous chante que les resolutions & entreprises qui n'õt Dieu pour guide, ont tousiours vne fin desastree & malheureuse, Σωφὰ βουλεύματα θεοῦ ἄσοφον τελευτῶσι πέρας. *Absque diuino numine sana consilia in finem insanum desinunt*, Qui ne s'estonnera donc de l'impudence incroyable de ce Monstre? Voyez ie vous prie iusqu'où son impieté le porte, ozant effrõtement mettre en aduant telles maximes abhominables & diabo-

liques plaines d'atheiſme, de magie & ſorcellerie. Il ne faut point s'eſtõner ſi les Paracelſiſtes, diſciples d'vn tel deſeſperé Atheiſte, ſement tant d'erreurs, d'abus & d'impietés, par leurs inuentions nouuelles & Chimeriques, auec vn tas de ſouffleurs & enfumés Alchimiſtes, faux mõnoyeurs, deſguiſeurs & falcifieurs de metaux, leſquels s'efforcent auec leurs trãſmutatiõs metaliques, & metaliſations trãſmuees, accorder, vnir & incorporer les diuerſes ſubſtãces de pluſieurs choſes en vne, contre la reigle certaine, generalle, & infalible de la Philoſophie, qui nous enſeigne que les formes ou eſſences reſultantes des accords & temperamens des quatre qualités, qui ſont inſenſibles, non tangibles, ſoient premieres eſſences ou for-

mes, ne ſe peuuent par aucun artifice humain tellement incorporer, tranſmuer, ou transformer, qu'elles ſe puiſſent rendre en vne, autrement il y auroit penetration de dimentions, & confuſion en l'ordre de nature; *Neutiquã enim præſtare licuit,* dit vn docte Medecin moderne, *vt ex ijs quæ ex quatuor Elementis componuntur, quicpiam reſultans prorſus ſimplex purumque ſecerni poßit* ſuiuant meſme le dire du Poëte.

Quæ miſcet natura potens, confundit eodem,
Haud ars vlla poteſt prorſus diſiungere.
Les Principes, la forme, & la maniere außi
Des choſes n'ont pouuoir s'entremeſler ainſi,
Chaque matiere veſt ſa forme peculiere,
Et chaſque forme court à ſa propre matiere,
Nature donc voulant nature conſeruer,
Ne peut cõtre nature vn tel acte approuuer.

Non, non il n'eſt pas au pouuoir des Alchimiſtes de reduire la na-

ture metalique à sa perfection, pource qu'ils ignorét les proportions des Elemens, d'où naist la diuersité, forme & especes tant des mineraux, que des autres choses meslees & mixtionnees, & supposé qu'ils eussent la parfaicte congnoissance de telles proportions, comment pourront ils former les metaux, si le moyen que tient la nature à mesler vn Element auec l'autre, par semblable effaict, ne peut estre descouuert ny sceu de personne, d'autant que la nature faict ses ouurages, & operations dans les cauernes, minieres, lieux cachés & profonds de la terre: Et ores qu'ils ne fussent empeschés de la matiere, ny de l'artifice de pouuoir composer, & vnir les Elemens ensemble:

Par quel moyen & artifice humain pourront-ils en leurs operations, egaler la chaleur agente, qui sert d'instrument à la perfection de la matiere? Car il n'y a point de doubte que la nature se sert d'vne certaine quantité de chaleur, dont les metaux empruntent leur estre: Or est-il que les Alchimistes ne congnoissent point telle mesure de chaleur: Commēt pourront-ils donc paruenir au but de leurs desseins? c'est chose eslongnee de toute raison & verisimilitude. Ce que prouue mesme sainct Thomas, disant que la forme de l'or ne peut estre faicte, que par la force & vertu de la chaleur ætheree, principalement celle qui procede du Soleil; de sorte que l'or lequel est faict & formé par la chaleur

2. sentēt. d.7.q.3. art.1.& de potētia q.6. art.1.

du feu, dont se seruent les Alchimistes, ne peut estre vray or, mais vn or faux, adulteré & bastard, procedant d'vn argent illegitime, & nõ naturel tel qu'est le feu. Que si les Alchimistes me repartent que la chaleur ignee & artificielle, suplee en cet endroit au deffaut de la naturelle, ie leur respondray que cela est impossible, particulierement à l'endroit des metaux, lesquels estans substances tres-subtilles ont besoin d'vne chaleur temperee, affin que d'iceux ne se perde & dissipe ceste humidité, laquelle s'espaississant les rend propres, capables & disposez à receuoir l'extention qui se fait par le moyen du marteau. Or les Alchimistes desirans retrencher & acourcir la longueur du temps, que nature consomme & employe

ployeà cuire les matieres mineralles, ils sont contraincts de se seruir d'vne chaleur excessiue & violente, laquelle n'espaissit; ains dissipe & consomme l'humidité naturelle, & essentielle de la matiere mineralle, de sorte qu'ils trauaillent & se rompent la teste en vain sans rien aduancer. Et d'auantage cõment pourroient ils donner la forme aux metaux, s'ils ne sçauent la situation, position, & constellation des corps superieurs, de la vertu, irradiation & influence desquels deflue la perfection & le chef d'œuure d'iceux metaux. Comment donc tels affronteurs osent ils se vanter de changer le cuiure en or, par quel artifice y pourront-ils paruenir, veu que les metaux sont differens entre-eux en espece, & que les Philoso-

phes n'accordent & ne consentẽt, qu'vne espece se puisse changer en vne autre; Que si nature d'ailleurs, comme asseurent les mesmes Philosophes, ne peut reduire les metaux à leur perfection que par la forme de mille ans, comment pourront-donc les Alchimistes en l'artifice de la transmutation viure si longtemps, veu qu'à peine l'homme peut attaindre & paruenir à l'aage de cent ans? Oultre que la nature faict eslection & choix pour la generation de l'or, d'vne mine & carriere particuliere enclose & cachee dans le sein de la terre, en laquelle comme dict vn ancien *Deorum cœtus & Cœlestium corporum vires vndique confluunt*, l'assemblee des Dieux, & toutes les forces, puissances & vertus des corps celestes, depar-

tent & rayonnent leur diuines influences pour la generatiõ d'vn ſi noble & excellent metal, production qui ne peut iamais eſtre eſgallee par aucun artifice humain. Ce qui eſt encore cõfirmé & fortifié par vne autre raiſon puiſee des plus profõdes ſources de la Philoſopie, à ſçauoir que les choſes qui ſont parfaictes en chaſque genre, n'ont point vne cauſe vague & incertaine de leur generation, mais determinee & aſſeuree: Parquoy comme il ſoit ainſi que l'or ſoit le plus noble & excellent de tous les metaux, au dire de Pindare,

Ægidius in 3. quodlib art. 1. queſt. 8. poſt Auerr. in paraphr. ad 1. lib. de gener. animal.

Χρύσος αἰθόμενον πῦρ
Ἅ τε διαπρέπει νυκτὶ
Μαγανόρος ἔξοχα πλόυτου.

Il eſt donc neceſſaire qu'il ait vne production & generation certaine & limitee, telle que nature

luy donne, laquelle estant inconnuë aux humains, il leur a donc esté impossible de faire de vray or; & se rendre en cet endroict singes de la nature.

Car elle qui est simple, & subtille en ses
faicts,
Cache son excellence en ses propres effaicts.
(Au cõtraire de l'art,) dedãs chacune chose,
De façon qu'elle mesme, elle s'y est enclose,
Affin que l'Artisan qui tasche de tenter
Ses ouurages diuers, ne puisse l'imiter,
Et qu'en l'ombrage obscur de son lustre il se
mire,
Affin qu'en l'admirant l'Autheur d'elle il
admire.

Il y a encore vne autre belle raison que ie desire mettre en aduãt, nul ne peut nier que l'argument prins de l'experience des choses qui dependent ou des mœurs, ou de la discipline & exercice des arts & sciences, n'ait vne merueilleuse vertu pour la probation de

quelque chose. Or est il que l'on sçait assez par vne longue experience, que plusieurs Alchemistes apres auoir par longues annees, grands frais, estude & diligence consommé leur temps, alambiqué leur cerueau, & raffiné leur esprit iusqu'au vingt & quatriesme carat de subtilite, pour tascher d'imiter & contrefaire nature en la confection du vray or, ce qu'ils n'ont iamais peu executer, & n'a esté en leur pouuoir d'y paruenir, quelque artifice qu'ils aient peu apporter pour ce faire: A ioindre que plusieurs Princes & grands Seigneurs, desireux de paruenir à la congnoissance de cet art, apres auoir sué sang & eau, recherché tous moyens, sondé toutes sortes d'inuentions & d'artifices, faict iouër tous les ressors de leurs con-

ceptions deſuidé tous les pelotons de leur ſubtilité, ſe ſont trouué en fin au bout de leurs fineſſes, & à l'extremité de leurs dernieres inuentions, auſſi eſtonnez que fondeurs de cloches, & plus camus que les Affricains pres d'aler en poſte à l'Hoſtel Dieu, & à la gueuſerie ſur des relais: Il faut donc conclurre par l'experience qui tient le premier rang en force de preuue, qu'il eſt du tout impoſſible de faire l'or par l'art chimique; Qui monſtre clairement que ceſte imaginaire & fantaſque Alchimie, n'eſt qu'vn art de Charlatans, Banqueroutiers & abuſeurs. Leſquels neantmoins ſont ſi effrontez de ſe vanter d'enrichir ceux qui les veulent croyre, & adiouſtent foy à leurs menſonges, bourdes, & reſueryes, leurs

faiſans des promeſſes à ondees sãs copte, force vent a remplir balõs, Mers d'or & Montaignes d'argẽt: Mais leur plus particulier deſſain ne viſe & ne tend qu'a tirer finemẽt l'argent de leurs bourſes, c'eſt la quinte eſſence & la vraye pierre philoſophale qu'ils recherchent, c'eſt le gibbier de leur chaſſe & la congelation de leur Mercure. Et pour quelque petite recompenſe qu'ils demandent, ils promettent d'enſeigner aux autres la ſubtille inuention de faire l'or, mais il y a fort peu d'aparence de croire, que ceux qui auroient la congnoiſſance d'vn tel art, vouluſſent prendre la peine & ſe rompre la teſte de le monſtrer puis apres aux autres pour gaigner de l'or & de l'argent, veu que ce ſeroient eux meſmes qui le feroient. Ie ne

puis donc assez m'estonner d'vne infinité de personnes, lesquelles ont l'esprit tellement egaré, & sont tant insensez que d'engager leur creance à tels imposteurs, lesquels pensent faire par leur chimerique & alambiquee multiplication, d'vn pied de mouche vn Elephant, se monstrans si parfaits & admirables multiplicateurs, que de multiplier le tout en rien, & se ruyner de fonds en comble, suiuant le tesmoignage de nostre Poete François.

Rõsard.

L'vn alumant ses vains fourneaux se fonde
Sur la pierre incertaine, & combien
Que l'inuoqué Mercure ne responde
Souffle en deux iours le meilleur de son bien.

Voyez donc iusqu'où la curiosité porte ces Alchimistes, de vouloir par leurs artifices, changer le naturel des choses où ils ne peuuent iamais paruenir, se laissans par

leurs vaines entreprises & ridicules desseins transporter l'esprit hors du centre de la raison, pour l'eleuer à la circonference de leurs cupides & desreglees curiositez, voulás egaler & imiter la puissance & les effaicts de Dieu, qui mua le naturel de l'eau en vin, se persuadans tant ils sont enflez d'orgueil & de vaine presomption, de changer & transmuer le cuiure en or, l'etain & le plomb en argent, rendre l'or potable contre la nature, composer l'Elixir ou grand œuure, & bref penetrer les secrets & les ressorts plus cachez de la nature. Ie ne veux pas pourtant nier que l'homme estant creé de Dieu, ne desire par vne inclinatiõ naturelle comme le plus parfaict de tous les animaux, congnoistre & penetrer les choses occultes &

cachees, mais aussi ne doit-il pas estre si curieux & temeraire que lascher la bride à ses affectiõs & cõcupiscences desbordees, & donner carriere à ses imaginations, pour vouloir voler & s'esleuer pl9 haut qu'il ne doit. Car il y a certains termes prescripts & limitez és sciences, dans les bornes desquels il se faut contenir & arester, sans qu'il soit loisible à l'esprit humain d'en franchir les barrieres suiuant l'aduis du Poëte Lyrique.

Est modus in rebus: sunt certi denique fines,
Quos vltra citráque nequit consistere rectũ.

Horat. lib.1. Satyr.

Il y a certains secrets tellement cachez au sein de la nature, qu'il n'est permis aux humains ie ne diray pas de penetrer & congnoistre, ains seulement les toucher de la pensee, comme plus dignes d'admiration, que de recherche.

Multa tegit ſacro inuolucro natura: neque vllis
Fas eſt ſcire quidẽ mortalibus omnia: multa
Admirare modo, nec non venerare: neque illa
Inquires quæ ſunt arcanis proxima, namque
In manibus quæ ſunt, hæc nos vix ſcire putandum:
Eſt procul à nobis adeò præſentia veri,

Dece, dont ſoubs les clefs Dieu a la cõgnoiſſance,
La ſcience eſt ignare, & docte l'ignorance,
Ie me ris donc de ceux leſquels trop curieux,
Taſchent de penetrer les ſecrets merueilleux
Enclos & reſerrez au ſein de la nature,
Où ne peut paruenir l'humaine creature.

Que la curioſité nous y porte, nous ſommes tous eſtonnez que nous tombons en des abyſmes profonds de confuſion, des labyrinthes d'impieté & d'Atheiſme, de Meandres de miſere & de perdition: ie diray donc à ce propos.

Mieux vaut suiure Dedale en sa sobrieté,
Que d'Icare ensuiuir la folle extremité.

Car nous sçauons que le desmembrement de Penthee, la disgrace qui arriua à Acteon, (pour n'etendre d'auantage ces fables) sont autant de tableaux, où les curieux pourront lire leur malheur. Les yeux ne se trouuent iamais bien de trop s'arrester en la contemplation des rays estincelans de Phœbus, ny vne ame de porter le flambeau de la curiosité en la trop profõde recherche des causes naturelles. A cecy on me pourra peut estre obiecter, que l'esprit de l'homme estant participant d'vn rayon de la diuinité, doibt s'esleuer à la recherche des choses plus sublimes & releuees : A quoy ie responds que l'imperfection du corps où il est

enfermé, ne luy permet de s'esleuer en si haut air, de peur de s'essorer & se perdre. Mais au contraire il doit mesurer sa curiosité au cõpas de son pouuoir, & limiter son vol, selon la capacité de ses aisles, & considerer,

Quid valeant humeri, quid ferre recusent.
Bref si nous sçauions biẽ que foibles sont noz aisles
Pour voler au seiour des choses supernelles,
Nous ne seriõs iamais soigneux ny curieux,
D'aprẽdre des secrets esloignés de noz yeux.

Car de penser que l'esprit de l'hõme ait autant de perfection, & que son ame soit autant purifiee & esloignee de la fange terrestre, qu'elle estoit en l'estat d'innocence, Il n'y a point d'aparence, par ce que auant le peché le corps de l'hõme estoit incorruptible, c'est à dire non subiet à maladie, ou autres alterations, pour auoir esté

basty & façonné d'vne matiere plus diuine excellente que la temperature ou meslange des quatre premieres qualitez, Dieu n'ayant rien creé d'imparfaict : mais l'homme insatiable & bouffy d'vne vaine curiosité, d'entreprendre ou attenter plus haut qu'il ne debuoit, fut luy-mesme l'instrument de sa perdition, & le forgeron & le ministre de sa ruine. En quoy ne sçauroit-on mieux faire cognoistre le naturel & imitation du premier pere aux enfans, qu'en la trop friuolle, presomptueuse & outrecuidee entreprise de nos Alchimistes, ou extracteurs de quintescences. Desquels l'art se peut seulement par imagination considerer & admirer, non pas effectuer. Car il n'y eut iamais homme qui en la

tranſmutation des metaux & extractiõs deſdictes quinteſcences, ait peu ſi nayuement imiter & contrefaire nature, que par ſon artifice il luy ait eſté poſſible, (ainſi que i'ay deſia dict & ſuis cõtraint de repeter) de transformer & cõfondre les eſſences des choſes naturelles les vnes auec les autres, & encore moins ſequeſtrer & deſunir les formes d'auec leurs corps, & eſtans ſeparees les retenir, enfermer & broüiller dans des vaiſſeaux & fioles & alambicz. Ce que nous auons deſia amplement monſtré par viues raiſons de Philoſophie, eſtre totallement faux & directement repugnant à la doctrine & maximes des anciens Empyriques & Philoſophes, *Qui quidem aſſeuerant vno conſenſu*, dict vn Philoſophe moderne,

Lapidem Philosophicum seu Arabum Elixir, non ex sulphure, non ex argento, non ex vllo cæterorum quæ multi fraude proponunt, sed solo ex auro eóque purißimo inuestigandum esse. A quoy se rapporte le poëte.

Hordea cui cordi, demũ serit hordea, nec tu
Nunc aliunde pares auri primordia, in auro
Semina sunt auri, quamuis abstrusa recedat
Longius, & multo nobis quærenda labore.

Cõsideré mesmement les infinis & variables accidens qui arriuent plus souuent en telles hautes entreprises qui leur couppent pied, & en arrestent le cours, lesquels accidens escheent ordinairement en cet art, lequel est obligé à diuers effects comme fers bien graduez & terminez en temps & lieu, vaisseaux & fourneaux si propres qu'il n'y ait que redire: & que les choses materielles puissent

ſent eſtre ſi bien purgees, quinteſcencées, & ſubtiliſées, par bonnes calcinations, cementations, reſolutions, maturations, digeſtions, fixations, reuerberations, incinerations, decoctions, diſtillations, &c. & autres choſes requiſes en cet art, à fin que le tout puiſſe reüſſir au point deſiré & à la plus ſublime perfection. Et pour faire que telles choſes ſuccedent à leur propre terme il eſt neceſſaire d'auoir diuers mineraux, & materiaux, & vne infinité d'autres diuers preparatifs ſoient ſimples ou compoſez, comme eaux, huilles, & autres diuerſes ſublimations; Leſquelles choſes faut qu'elles ayent le comble de leur perfection. Auſquels preparatifs & effects s'il arriue d'auanture qu'vn vaiſſeau vienne à ſe briſer, ou que

les fœu[illegible] ne ſoient deuëment continuez: & ſelon le temps requis diminuez , ou augmentez , ou que les choſes priſes pour la baſe & fondement de l'operation defaillent en leur vertu , le tout viendra à deffaillir & s'en ira comme en fumee & en vent , ſur le point & l'inſtant de ſa perfection, tellement que ce ſera touſiours à refaire. Et pour concluſion il eſt du tout impoſſible à l'homme qu'en toutes les choſes ſuſdictes, il puiſſe parfaire & accomplir vn ouurage tant difficille & ſcabreux, ſans faire quelque pas de clerc, ou commettre quelque faute. Que ſi pour cōtrecarrer, & cōtrepointer mes raiſons, on m'obiette pour deffence l'experience , & qu'vn Hermes Trimegiſte eſt paruenu à la parfaicte congnoiſſance de

cet art, & penetré le ſecret de la pierre Philoſophale, comme de noſtre temps vn certain Gentilhomme natif du Royaume de Chypre, nommé Antonio Bragardino demeurant à Veniſe, lequel eſtoit preſque adoré comme vn petit Dieu par la ſeigneurie pour s'eſtre tiré ainſi qu'vn ſecõd Theſee, des labyrinthes entrecouppez, tortueux & difficilles de ceſte ſcience, bref auoir attaint le cõble & la perfection d'icelle par vn ſecret admirable qu'il diſoit laiſſer apres ſa mort ẽtre les mains du Doge de Veniſe, ainſi que rapporte le Sieur de Villamont au liure 3. de ſes voyages chap. 18. A quoy ie reſpondray que ſi tant eſt, que leſdicts Hermes & Bragardin, aient penetré & deſcouuert les ſecrets plus cachez de cet

art ou ſcience, que ce n'a point eſté par leur induſtrie ou artifice humain, ains ſeullemẽt par l'ayde des Anges ou des diables, leſquels par vne longue experience & naturelle congnoiſſance ſçauent quelle matiere, temperament, ou qualitez ſont requiſes, pour la generation du vray or. Si donc ils dreſſent & preparent toutes choſes enſemble comme il appartient, & les appliquent en tẽps & lieu, auec l'obſeruation des influences & conſtellations des Aſtres, ie n'ignore point qu'ils ne puiſſẽt faire de vray or, meſlãt biẽ à propos, *Actiua naturalia paßiuis*, cõme diſẽt les Phyſiciens: Mais de penſer que l'homme puiſſe atteindre à ceſte inſcrutable & admirable ſciẽce par l'art Chimique, ſans le conſeil ou l'aſſiſtance des

esprits Angeliques, ou Cacodemons, c'est vne chose qui outrepasse les bornes & limites de toute creance, & laquelle est autant esloignee de toute raison & verité que lesdicts Alchimistes sont esloignez de leurs fantasques & chimeriques desseins.

Venons maintenant à l'or potable, duquel ie confesseray n'auoir pas grande congnoissance pour le peu de temps que i'ay employé à la recherche d'iceluy, si est ce toutefois que ie n'y suis pas si peu versé & experimenté, que ie ne sçache bié qu'il reuient tousiours en sa nature metalique. Ainsi que le grãd Patriarche des Chimistes & Extracteurs, Paracelse accorde: Et que mesme il ne peut apporter aucune nourriture à nos corps ny les engraissir, & ce qui

est plus miraculeux, nous raieunir & nous remettre en nostre Auril, bien que soions en nostre Decẽbre, comme feist Medee le vieil Æson, ou l'Iolaus des Poëtes, ny apporter remede à toutes nos maladies, & nous conseruer en incorruptibilité: Par ce que la Philosophie & le iugement naturel nous apprennent que chasque chose est composee d'or; Or est-il que nous ne sommes composés d'or, ou autre mineral, nonobstant la fable de Deucalion, & moins encore de sel, & de vif argent, nous ne pouuons donc tirer nourriture de l'or, du sel, ny du vif argent; Et nostre chaleur naturelle n'est bastante & suffisante pour conuertir, vnir, & incorporer l'or, le sel, ou vif argent; selon le tesmoignage du texte sacré qui

Troisiesme des Arch. Et au liure de la Quintescẽce. p. 87. tom. 1. liure de la Mede. Celeste.

Au Manuel, p. 557. du 1. Tom.

nous asseure au Genese, que tout ce qui est viuant & mouuant, ou qui a eu vie nous peut seullement nourrir. Et comme dict le premier & singulier Theophraste nul inanimé qui n'a principe de vie, n'en peut donner, l'or n'a iamais eu aucun principe de vie, il ne la peut donc donner par le nourrissement. A quoy est conforme l'opinion de ce grand & admirable Fernel l'Elixir & la quintescence des plus beaux esprits de son siecle en son second liure *de Abditis rerum causis* chap. 17. Duquel ie citeray les propres termes, pour me sembler merueilleusement elegants. *In tanta*, dict-il, *rerum multitudine nihil quicquam nos alere potest, quod non ipsum etiam alatur sitque vita præditum. Non enim lapides aut metalla nobis alimē-*

Genes. 9

lib. 2. de caus. plantar.

taſunt, ſed dumtaxat vel ſtirpes, vel animantia, vel quæ ex his prodierunt. Quid ita? Quoniam noſtra vita noſterque calor non niſi aliorum vita & calore, neque corporis noſtri ſubſtantia, non niſi illorum materia ſuſtineri poteſt. C'eſt à dire, en vne ſi grande abondance des choſes qui ſont au monde, aucune ne nous peut nourrir qui ne ſoit ou n'ait eſté doüée de vie. Car les pierres & les metaux ne nous peuuẽt ſeruir d'aucun alimẽt ou nourriture, ains ſeullement les herbes & racines ou les animaux, ou les choſes qui procedẽt d'iceux. Pourquoy non? par ce que noſtre vie, & noſtre chaleur naturelle ne peut eſtre maintenuë ou conſeruee en vie, que par la chaleur & la vie des choſes qui ont eu vie, & la ſubſtance ou hu-

mide radical de noſtre corps ne peut eſtre reſtauree & viuifiee que par la ſubſtance & matiere d'icelles choſes qui ſont ou ont eſté accompagnees de vie. Que ſi on me repart que l'on pourra dreſſer & preparer quelque mixtion à l'or, par le moien de laquelle on le pourra rendre vegetable, c'eſt choſe qui eſt fort difficile, & qui contrarie directement à l'opinion de leur grand arcboutant Paracelſe, lequel veut aucunefois & deffend que l'on n'y adiouſte rien, puis chantant ſoudain vne palinodie, il deſire que l'on le meſle auec excremens, tant metaliques, qu'humains, bref toutes telles ſallades ſaupouldrees, & vinaigrettes ſaffranees, ſont extremement dangereuſes, encore qu'elles ſoiẽt extraictes de miel & De Tin. Phyſi-cor.

Au liure de la Quintescéce.

de vin. Or vouloir faire vn mesange & assemblage de plusieurs choses inanimées, à fin que d'icelles il en resulte vne nouuelle forme animee & substantielle, est vn ouurage qui doit estre plustost attribué aux effects de Dieu & de nature, que non pas à l'artifice humain : Car les formes naturelles tirent & empruntent leur origine du Ciel, non du verre, du fourneau, charbon ou centre de la terre, & n'y a creature en tout l'vniuers, qui puisse cognoistre les degrez & le poids d'vne vraye mixtion, pour d'icelle faire resulter & naistre vne nouuelle forme celeste. Et ne se trouuera aucun presomptueux promethee saisi du vray feu, pour souffler dedans vne piece de terre morte, laquelle est priuee de semence, de matri-

Aristot. 1. Metteor.

ce, de corps, & de faculté vegetalle. Et la chaleur du feu ou du fumier dont ils se seruent, brusle, altere, & corrompt, mais ne peut en façon quelconque, faire renaistre vne forme ia perduë, ou remettre ce qu'elle a separé, ou biẽ en former vne toute nouuelle en vne matiere qui n'est pas disposee, suffisãte & capable de la receuoir. Et les comparaisons dont se sert ce grand Charlatan & pseudoempyrique Paracelle d'vn miroir ardent & bouteille d'eau, par laquelle le rayon trauerse: & l'instrumẽt dõt il parle pour esclorre des œufs à la chaleur d'vne lampe: & de la terre criblee enclose dans du verre & exposee au Soleil pour produire herbes, & esclorre animaux en trois iours, ne sont point comparaisons suffisantes, ains clochent toutes d'vn pied : Car aux

De nat. rerum. p. 369. tom. 1.

œufs & en la terre il y a de la semẽce inseparable, & vne puissance passiue: Et encore que ladicte terre ne fust point exposee aux rayõs du Soleil, elle ne lairroit pas d'elle mesme de produire herbes & animaux, ce que ne feroit pas le metal. Et quand ainsi seroit que l'or se peust si bien mixtionner & accõmoder par ouurage de feu, que l'on en peust tirer vne forme vegetable, naturelle, nouuelle, celeste ou Archangelique, laquelle mesme fust douée d'vne faculté nutritiue comme ils asseurent, elle ne seroit pas toutesfois suffisante de nous conseruer incorruptibles, par l'incorruptibilité de sa substance, car elle seroit ia corrompuë & alteree: dautãt que toute chose qui nourrist, se conuertist en la chose nourrie, & par ainsi elle demeure corrompuë &

changee, & la force & vigueur dissipee, par l'alteration des qualités & de la transsubstantiation. Le mesme Paracelse adioute que l'vsage des metaux apporteroit vn grand detriment & ruine à noz corps, s'ils n'auoiẽt deposé & chassé leur nature metalique, en laquelle neantmoins à ce qu'il dict, l'incorruptibilité est subtilement cachee. A ce compte donc l'incorruptible de son or potable gist & consiste seulement en sa nature metalique, de laquelle toutesfois s'il n'est depouillé, son vsage est dangereux & vray poison. Il faut donc de la tirer à consequẽce, que si l'or potable opere en nous quelque bon effet en tant que l'incorruptibilité, il nous ruine & empoisonne, puisque son incorruptibilité & vertu depend totallement de sa nature metalique. Et ailleurs

Au liure de la cõposition des metaux p. 396. du Tom. I.

Au liure de la Quintescence pag. 87. du 1. Tom. Et de specific. p. 176. du 1. Tom. lig. 13.

il dit, que nous sertil de prẽdre l'or en substance, ou potable, s'il se peut reduire en sa forme metalique, sinon que pour le rendre tel qu'on la pris, ou pour nous dorer les tuniques ou menbranes interieures de l'estomac. Et au premier liure *de Elixiribus* il confesse qu'encor apres la dissolution il est poison. Comme mesme au liure *de longa vita*, il met en aduãt que combien que l'or se puisse parfaictement dissouldre en essence, (laquelle ne puisse plus reuenir en sa nature metalique) par corrosifs, & subelins qu'il baptise du nom de resuscitatifs, si est ce que le secret est si grand, qu'il reduit tous ces corrosifs (vrays poisõs) en antidotes & contrepoisons, voire en la nature de l'or mesme, & vne infinité d'autres resueries, impli-

p. 306. & p. 8. du 1. Tom.

cations contradictoires, implicites contradictions, & absurditez directement repugnantes à la Philosophie, raison & ordre de nature. Mais est il possible d'imaginer ou mettre en auant quelques beaux effaicts & operations medicinalles, que les parties d'animaux, & les plantes ne facent mille fois mieux que les metaux ou mineraux, soit dedans soit dehors le corps? Car les purgations electiues, les vomissemens les dessseichemens, les repercussions, les rafraichissemens, les penetratiõs, les astrictions, les detersions, les corroborations, les euacuations, les molissemens, les assoupissemens, les cautheres, les arrestemens, les bouchemens, les apertions & sur tout les mourissemẽs, se font beaucoup mieux & auec

plus d'asseurance par les parties d'animaux ou des plantes, lesquelles sont familieres à nostre nature & se peuuent conuertir & incorporer en icelle, que non pas par les susdicts metaux, lesquels n'ont aucune analogie ou communication auec elle, & ne peuuent luy donner aucun nourrissement. Car qui ouyt iamais dire, qu'en vne ville estroictement blocquee par l'ennemy, les assiegés en grand disette de viures, & abondance de fer, fonte, erain ou autre metal, se soient aduisés de chercher nourriture d'iceux? Il faut demander à Messieurs de Paris, si durant le dernier siege auquel ils furent tant pressez & mattez de faim, pour le deffaut de viures, quelques vns d'entre-eux peurent onc tirer nourriture, &

appaiſer tant ſoit peu ſa faim d'or, d'argent, d'acier, plomb, eſtain, fer, bronze & autres metaux, dont y auoit grande abondance à Paris. Ils ſçauront bien reſpõdre que non. Et qui meſme a iamais veu aucun animal preſſé de faim, ſe repaiſtre & nourrir de metaux ? Car ce que l'on rapporte à ce propos de l'Autruche, eſt vne choſe fabuleuſe & controuuee à plaiſir. Car bien qu'elle auale de petis cloux de fer, ſi eſt-ce toutesfois qu'elle ne s'en nourriſt pas;

Mais pour faire eblouïr ce conte rechanté
Aux eſclatans rayons de ceſte verité,
D'où peut-on mendier clarté plus fauorable
Que des fidelles yeux de l'eſſay veritable;
Car l'on a veu l'Autruche abyſmer promptemant
Et des clefs & des cloux dans ſon boyau gourmant:

Gamon au 5. iour de ſa ſepmaine.

Qui du gouffre glouto de la beste emplumee,
Sortoient sans despouiller leur forme accoustumée:
Si bien que la raison, l'aparence du vray,
Et tout ce que l'on peut enprunter de l'essay
Deffend de recongnoistre aux ames les plus nettes
Aucune certitude en si vaines sornettes.

Ie ne puis donc m'imaginer par quels subtils argumés on pourroit prouuer que l'or nourrist, sinon que quelqu'vn de ces enfumez Extracteurs en voulust faire l'espreuue sur luy, prenant resolutiõ pour quelque temps, & iusques à l'extremité de ses forces, de ne se repaistre d'autre chose: Mais i'aurois peur que l'exemple de Mydas ne le detournast d'vn si perilleux dessein. Ie trouue encore vne grande effronterie aux discours des Paracelsistes, d'oser mettre en aduant pour authoriser les effaicts admirables de leur me-

tal, qu'Arnaud de Ville-neufue, guarit en trois iours d'vne lepre cõfirmee, Henry Duc de Veronne, auec de l'essence d'or, c'est mẽtir auec trop d'inpudence, & cõme on dict a perte de veuë, car il n'y a si petit Barbier de village, qui ne sçache bien que telle lepre cõfirmee est incurable, & que l'or n'a rien de commun auec nostre nature, comme i'ay desia monstré s'il n'est dissoult par corrosifs, qui sont poisons violés, au cõtraire le mesme Arnault & Iean de la Roche conseillent de n'en vser point, & auec eux Iean Guinter, & Andernacus, (que lesdicts Chimiques alleguẽt si souuẽt cõtre nous) lesquels tant s'ẽ faut qu'ils auouẽt & approuuent les medicamens Paracelsistes, au contraire ils abhorrent & detestent, non seulle- p. 662. & 653. Comm. 2. Dial. 7.

ment la transformation, detariſament la transformation, detariſa-
tion & excarnification deſdits me-
taux, mais auſſi les obſcures parol-
les & façõ d'enſeigner Ænigmati-
que deſdits Charlatans, & enfu-
més Chimiques, auſquelles les
ſeptante interpretes de Ptolomee
n'entendroient que le haut Ale-
man, ny toutes les hieroglyfiques
d'Ægipte expliquer le iargon. Leſ-
dits Autheurs demonſtrants ap-
pertement l'incertitude & vanité
de l'or potable ou exalté, encor
que particulierement ils euſſent
traicté en leurs eſcris des grãds ſe-
crets qu'en promet l'Alchimie,
mais a quelles cautions? ſur la cre-
ance de n'en rien croire, & ce
qu'ils en faiſoient eſtoit de peur
de rien oublier traictans d'vne tel-
le matiere à plain fonds. Et s'il ne
tenoit qu'à alleguer authoritez
contraires de ceux qui ont dete-

Et p. 3. de veter. & noua Medic. Com. 1.

sté & reprouué l'alchemie, pour la faire cẽsurer & ruiner sõ credit par trop espandu par nous: Nous en produirions bien d'auantage de nostre costé que les Chimistes ne feroient du leur. Nous ne voulons pas neantmoiens estre tant discourtois enuers elle, que de la reprouuer & chasser du tout du corps de nostre faculté: Mais nous luy voullons faire garder son rang & tenir le lieu de la plus basse, & infime seruante, & marmitonne de la medecine, & non pas luy laisser empieter le nom & l'authorité de maistresse en la reprenant trop effrontement, & luy mettant le pied sur la gorge. Au reste ce n'a point esté l'alchimie ou spagirie moderne qui nous a appris la proportion ou analogie du corps humain à l'vniuers, ainsi

que faussement ils se vantent. Car long temps auant Paracelse, ny Geber, elle a esté recongneuë par Hyppocrate, Aristote, Platon, Lucresse, Pline & autres: & sçauons bien dés y a long temps, voire auāt que Theognis print naissance, que ce monde n'est qu'vne boutique d'Apoticaire, non pas vn alambic de verre comme dict quelqu'vn de leur cabale, car il seroit trop facille à casser, nous n'ignorons point aussi si nous auons des yeux, que le Ciel ne soit vn liure ouuert & estendu pour nostre instruction: Mais il ne s'ensuit pas que les Alchimistes ayent peu lire plus clairemēt & facillement dedans, car ils n'auoiēt pas la veuë si aigue, & subtile à cause que le feu & la fumée de leurs fourneaux, l'auoit vn peu

Guinterius p. 51. comment. 2.

Adam à Bodesthin en la Presa. deuant les œuures de paracels. fol. 6.

emoussee, ny que mesme ils en ayẽt tiré quelque esprit de reuelation, plus particulierement que des Medecins rationnels. Mais est-il possible d'imaginer vne plus estrange resuerie, d'alleguer que Salomon & sainct Iean en l'Apocalipse ont metaforiquement deschiffré & depeint toute l'Alchimie, & que par le moyen d'icelle ce grand vniuers a esté basty & formé? Et que Dieu mesme a esté le premier qui a voulu vser de l'alchemie. Et que Melchisedec a esté engendré, par voye d'alambic, ou en vne bouteille, souz ombre qu'il est escrit qu'il n'auoit point de pere, & qu'en fin le mõde se changera en matiere de verre. Voyez quelles ridicules absurditez, & n'est-ce pas cabaliser chimiquement toute l'escriture,

Bracesius.

& rendre la foy fragille comme vn verre. Ie laiſſe à penſer encore qu'il faict bon voir nos nouueaux Docteurs Metaliques & empoiſonneurs, mettre en auant pour l'approbation de leur Alchimie Chimerique, & fantaſque, Tubal, & TubalCain, comme premiers inuenteurs d'icelle. Mais ils authoriſẽt mal leur ſecte: car il ne s'enſuit pas ſi Tubal, & TubalCain ont eſté tres excellens artiſans en tout ouurage de fer, d'airain & de fõte, qu'ils ayẽt pour cela eſté Alchimiſtes, ces deux arts n'ayans riẽ de commun l'vn auec l'autre, d'autant que l'extraction des metaux, & l'vſage pur mecanique d'iceux eſt merueilleuſement vtille & neceſſaire pour la commodité de la vie humaine: Mais la combuſtion, calcination,

cementation, dissolution, putrefaction, maturation, digestion, stratification, fixation, sublimation, fulmination, circulation, filtration, graduation, rectification, reuerberation, proiection, amalgamation, coagulation & autre preparation, plustost que separation de metaux, soit pour entrer dans nostre corps pour luy seruir de nourriture & fontaine de iouuence, soit pour conuertir & metamorfoser l'essence d'vn metal en vn autre, est vne temaire & perilleuse entreprise, vn labeur en vn mot plus pernicieux que fructueux, plus nuysible que profitable, plus imaginaire qu'essentiel, plus à euiter que rechercher, & finallement plus à rechercher, qu'effectuer. Ausquels erreurs, resueries & abus manifestes nous de-

De Tinctura Physic. p. 496. Tom. 1.

ſirons nous oppoſer, bander tous les nerfs de noſtre entẽdement, & faire iouër tous les reſſors de noſtre ceruelle, pour taſcher de les retrancher & extirper du tout, tant pour nous acquiter de noſtre deuoir, que pour l'obligation & affection que nous auons voüée au public. A fin que deſormais la ſanté des hommes, ne ſoit point alteree & ruynee par ces piperies & vaines promeſſes de guariſon, & conſeruation d'incorruptibilité, comme faict Paracelſe: & que ſoubs ombre de fards, la vie des maris ne ſoit point tant expoſee aux embuſches, & deſſeins pernicieux des femmes, & la matiere des poiſons & venins tant diuulguez & cõmuns parmy le peuple, & que ſoubs couleur de butiner les riches threſors d'vn Atalle

Au liure de Natura rerũ.

ou d'vn Cresus, qui est le subiect principal de la transmutatiõ, multiplication, & exẽpration metalique, les esprits curieux & volages de la ieunesse Françoise ne soient destournez & detraquez par vne dãnable & bruslante auarice, du sentier de la vertu, & estude des bonnes lettres, pour se ietter à corps perdu, dans le grand chemin de tout desordre, & confusion, & galloper à bride abatuë apres les ridicules absurdités, erreurs & fantasques curiositez, de l'impie & detestable paracelse, apres lequel disie nous les voyons voller comme oyseaux au leurre, courir cõme Sangliers à leurs bauges, ou les Layes à leur boutis, chose deplorable & indigne d'estre introduite & tolleree en vne Republique biẽ reglee. Que si pour

excuse, les Chimiques me disent que delaissant a donner des metaux & mineraux par la bouche, ils s'en veullent seullement seruir aux playes & vlceres malignes. Ie responds qu'à la verité les mineraux operẽt d'admirables effaicts, appliquez externement, pourueu que ce soit auec raison, methode, & iugement: Mais nos Alchimistes qui sont fournis de doctrine & d'experience comme oysons de creste, & crapaux de plumes, l'vsage leur en doit estre totallement interdict & deffendu, pour les grands inconueniens qui en pourroient arriuer; A ioindre qu'en cela ils entreprennent & vsurpent manifestement, sur l'estat des Chirurgiens, deuant lesquels ils n'ont pas esté examinez, ny esprouuez, par la touche

de la dispute, chef d'œuure, ny obtenu aucun degré de licence ou maistrise, pour preuue de leur capacité & suffisance en l'exercice de ceste profession. Voila vne partie des tromperies, erreurs, & abus de nos Alchimistes, Spagyriques, & empoisonneurs Paracelsistes. Voilà vne des testes de cet Hydre & monstre hydeux, terrassee, laissant acheuer de coupper & combatre les autres, à ces grandes lumieres, & diuins Archiues de doctrine & de science, les sieurs Courtin, Eraste, Simon Simonius, Dessenus, Cronemburgius, & autres Antialchimistes, me contentant de vous auoir fait voir par ceste effroyable teste, combien le monstre est horrible & furieux, & combien la damnable &

pernicieuse secte de tels Alchimistes & Chimistes empoisonneurs, est à craindre, fuir, & euiter, & combien on doibt s'efforcer de les exterminer & chasser du tout, comme vrays ennemis & pertubateurs du repos public, & bourreaux de nostre santé: Mais ie trouue que les armes de la plume sont trop foibles pour faire la chasse à cet hydre monstrueux, de le banir à perpetuité de nostre Clymat: car autant de testes que l'on en couppe, autant il en renaist. Il faut dōc suiuant l'axiome des Philosophes, qui disent que toutes choses se resoluēt & conuertissent en leurs principes, y employer le soulfre, & le feu, qu'ils recognoissent pour premiers & principaux principes de leur Chymie, & pseudoempyrie

Charlataneſque, à fin d'empeſcher deſormais ces teſtes retrenchees, de renaiſtre & rebourgeõner tout de nouueau. Il faut s'y gouuerner comme font les Chirurgiens à l'endroit des carnoſités & excreſcences, leſquelles apres auoir retrenchees & couppees, ils y appliquent le fer, le cauthere & le feu, pour empeſcher la chair de ſurcroiſtre & ſe renourrir d'orenauant en la partie. Il faut les bruler & enfumer ainſi que renards en leur taſniere; ou comme fraiſlons en leurs trous & fourneaux; ou les boüillir auec leurs huilles diſtillees & alambiquees, comme on faict les choux en Dauphiné, qui eſt la plus ſeure voye que l'on puiſſe tenir, & le meilleur euident que l'on puiſſe choiſir, pour ſe deliurer d'vne tant perni-

cieuſe & deteſtable ſecte de Chimiſtes, & pſeudoempyriques, & deſtillateurs Paracelſiſtes, ſuiuant laquelle les plus remarquables qui ayent flory depuis vingt ou trente ans, ont eſté, les Sieurs Alexãdre de la Tourette, Abelli, Gohory, la Broſſe, la Riuiere, Boineual & du Mont, auec vn grãd nõbre de tels ſafraniers, banqueroutiers, fauxmonnnoyeurs, & lanterniers, cabaliſtes, ſans oublier d'vne carauane de Dames, & Damoyſelles, leſquelles apres auoir conſommé leurs chaines, bagues, ioyaux, & autres riches affiquets à la recherche de la pierre Philoſophale, s'embarquent ſur l'Ocean de la magie ſacrée, naturelle, & ſupernaturelle, en laquelle ils voguẽt à voilles, & rames tẽdues, ſe meſlans effrontement de la phyſionomie,

Physionomie, chiromance, hydromance, pyromance, geomance, necromance & autres diuers charmes, estans assistees en leurs magiques dessains d'vn tas d'Agripistes, Paracelsistes, Piemontistes, Margretistes, Briqueuillistes, Acomistes, & telle maudite & pernicieuse canaille de Iatromages enchanteurs desquels nous traicterons au discours suiuant.

CEVX qui marchent à la campagne soubs le drappeau & la banderolle de la troisiesme secte, laquelle surpasse en impieté les deux precedentes, sont les Iatromages, c'est à dire medecins qui vsent de charmes, caracteres, sorts, incantations, ligatures, images, billets, parolles, ceremonies, coniurations, & inuocations de

Demons, à la cure des maladies, lesquels par leurs arts damnables, reprouuez & pernicieux, perdent les ames, ruynent & empoisonnent les corps, ce qu'ils executent auec tant de subtilité, & subtil artifice, que peu euitent leurs filets, & pieges decepuans. Car le diable qui est l'artisan, & le forgeron de mensonge, vn vieil routier plain de piperie, de Stratagemes, & de ruzes, que l'experience & le long vsage luy ont aprises, s'efforce par prestiges & arts illusoires, surprendre & decepuoir l'entendement des humains, faire trafic sur leurs œuures, & leuer boutique d'infidelité sur leurs ames, leur persuadant & predisant plusieurs choses, qui par hasard ou par permission diuine se trouuent veritables, faisant mesme quelquefois

pour mieux nous appiper & attirer en ses lacs, quelques cures & guarisons imaginaires en des maladies presque desesperees, alors ceux qu'il a ainsi miserablement trompés, par ses ruses, & qui luy sont engagez, non seullement à tiltre d'emphiteose : mais encore en proprieté & possession, forment incontinent de ceste diabolique guarison, vn article de foy & de creance, & s'efforcẽt de bastir vn art ferme & asseuré, sur l'arene & la glace de telles fantasques illusions ou guarisons paliatiues. Et voit-on ordinairement la pluspart de telles gens seduis par Sathan, se couurir ainsi que ceux des sectes precedentes, du voille & du manteau de la medecine Empyrique ou de la Phi-

losophie & Astrologie iudiciaire, ou bien de quelques momme-ries, mesures, caracteres, pancar-tes, marques, prieres, oraisons, & inuocations, releuent la poictri-ne qui de soy est immobile, & stable : tastent & manient les corps des malades, appliquent des herbes ou autres choses sur iceux, à fin de mieux masquer & desguiser leur malice, & plus fa-cilement attirer, & deceuoir des personnes par trop credules, in-fimes, debiles, & qui ont la cer-uelle mal cymentee, qui ne ba-lencent & considerent l'impor-tance & la consequence qui se peut ensuiuir de telles creances. Et s'il est besoin de m'estendre d'auantage sur ceste matiere, & discourir des remedes qui sont oultre le cours de nature, ie diray

que les vns ſont vrayement diuins, les autres magiques. Combien liſons nous que Dieu en a reſuſcité par ſes Prophetes, combien guary & repurgé de lepre, ou deliurez d'extreme danger de mort? Combien noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt a il autrefois tandis qu'il a eſté au monde, guary & illuminé d'aueugles, combien a-il faict parler de muets, cheminer de boiteux, eſtropiats & paralytiques? Combien guary de febricitans, & de tout autre genre & eſpece de maladie, ainſi que les Euangeliographes rapportẽt? D'où en apres les Apoſtres & autres ſaincts perſonnages, vrays miroers & exemplaires de toute deuotion & pieté ont obtenu de Dieu par grace infuſe & celeſte la puiſſance miraculeuſe. Ce qui

occasionne puis apres les mes-
chans disciples du diable, qui est
le Singe de Dieu, de tascher à
imiter & ensuiure ses diuins re-
medes, se seruans à ceste fin de
la magie en la guarison des mala-
dies, soubs l'aille & à la faueur des
Demons leurs Pedagogues &
Maistres. Ainsi faisoient ancien-
nement les magiciés de Pharon,
qui s'efforçoiēt d'imiter les mer-
ueilleux miracles, & miraculeu-
ses merueilles des saincts Apo-
stres. Ce que veullent encore
practiquer au iourd'huy les iatro-
mages, ou pseudomedecins ma-
giciens de nostre temps, lesquels
voulans donner guarison à quel-
que maladie, se seruent pour
couurir subtillement leur char-
me de certaines figures, caracte-
res, billets, & choses semblables,

bien que le tout s'execute par le pact tacit, confederation & ministere du Diable, lequel influë & donne la force & vertu ausdites figures, billets, & caracteres, qui d'eux mesme n'ont aucune vertu ny pouuoir sans l'ayde & assistance du Demon qui se sert desdites choses comme de couuerture. Car qui est celuy si peu versé aux causes & effaicts de la nature, qui croye ou se puisse imaginer, qu'vne figure ou escriture, vne voix nee & formee de reflexion de l'air, soient choses qui ayent pouuoir d'outrepasser les bornes & limites de la nature, & operer par dessus icelle, en renuoyant, alterant & changeant la santé d'vn chacun, si ce n'estoit ainsi que i'ay dict par le ministere des Demons? Et qui doute que la Cabal-

le des Iuifs, laquelle donnoit tant de vertu & de force à la voix, aux billets, caracteres, escritures, & prononciation de certains mots, à la cure des maladies, n'ayt esté sifflee, reprouuee & condamnee, des doctes Theologiens, & que Ruchelin Aleman & autres qui ont adiousté foy aux resueries & superstitiõs des Cabalistes, n'ayẽt esté censurez & condamnez par la bouche tonnante de ce grand & sacré Oracle de l'vniuers, la Sorbonne de Paris, archiue & magazin de toute verité, laquelle a tousiours maintenu tant en public, qu'en particulier, que les parolles, caracteres, ceremonies, billets, & autres inuentions superstitieuses, dont vsent les iatromages, n'estoit que pure magie, sortilege & opera-

tion diabolique. Et les Payens mesme ont estimé que la magie & les charmes dont on se seruoit à la guarison des maladies n'estoit que tromperie & impieté. Et à ce propos Pline rapporte que l'Empereur Neron, apres auoir recherché & consideré, que c'estoit que la magie, & penetré les plus grands secrets d'icelle, auoit en fin trouué, que ce n'estoit qu'erreur & impieté abhominable, ne se voulant seruir ny de Tyridates renommé enchanteur, ny de Simon le magicien, lesquels luy auoient promis de le promener par les parterres entrecoupez & entortillez dedalles d'icelle, il n'y voulut point entendre, ains la reietta comme vaine & superstitieuse, n'ayant recogneu aucun signe asseuré en

icelle. *Gens praua & adulterina signum quærit, & signum ei non dabitur, nisi signum Ionæ Prophetæ.* Cet art neantmoins quoy que vain, superstitieux & illusoire a esté practiqué de toute antiquité par quelques peruers & detestables hommes, dont chasque siecle a esté rempl , suiuant le tesmoignage des registres sacrez faisans mention des magiciens de Pharon, de la Pithonisse que Saül consulta, du Roy Nabucodonosor, & plusieurs autres. Et mesme par les loix & ordonnances de Dieu, dont le texte est tout plain contre les magiciens. Ce que nous trouuons aussi estre aueré par les escris des historiens profanes, parlans d'vn Demarchus, qui fut changé en loup, pour auoir gousté des entrailles

d'vn enfant offert en Sacrifice, & de Circe laquelle par breuage metamorfosa les compagnons d'Vlisse en bestes, c'est à dire leur troubla tellement l'imagination qu'ils s'estimoient estre tels, comme chante le Prince des Poëtes Latins en ces vers.

Quos hominum ex facie Dea sæua potentibus herbis
Induerat Circe in vultus & terga ferarũ.

& en Damon:

Carmina vel Cœlo possunt deducere Lunã,
Carminibus Circe socios mutauit Vlyßis

Voyons ce qu'en a escrit le Poëte Ouide au liure sans tiltre.

Carmine læsa Ceres sterilem vanescit in herbam,
Defficiunt læsi carmine fontis aquæ.
Illicibus glandes cantatáque vitibus vua
Decidit, & nullo poma mouente fluunt.

Or ainsi que le Demon par artifices magiques & charmes trompeurs, ne baille pas les choses

meſmes leſquelles il ne peut reellement produire, ains ſeullement les eſpeces chimeriques, illuſions & preſtiges d'icelles, par le moien deſquelles il trouble l'imagination & la fantaſie des hommes, leur ſillant & eblouïſſant les yeux par ſon charme ſubtil. Tout de meſme les remedes dont ſe ſeruent les magiciens à la cure des maladies, ne ſont point vrays ny eſſentiels, ains pluſtoſt imaginaires, fantaſques & illuſoires: auſſi la guariſon qui en procede n'eſt point certaine & aſſeuree, mais trompeuſe, Charlatane & perilleuſe: Car comme dict Porphire, les preſtiges, illuſions & impoſtures ſont de l'apanage du diable, duquel le propre eſt de tromper & de mentir, διὰ τουτῶν πᾶσα γοήτια καὶ ἀπάτη: τὸ γὰρ ψεῦδος τούτοις οἰκεῖον.

I'ay veu vn petit billet attaché & porté au col, auoir guary en vne nuict vne icteritie ou iaunisse vniuersel de tout le corps. I'ay veu mesme les fiebures intermittentes, soient quartes ou quotidiennes, auoir esté palliatiuement guaries par parolles, ceremonies, caracteres, & billets, lesquelles à quelques temps de là, reprenoient le febricitant auec plus de violence qu'au parauant. Sainct Augustin faict mention de ces especes de billets que les Latins nomment *Amuleta*, que l'on pend & attache au col pour la guarison des maladies, ou pour seruir d'antidotes a icelles, lesquels billets il deteste & abhorre comme chose damnable & reprouuee. Ce que faisoit mesme l'Empereur Bassien,

ainſi qu'eſcrit Spartien allegant que ce Prince faiſoit punir auec toute rigueur, ceux qui portoient à leur col certains billets pour ſeruir de remede & antidote aux fiebures tierces, quartes, quotidiennes, & autres maladies: Car telles guariſons ſe faiſoient comme dict ſainct Auguſtin, par charme & enchantement, d'autant qu'il n'eſtoit pas vray ſemblable que cet Empereur vouluſt condamner & punir ſimplement ceux qui vſoient de remedes appartenants à la medecine, s'il n'euſt eſtimé qu'il y euſt eu de la magie cachee ſoubs le voille de tels billets & antidotes. Ie n'ignore point que le diable qui ſçait & congnoiſt la vertu des ſimples, & ſecrets plus ocultes de la nature pour ſa longue experié-

ce, ne puiſſe parfaictement guarir quelques-vns ſi Dieu luy permettoit, mais de penſer qu'il veille procurer & meſnager tant de bien à l'homme, que par vne maudite enuie il hayt & deteſte, *Odio pluſquam Vatiniano*, c'eſt choſe hors de raiſon & incapable d'eſtre inſeree au regiſtre de creãce. Il ne donne donc ſeullement qu'vne fainte, ſimulee & paliatiue guariſon, delaquelle il ſe ſert comme d'vn piege deceuant, pour attraper & appiper les meſchans qui ſont à la ſolde, & qui luy ont engagé & hypothequé leurs affections & volontez. Leſquels il tire en admiration par les extraordinaires effaicts de ſes faintes guariſons, & ſe les rend par tel artifice comme vaſſaux liges & ſubiects, par vne deteſta-

ble infidelité, s'efforçant par ce moyen de derober l'honneur qui appartient au seul Dieu, pour le faire honorer & adorer à ceux qu'il a malheureusement seduits soubz couleur de les guarir & remettre en santé. Et quant est des mineraux, herbes, caracteres, anneaux, & autres marchãdises de telle etoffe qu'on dict auoir tant de puissãce de faire miracles,
Lib. 1. perplexor. cap 72. Rabi Moysés Ægyptien se mocque de ceux qui y adioustét foy, & appelle imposteurs, & mensongers, ceux qui s'efforcét de le grauer dans le tendre cerueau des plus simples & credules, par le ciseau d'vne folle & superstitieuse
Albertus lib. 2. mineral. tract. 3. cap. 1. & 3. persuasion. Et m'est aduis qu'Albert le grand eust bien faict, de passer soubs silence la confection des anneaux & caracteres, qu'il

qu'il rapporte aux Aſtres. Or pour monſtrer que tels anneaux & caracteres ſont vrayement magiques, & que le diable s'y coulle & s'en ſert comme d'vn inſtrument pour appiper les ceruelles euentees. Ie ne veux mettre en aduant qu'Andreas, & Pamphille, Medecins anciens, & les Horoſcopes qui cuilloient les herbes à certaine heure, obſeruans auec grande curioſité & ſuperſtition tant le cours & influence des Aſtres, que l'heure en laquelle preſidoit le Demon aux herbes qu'ils cuilloient, & le meſme Andreas & Pamphille compoſerent des liures qu'ils intitulerent ainſi que rapporte Gallien, ἐπῳδαὶ καὶ μεταμορφώσεις τῶν βοτάνων καὶ δαιμόνων ἱερὰς βοτάνας. C'eſt à dire les charmes & changements des herbes

aux Demons. Et Pamphille enſeigne les ceremonies, les mots, les enchantemens, dont il falloit vſer en arrachant les herbes & racines, a fin dict-il que le diable qui preſide aux herbes qu'on arrache, n'y apporte aucune nuiſance. Qui monſtre bien que tels charmes & ſuperſtitions, ne ſe doiuent tant rapporter aux vertus celeſtes; quoy qu'en die Albert le grand, qu'à la puiſſance du diable, lequel y agiſt ſupernaturellement pour tromper & ſeduire par ce moyen les ſuperſtitieux. Or les choſes qui ſe font par les illuſions & enchantemens des magiciens, ne ſont vrayes (comme i'ay deſia dict) mais ombres & imaginations fantaſques qui ne ſont douëes d'aucune realité. Ce que nous voyons chacun iour

par experience és operations & practiques des magiciens de nostre temps, lequels pour mieux pallier & desguiser leur impieté, se meslent de practiquer l'art & science de Medecine soubs le voille du nom de Dieu, & des pures ceremonies de l'Eglise. Car ils s'aydent & authorisent de la Saincte Messe, d'exorcismes, ieusnes, prieres, voyages, pelerinages, neufuaines, & autres superstitieuses deuotions, font consacrer parchemins ou pellicules qu'ils appellent Vierges, qui sont membranes lesquelles couurent & enuelopent les petits enfans estans encore dans le ventre de leurs meres. Ce que les sages femmes & matrones nomment arrierefaix lors de l'enfantement, sur lesquelles pellicules ils despei-

gnent & figurent à certaines heures limitees, moment, constellation & influence des Astres, quelques marques & caracteres de sang humain, en forme de Croix, triangles, quadrangles, pentagones, hexagones, heptagones, octogones, cercles, images, ou quelques dictions Grecques, Hebraiques, Arabesques, & autres corrompues: ausquelles ils attribuent toute puissance, force & vertu. Or ainsi que la peinture sans proportion & ombrages est estimee vne sottise & niayserie, tout de mesme l'impieté sans estre ombragee de quelque peu de grotesque de deuotion & de sainctеté ne peut prendre son iour. *Venena non dantur*, dict vn ancien, *nisi melle circumlita. Et vitia non decipiunt nisi sub specie vm-*

braque virtutum. Ce que voulãt practiquer nos deteſtables Iatromages ou Medecins magiciens, ont de couſtume pour donner plus de poids, de iour & d'authorité à leurs preſtiges & arts diaboliques, de les ombrager du nom de Dieu, & des ſaincts & ſainctes: & aſſeurer les pauures malades pour les perſuader plus facillement que les parolles magiques, billets, & caracteres dont ils ſe seruẽt à la cure de leurs maladies, n'ont pour fondement que le texte ſacré de l'eſcriture, & l'inuocation de Dieu, & des ames bienheureuſes. Si eſt-ce toutesfois que ce n'eſt que tromperie & impoſture: car le tout ſe faict par la vertu & puiſſance des Demons, & au doigt de Belzebut. Quant au parchemin vierge, dont le ſer-

uent lesdicts abuseurs comme d'vn grand & admirable secret, ie maintien auec verité que ce n'est que sortilege, & pure magie, presupposant vne expresse ou tacite Caballe auec le diable. A ioindre qu'Agrippe, *Petrus de Abano*, Piccatrix, & autres detestables enchanteurs, n'auoient pas en moindre recommandatiõ le parchemin vierge en leurs ceremonies & charmeuses guarisons, que les anciens magiciens leur pierre Agathe, laquelle ils asseuroient estre doüée de toutes les vertus, qualitez & effaicts admirables qu'on pouuoit iamais souhaitter, selon le rapport du Poëte Grec.

Ἵμερτον τῇ γυναίξι δυνήσεται ἀνέρα θεῖναι
Καὶ θέλξει μυθοῖσι βροτοῖς καὶ πάντα κομήλων,

Αϖακὲν αἰτήσειας ἀφιξεαι· οἴκωδε χαρὼν.

Quelques vns pour donner le bra ſle de creance à leurs ſuperſtitieuſes & diaboliques inuentions, obſeruent les iours des Feſtes ſolennelles, auſquelles faignants ſe preparer par grandes deuotiõs, ieuſnes, prieres, & oraiſons auec ceremonies, font conſacrer anneaux, miroirs, images de cire, liurets paragraphez de caracteres, charmes & prieres philoſophales, par leſquelles ils aſtraignẽt, engagent & obligent les eſprits de certains Demons; ſur leſquels ils ſe repoſent & aſſeurent plus qu'en Dieu. Mais ils ſe trouuent abuſez & trompez de plus de moitié de iuſte prix, ſoubs pretexte de recouurer leur ſanté, & demeurent à la fin engagés & captiuez dans les noirs ca-

chots d'vne miſerable & diabolique ſeruitude, leur curioſité eſtāt la leſſe de leur malheur, & leur ſuperſtition le gaige & le leuain de leur ruyne. Les autres pour faire leurs charmes & incantatiōs ſe ſeruent de petits enfans Vierges, auſquels ils peignent les mains de noir ou autre couleur, dans leſquelles ils font apparoiſtre des eſprits familiers qui diſent & reuelent les choſes cachees & ſecrettes, dont on les interroge, ou bien raclent l'vn des ongles d'vn petit enfant ou d'vne femme groſſe, & l'oignent d'huille Vierge d'oliues, broüillée auec des cendres de paille, puis marmotans quelques parolles magiques, en l'oreille de l'enfant ou femme groſſe, incontinent apparoiſſent certains eſprits qui diſent

& reuelent ce qu'on leur demande de plus ſecret. C'eſt donc mal à propos & ſans aucune apparence de raiſon, ce que certains reſueurs de Cabaliſtes alleguent, à ſçauoir que les charmes n'ont aucune vertu & puiſſance, & partant que l'accuſation que l'on voudroit intenter contre les Iatromages, & Medecins enchantheurs, qui s'en ſeruent à la cure des maladies, eſt vaine, friuolle, & ſans aucun fondement : Car c'eſt en cela vouloir reprendre & cenſurer toute la venerable antiquité, & les anciens Legiſlateurs, tant Grecs, que Romains, leſquels ont bien recogneu les ſiniſtres euenemens & pernicieux effaicts des charmes, ſelon qu'il eſt porté en l'vne des Loix des douze Tables, par laquelle il

est expressemẽt deffẽdu. *Ne quis fruges excantet, & alienam segetem pelliciat:* Pour l'experience qu'ils auoient eue de ceux, qui malicieusement & par charme, attiroient les fruicts d'autruy dans leur champ. Ce que le Greffier
Lib. 17. cap. 25. de nature Pline n'a pas oublié escriuant qu'il y auoit au fertile terroir des Marucins, païs de Bruze, vn fort beau iardin foisonnãt d'oliuiers, lequel appartenoit à Vectius Marcellus Cheualier Romain, homme de grande reputation, lequel iardin fut transporté en toutes ses dimentiõs de l'autre part du chemin public, & au contraire toute l'autre terre qui estoit de l'autre costé du chemin, fut transportée par maniere d'eschange, au mesme lieu & plain où estoit situé le iardin, tant

l'enchantement & le charme eurent de pouuoir, & de vertu de transposer vne terre en l'autre, à quoy s'accorde l'Archipoëte Latin, lors qu'il parle des bleds transportez:

Atque satas alio vidi traducere messes.
I'ay veu les bleds semés transportés autre part.

Et pour changer propos, & discourir des charmes desquels on se sert pour la guarison des maladies, qui sont les erres de nostre premier subjet, ne lisons nous pas dans Homere, qu'Vlisse estancha le sang qui luy couloit d'vne blessure, qu'il auoit receuë d'vn Sanglier, non par herbes, ou medicamens, ains par charmes.

Τον μὲν ἄρ Αὐτολυκου παῖδες φίλοι ἀμφενόντε Odiss. v.
Ωτείλην δ' Ὠδυσῆος ἀμύμονος ἀντιθειοι
Δῆσαν ἐπισταμέν ὡς ἐπαοιδῇ δαίμα κελαίνον
Ἔσχετον

Ce qui eſt encore confirmé, par les truchemens & interpretes de Pindare & de Sofocle, qui eſcriuēt que les anciens croyoient fermement, que par charmes on pouuoit quelquesfois recouurer ſa ſanté. Εδόκουν γὰρ οἱ ἀρχαῖοι ἐπῳδαῖς ἴαξιν καὶ θεραπείαν εὑρισκεῖν. C'eſt pourquoy Theophraſte a eſcrit, que les Iſchiatiques, c'eſt à dire ceux qui eſtoient trauaillez de la goutte iſchiatique, eſtoient guaris par charmes. Et Marc Varon rapporte que les goutteux eſtoient anciennement ſoulagés & quelquefois guaris par ces parolles. *Terra peſtem teneto ſaluo mente hic in meis pedibus.* Le repetant par neuf fois en baiſant la terre, & crachant deſſus, le tout à ieun. Et Caton le Cenſeur dict que les bœufs qui auoient les iam-

lib. 1. de re Ruſtica. in lib. de Agricult.

bes rompues & disloquees, estoient guaris, en prenant vn roseau ou canne verde, la coupant par le millieu, & l'attachant des deux costez aux cuisses desdits bœufs, en chantant certains mots que ie laisseray soubs le cachet du sillence. Il se trouue encore vne autre espece de tels imposteurs que les precedens, entre lesquels il n'y auoit n'a pas long temps vn certain Prieur de S. Quentin, Chanoine de Brionde en Auuergne, lequel soubs ombre de charité se mesloit de remettre les fractures, luxations, & dislocations des os, ce qu'il practiquoit par vne faço qui ne sentoit rië que charme & magie: Car en tenant seullemët en sa main la ceinture, iartier ou chemise du patient, encore qu'il fust esloigné

de luy d'vn bout d'vne salle à l'autre, & prononçant certains mots, en esleuant sa voix auec grand cry, tout soudain les os se remettoient en leur place, & le malade se trouuoit guary. Quelques vns se seruent d'vn ozier fendu en deux, sur lesquels ils marmottent entre leurs dents quelques parolles. Et à mesure que l'osier se remet & rassemble, les os du patient se remboittent, & remettent en leur situation naturelle. I'ay ouy faire grand estat à Paris, d'vn insigne & renommé latromage d'Orleãs, auquel si on presentoit vn cousteau, poignard, espee ou autres armes desquelles on auroit blessé ou offensé quelqu'vn auec playe, bien qu'il fut distant de cinquante lieuës, si est-ce neantmoins qu'en appliquant

certains emplastres, tentes, ou autres appareils, sur la pointe dudict cousteau, poignard, ou espee, comme si c'estoit sur la playe mesme, en prononçant certains mots dessus, tout à l'instant la playe du malade absent se trouuoit parfaictement guarie. Ie laisse maintenant à iuger, d'où peuuent proceder telles guarisons, & si elles sont pas puisees & tirees du plus profond du lac Stigieux de Pluton, & des croupissantes fondrieres de l'enfer, si c'est pas en vn mot practiquer des guarisons par vne inuention entierement diabolique, & detestable. Et neantmoins nous voyons la plus part de tels imposteurs Iatromages, pour colorer la face de leur charme & sortilege abhominable, se seruir de l'inuocation des

ſaincts, & ſainctes, comme de ceruſe, de blanc d'eſpagne & vermeillon. Inuocations diſ ie ou pluſtoſt pretextes, & couuertures de leur charmeuſe impieté, dont ils ſe ſeruent comme d'electuaires ſouuerains à la guariſon de toutes ſortes de maladies: Cõme gents meſchans & ignorans qui ne ſçauent practiquer d'autres remedes, pour n'auoir, aucune congnoiſſance de la vertu, force & qualité des ſimples, diſtinction des genres, eſpeces, differences, & ſymptomes des maladies, diuerſitez des humeurs & complexions des malades, & autres choſes requiſes en l'art de Medecine De ſorte qu'eſtans preſſez & importunez de reſpõdre touchant le nom, difference, & eſpece de la maladie dont ſera detenu

detenu le malade, se voyans prins comme renards au piege, s'aduisent incontinent d'vn eschapatoire & baptisent la maladie d'vn nom de quelque sainct ou saincte, persuadans aux parens du malade, ou aux assistans qui sont pres de luy, qu'il n'est besoin seulement, apres auoir appliqué leur charme sur les membres du malade, que de faire offrir des prieres & sacrifices deuant le sainct, pour l'entiere restitution de sa santé. Ce que ie louë & approuue de tout mon cœur, pourueu que ces prieres ne seruẽt de couuerture au diable pour tenir banque de sa perfidie & desloyauté sur le cœur des humains, & en maquereau infernal, despuceler la fidelité de nos cõsciences, pour les mener au bordeau de ses vaines

promeſſes. Et qu'il n'y ait aucun
charmeux venin, caché ſoubs ce
miel de deuotion: Et que les plai-
ſantes & agreables fleurs de ce
zele pieux enuers les ſaincts, ne
porte leur venin à la racine: Qui
eſt vn choſe bien à remarquer, &
vn port que l'on doibt bien ſon-
der auant que s'y anchrer & s'ar-
reſter à la recherche de telles mi-
raculeuſes & extraordinaires gua-
riſons. Car ce grand Dieu Eter-
nel qui des cachots & abiſmes
d'vn rien tira & crea toutes cho-
ſes, peut par ſa puiſſance infinie
comme cauſe premiere, & im-
mediate, guarir toutes ſortes de
maladies: Ce que noſtre Sauueur
Ieſus-Chriſt ſon Fils, a practiqué
viſiblement lors qu'il eſtoit çà
bas en terre, en pluſieurs & di-
uers endroicts, & à vn grand nõ-

bre de perſonnes, qu'il a miraculeuſement guaries de leurs langueurs & infirmitez, ayant laiſſé en apres le ſeau, & le caractere de la meſme puiſſance à ſes Apoſtres & autres leurs ſucceſſeurs, leſquels eſtans doués d'vne ſainćteté & pureté de vie, peuuent au nom de Dieu guarir miraculeuſement les maladies. Mais auſſi le meſme Dieu a voulu qu'il y ait eu vn certain ordre, reglement & entreſuitte en la nature, que les effaićts dependiſſent & releuaſſent immediatement de leurs cauſes, & que tout contraire ſe pourroit chaſſer & debeller par ſon contraire. Occaſion pourquoy il a creé & faićt croiſtre pluſieurs herbes & autres medicamens tant en la ſuperficie qu'aux cachots plus reſerrez de la terre,

la nature & vertu desquels estant cõtraire, & oposee aux causes des maladies, a voulu que les effaicts contraires s'en ensuiuissent, à sçauoir la guarison naturelle d'icelles maladies, laquelle se refere neantmoins tousiours à luy comme premiere cause. Et n'ayant riẽ faict en vain, il a voulu que l'homme sçauant, sage & experimenté, vsast de tels medicamens & remedes naturels pour le secours & assistence des malades, selon a diuersité des maladies dequoy ils sont trauaillez. Et d'autant qu'en ce siecle peruers & du tout regorgeant de malice & impieté, rarement on trouue des personnes de saincte vie, pour operer des miracles en la guarison des maladies, & appliquer tels medicamens par priere: C'est pourquoy

les meſchans voulans imiter cõme ſinges, les ſaincts perſonnages ont peruerty & corrompu cet ordre miraculeux de la guariſon des malades, pour s'areſter a vne deteſtable & damnable ſorcelerie, toute goderonnee & fardee de deuotion, & innouatiõ du nom de Dieu & des ſaincts pour mieux fomenter, nourrir & eſtablir leur charme pernicieux, à la ruyne des corps & des ames des malades. Car au lieu de les aduertir de leur ſalut & du danger de mort où ils ſont, ils les aſſeurẽt au peril tout eminent de leur honneur & reputation de les guarir: Et arriue bien ſouuent qu'ils meurent ſubitement ſans confeſſion de leurs fautes, & adminiſtration des ſaincts Sacremens, malheur & precipiceauquel tõ-

bent ordinairement les magiciẽs & ceux qui ſe fient en eux. D'autant que le diable qui eſt vn ruſé matois, taſche de tramer ou ourdir vne toille & vn rhets de ſuperſtition, & de magie, pour y enueloper & en rether ſes diſciples, en ſorte qu'ils n'ayent moyen puis apres de s'en deſgager. Ie ſçay à la verité qu'il n'y a point de plus ſingulier remede, lors que nous ſommes trauerſez de quelque maladie, que le ſecours & aſſiſtance de Dieu le ſouuerain Medecin, tant par nos prieres, que par l'interceſſion & ayde des ſaincts & ſainctes, & qui preſidẽt maintenant au ciel, & ſe mirent dans la brillante glace de l'eſſence de Dieu; pourueu que le tout ſe face ſans aucun ſoupçon de charme, ou chimagrique ſuperſtition, en preferant touſiours

l'honneur & la gloire du ſouuerain Createur, à toutes creatures: Car ce meſme Dieu ayant prodigué & departy ſes graces aux ſaincts perſonnages, a voulu que les malades ſe ſeruiſſent de leurs prieres, cõme d'inſtrumẽts & medicamens cõuenables à la guariſõ de leurs maladies: à la charge toutefois (ainſi que nous auons deſia dit) de n'en abuſer point ainſi que font leſdicts Iatromages enchanteurs, par vne extreme ſuperſtitiõ & ignorance, & par la trop facille & legere creance des malades. Et voyans leſdicts impoſteurs qu'ils ont vuidé toutes les fleches du carquois de leurs impoſtures, & deuidé le peloton de leurs ſubtilles ruſes, & qu'ils ne peuuent apporter aucun remede à la madie, ny en ſortir à leur honneur:

ils ont incontinent recours aux persuasions, & asseurent à tous propos les malades, qu'ils ont mal de Sainct, quoy faisant ils les trompent & abusent, & bien souuent sont cause de leur mort. Car ils les destournent & empeschent d'vser de bons & salutaires remedes, & mendier le secours des doctes Medecins, pour les assister & leur donner guarison, & remedes requis, & necessaires. Erreurs & abus qui procedent, non seullement par la malice desdicts imposteurs & eniauleurs, mais encore de la peruerse obstination & opiniastreté du stupide & sot populaire, lequel mesure tout à l'aune de sa teste, sans raison ny iugement. Ce que nous auons congneu par experience depuis quelque temps, lors que certaines femmes opi-

niaſtres & effrontees, aſſeureient au peril de leur honneur, contre l'aduis & opinion de quelques doctes & experimentez Medecins, que certain petit enfant aagé de deux mois, couuert de pustulles & tumeurs, eſtoit malade de ſainct Main, & non pas de la groſſe verolle, & que les Medecins qui auoient aſſeuré que c'en eſtoit à leur iugement, n'eſtoient que des ignorans & affronteurs, & qu'il ne failloit pas y adiouſter foy, de ſorte que la nourriſſe dudit enfant preſtant plus de creance aux parolles affectees de telles caioleuſes & impudentes flagornieres, qu'à l'opinion certaine deſdicts medecins, il ſe trouua quinze ou ſeize perſonnes attaintes & intoxiquees de la meſme maladie tous pres d'aller à la con-

queste de Naples, chose autant veritable que remarquable, & qui deuroit desormais abaisser le caquet de telles escornifleuses effrontees, & amolir le marbre, & l'acier de l'opiniastreté du grossier & maladuisé populaire. Or sçauoir maintenant si l'on doit appeller proprement les maladies qui arriuẽt ordinairement aux hommes, par le nom des saincts qui en ont guary ou en guarissent: C'est vne corde que ie ne desire point toucher, vne moisson où ie ne veux indiscretement & temerairement ietter ma faux, vne question en vn mot que ie laisseray vuider & decider à Messieurs les Docteurs en Theologie, de l'opinion & resolution desquels ie ne desire iamais me separer, ains plustost contribuer

& mettre en eſcot, toutes mes affections & volontez pour accorder librement ce qu'ils en determineront. Mais quant aux Docteurs en Medecine ils ſont reſolus de donner d'autres noms plus propres aux maladies, ſelon leur profeſſion, ſans s'arreſter aux ſottes reſueries du vulgaire: à ioindre que la ſcience comme nous enſeigne le diuin Platon, ne giſt pas és dictions, mais és choſes ſignifiees par icelles.

Mais c'eſt trop s'occuper ſur ceſte matiere, il eſt temps maintenant de prouuer par viues raiſons, que la peruerſe ſcience dont ſe ſeruent les Iatromages ou Medecins magiciens, eſt purement magique, & d'inuention du tout diabolique, bien que voilee du nom de Dieu & des

ſaincts, ce que ie pretends eſclaircir par ceſte demonſtration.

TOVTE doctrine, art ou ſcience, s'aquiert aux Vniuerſitez & autres lieux, par lecture, trauail, eſtude & diligence, ou bien eſt enuoyée du ſainct Eſprit par grace infuſe ou don gratuit, comme aux Apoſtres, & ſaincts Prophetes, & aux tres-Chreſtiens Roys de France de guarir des eſcroüelles par le ſeul toucher. Ou bien par la ſecrette communication & reuelation de quelque Cacodemon ou eſprit familier.

Or ces Charlantans Iarromamages n'ont point acquis leur damnable ſcience ou pluſtoſt

inſcience, par labeur & trauail, n'ayant iamais fueilleté les bons Autheurs, ny hanté les Vniuerſitez & Eſcolles pour apprendre la ſcience, dont ils ſe meſlent, ainſi que leur extreme ignorãce donne teſmoignage: Elle ne leur a point auſſi eſté diuinement inſpiree & infuſe: Car ſi ainſi eſtoit, on les verroit incõtinent eſchauffez du zele & de l'amour de Dieu, germer des œuures toutes diuines & ſpirituelles, au contraire ils commettent mille impietés, erreurs, & meſchancetez; Ce qu'ils ne feroient, d'autant que le ſainct Eſprit n'eſt point Autheur de mal. Il faut donc neceſſairement & abſolument conclurre qu'ils l'ont puiſee des cornes infernalles de quelque diable, ſoit par tacite ou ex-

presse communication & reuelation d'iceluy. Sciẽce partant dãnable & reprouuée, & que nous deuons fuir & euiter comme la chose la plus detestable & pernicieuse qui soit au monde, comme les loix tant diuines, Ecclesiastiques, que Ciuilles, nous enseignent ; desquelles nous rapporterons quelques passages, & eschantillons, pour refuter vne tant abhominable & dangereuse secte.

Nous commencerons par la loy de ce grand truchement & interprete de la volonté de Dieu Moyse, registree au Leuitique 19. contre les magiciens, en ces termes. *Vous n'irez point vers les magiciens, & ne prendrez point aduis des Deuins, à fin que n'encouriez pollution par iceux. Car ie suis le*

Seigneur vostre Dieu: & au 20. chap. *L'ame qui mendira secours des magiciens, & aura commis fornication auec eux, i'alumeray les feux de ma fureur, & lascheray tous les traicts de ma colere sur elle, à fin de l'exterminer du millieu de mon peuple.* Voyõs ce qu'il dit sur la fin du mesme chap. *L'homme ou la femme qui vsent de magie, & sont rẽplis d'vn esprit pythonique seront lapidez, leur sang sera sur eux.* Ce qui est encore plus estroictemẽt deffendu au Deuteronome chap. 18. *Quand tu seras entré,* dit Moyse, *en la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera, donne toy bien de garde que par vne superstitieuse & vaine curiosité, tu ne viennes à imiter les abhominations & impietez de ces gens là, qu'vn seul ne se trouue entre les tiens qui soit si osé,*

que de faire passer par deuination son fils ou sa fille par le feu, où qui enqueste quelque chose des Deuins, ou qui obserue les songes & augures, ny aucun qui se mesle d'vser de charmes & d'enchãtemens, que dis-je ne soit trouué parmy vous aucũ tãt presomptueux & curieux, qui veille consulter en ses maladies & afflictions, les Pythons & Deuins, ou qui ose se mesler de la necromance, recherchant la verité par les morts. Car ceux qui feront & exerceront telles meschansetez, sont en haine & abhomination deuant le Seigneur, & pour telles impietez il les exterminera & destruira à ton entree. Desquelles rudes menaces, il feist reüssir les effaicts, ainsi que nous lisons au quatriesme liure des Roys chap. 1. du Roy Ochosias, lequel bien que sa qualité & dignité

gnité Royalle le dispensassent des peines humaines portees par la loy, pour auoir en sa maladie depesché Ambassades vers Belzebut Dieu d'Acaron, pour le consulter touchant l'euent & le succez d'icelle: Si est-ce toutesfois qu'il ne peut euiter les poignants traicts de la punition diuine, decochez contre luy: Car il mourut pour ce peché suiuant l'Arrest qui luy fut prononcé en Robe rouge, par la bouche foudroyante du premier President Auguste Iuge de tout l'Vniuers, Arrest dis-je qui luy fut signifié en la Conciergerie de ce monde, par son Huissier le prophete Helie en ces termes. D'autant que tu as enuoyé Ambassades & Messagers vers Belzebut pour le consulter touchant ta maladie, com-

me s'il n'y auoit point d'autre Dieu en Israël duquel tu puisses tirer secours. Ie te declare que tu mourras, & ne releueras iamais du lict où tu és couché. Et au premier liure des Roys chap. 18. Saül qui à son aduenement à la Couronne guidé sur les aisles du zele & de la deuotion, auoit bany & exillé des fronteries d'Israël, tous les magiciens, deuins, & enchanteurs, se voyant reduit en quelque afflictiõ & ennuy, s'esgara tant des erres de son premier zele, & se monstra remply de tãt d'impieté, que d'aller en habit deguisé durãt les plus espesses tenebres de la nuict, accompagné de deux de ses seruiteurs consulter & enquerir vne insigne magicienne Pytonisse, pour tirer d'elle par deuination le succez &

l'euent de la bataille qu'il vouloit donner aux Philiſtins: Laquelle ſorciere eut tant de pouuoir & opera tant par ſes charmes, auec la permiſſion de Dieu, qu'elle tira des cachots & priſons du Limbe, l'ame du Prophete Samüel, pour eſtre l'organe du malheur & de la punition que deuoit encourir cet infortuné Roy; Lequel auſſi toſt qu'il eut commis ce crime, & enté ſon impieté ſur la tige de ſa premiere bonté, ſa raiſon fut frappee d'ignorance, ſa volonté d'iniuſtice, ſa fortitude d'infirmité, bref rendu du tout incapable d'operer vne ſeule belle action; Soudain par punition diuine, pour auoir par vne curioſité & idolatrie abhominable, pluſtoſt recherché l'euent de ſa bonne ou mauuaiſe fortune de

la bouche des magiciens, que de l'oracle infaillible du grand Dieu. Il fut mis à mort auec tous ses enfans, son armée mise en routte, son camp saccagé, & son Royaume transporté à Dauid. Exemple & punition, qui deuroit ce me semble seruir de bride & de caueson aux fougueuses curiosités de ces ames detestables, qui en leurs afflictions & maladies, mélent plustost le secours des Iatromages ou Medecins magiciens que non pas de Dieu ou des Medecins approuuez. Punitions dis-ie, qui deuroit attiedir nos boüillantes affections, & retenir soubs bride les eslans de nos vaines superstitions, & nous faire tousiours tenir sur le pied droict & le plan de nostre deuoir en la crainte de Dieu. Tairay-ie

la punition du Roy Manaſſes, couchee au 2. du Paralypom. Lequel pour s'eſtre deſbauché de ſon deuoir, & auoir engagé ſa creance aux ſuperſtitions & vanitez des magiciens, obſerué les Augures, conſulté les eſprits familiers, faict paſſer ſon fils par le feu, conduit auec luy vne carauane d'enchanteurs, & pour fin exercé vne infinité d'abominations deuant le Seigneur, ſe trouua par punition diuine ruiné & deffaict par l'armee des Aſſyriens, & trainé comme eſclaue à la cadene & aux fers, dans les cachots Babiloniques, reduit en vne miſerable ſeruitude, voyant le courroux du Ciel & de la terre braqué ſur luy à cœur battu & ſecoué de mortelles apprehēſions, le front touſiours en ſueur, &

sõ ame nõ plus ame, ains le pour-
traict racourcy de toute misere
& calamité. Poursuiuons encore
par le texte sacré les menaces de
Dieu contre les magiciens. Il est
escrit en Esaye chap. 64. Ie suis
le Seigneur ton Dieu qui de rien
ay faict toutes choses. C'est moy
qui ay basty & façonné les voul-
tes lambrissees des Cieux, & les
cercles roulans de l'vniuers, i'ay
estably le globe terrestre au mi-
lieu des airs, n'ayant pour sou-
stien, que sa seulle pesanteur:
C'est moy qui ay confondu
les signes des deuins, & tourné
les magiciens en fureur. I'ay con-
uerty & metamorfosé la science
des plus sages en vanité & pure
folie, tout à l'opposite & au re-
bours de leurs desseins. Et au
mesme liure chap. 64. Regarde

ſuperbe & ambitieuſe ville de Babilon, cours à bride abatuë apres tes Deuins, repoſe toy du tout & baſtis les fondemens de tes eſperances ſur l'arene & le ſablō mouuant de tes enchanteurs, auſquels tu t'és engagee dés ta ieuneſſe, pour voir maintenant s'ils te pourront apporter quelque ſecours en tes afflictions. Que ceux qui ſont verſez en la contemplation des eſtoilles, & qui ont penetré les ſecrets plus cachez de l'Aſtrologie, calculent maintenant les momens, les heures, les iours, les ſemaines, les mois, & les ans, à fin que par l'obſeruation & les augures d'iceux, ils te prognoſtiquent les abiſmes de calamitez où tu es preſte d'eſtre engloutie, qu'ils t'en deliurent, puis que tu as conſtitué & eſtably toute ton

asseurance en eux. Mais voicy le foudre rougissant de l'Arrest & colere de ce grand Dieu, qui perçant à iour à trauers la nue de leurs folles curiositez & vaines obseruations des Astres, leur declare qu'ils seront bruslez comme le chaume, & que leur ame n'euitera point la rigueur de la flamme, pour auoir adiousté foy à telles damnables impietez. Consultons maintenant sur ce subiet quelques anciens Peres de l'Eglise pour en tirer leur opinion.

Ceste grande lumiere d'Afrique S. Augustin, escrit au liure de la doctrine Chrestienne chap. 27. que combien que les Mathematiciens & Genetliaques, obseruent curieusement la situation ou aspect des Astres lors de

la natiuité d'vn chacun, pour en dresser les horoscopes, trouuent quelquefois ce qu'ils recherchét, si est-ce toutesfois qu'ils errent & faillent grandement, en ce qu'ils s'efforçent de predire les effaicts & euenemens, qui se peuuent ensuiuir de telles obseruations, pour tenir par ce moyen les esprits des ignorans en vne craintiue & miserable seruitude.

Et par tout le texte du vingtiesme chapitre du mesme Liure il reprent & deteste les ligatures, mesures, anneaux, billets, & caracteres, soit pour lier, attacher, ou porter sur soy, ou les appliquer sur autruy: Et generallement il deffend tous tels genres de remedes magiques, reprouuez par les

vrays Medecins, & estroictemẽt deffendus & censurez par les doctes Theologiens. Il dict d'auantage au liure de la Cité de Dieu, qu'il ne faut pas croire ny adiouster foy à tels deuins & enchâteurs, encore que les choses qu'ils predisent puissent arriuer quelquefois. Car le Seigneur, dict-il, vous sonde, & vous tente par ceste touche, pour voir si vous estes de bas or, & foibles en la foy. C'est la fournaise par laquelle il espure les gens de bien. Contentons nous pour abreger, de l'opinion & authorité de ce sainct personnage, & disons deux mots en passant des Constitutions des Apostres & des Conciles touchant ceste matiere.

Il est escrit au soixãte-sixiesme chapitre du second liure des

Constitutiõs des Apostres. Donnez vous garde de vous assembler en la compagnie de ceux qui perissent par deception & magie, qui est la Synagogue des Gentils, car il n'y a aucun lien de societé entre nostre Dieu & le diable. Quiconque s'assemblera ou conuersera auec ceux qui cabalisent & communiquent auec le diable, sera mis au Kalendrier & au Catalogue de ceux qui sõt mẽbres de Sathan, & tombera au perigee de tous mal-heurs & en vn abysme de maledictions. Fuyez les enchantemens, charmes, diuinatiõs, prognostics, Augures, inuocatiõs de Demõs, Necromãce ou magie par les morts. Car il est escrit: Il n'y aura point d'Augure en Iacob. Il est porté au septiesme liure desdites Con-

ſtitutions chapitre quatrieſme. Tu n'apliqueras point ton eſprit à la lecture & theorie des liures de la magie pour l'exercer puis apres & la mettre en practique. Et au chap. 7. du meſme liure, la meſme deffence eſt reiteree. Ne ſois point Augur, ny Deuin ou enchanteur: car ceſte maudite ſciẽce eſt vne porte ouuerte à l'Atheiſme, & vn chemin battu à l'idolatrie. Au 19. chap. deſdictes Conſtitutions toutes leſdictes ſciences ſont cõdamnees, & nõbrees entre les choſes qui cõduiſent l'homme ou la femme au chemin de toute perdition. Au liure 8. deſdites Conſtitutions, chap. 38. les paroles ſuiuantes ſont enregiſtrees. Ne ſouffre aucũs Enchanteurs, Aſtrologues ou Deuins, Charlatans, Banquerou-

tiers qui courent par les foyres & assemblees publiques, ne souffre point aussi ceux qui vsent de preseruatifs, billets, & antidotes, pour pendre & attacher au col, & aux carpes des mains: les faiseurs de purgations, & chimagrees magiques, les Augures, Prognostiqueurs de bonne ou mauuaise aduanture, explicateurs & deuinateurs de songes, ceux qui exercent la Chyromance ou Deuination qui se faict par les lignes de la paume de la main. Ceux qui obseruent les rencontres des yeux, des pieds, des oyseaux, des charmes & autres choses qui ont quelque affinité & simbolisent auec la magique superstition. Chacun d'iceux soit esprouué & sondé auec la touche du temps.

Et s'il esleue les cornes de sa presomption à mesure qu'on luy remonstre ses erreurs, & ne veut prester obeïssance, qu'il soit chassé & sequestré d'auec les autres, cõme vn obstiné, incapable d'estre inseré au Kalendrier des fidelles. Apres les Apostres succederent les Euesques, lesquels par plusieurs fois, en diuers siecles, & diuers Concilles, & Synodes, selon que la necessité le requeroit, ont retiré, & renouuellé les deffences desdictes peruerses & diaboliques sciences; que quelques opiniastres Chrestiens de bas alloy, & battus au coin de l'impieté, ne laissoient d'exercer continuellement, nonobstant lesdictes deffences, comme du iourd'huy nous voyons lesdictes damnables sciences, auoir

autant de credit & de cours que iamais au detriment du public, & à la ruyne des malades, & autres qui engagent leur creance à tels impoſteurs. Mais pour n'approfondir plus auant ce diſcours, lequel meriteroit bien vn traicté particulier; Il me ſemble qu'il eſt temps d'éprunter l'authorité de quelques Conciles touchant ce ſubiect.

Les Archeueſques, Eueſques & autres anciens peres de l'Egliſe vniuerſelle, eſtans aſſemblez au Concile de Laodicee, ordonnerent que tous enchanteurs & magiciens, & ceux meſme qui vſent de philtres, caracteres, billets, antidotes à pendre au col pour la guariſon des fiebures & autres maladies, fuſſent excommuniez & retranchez du corps de l'E-

gliſe, comme membres gangre-
nez, pourris & eſtiomenez. Le
Concile de Cartage chap. 89. Sy-
nod. 4. veut & commande que
ceux là ſoient ſequeſtrez & exi-
lez du trouppeau & communion
de l'Egliſe, qui ſe ſeruent de char-
mes, diuinations, caracteres, &
enchantemens. Autant en or-
donne le Concile premier de
Tolette. Au ſixieſme Concile
de Conſtantinople ſont deffen-
dues & cenſurees toutes profa-
nes & ſacrileges obſeruations,
& peruerſes couſtumes des Gen-
tils, particulierement les Augu-
res, aruſpices, imprecations de
diables, & tout ce qui ſe practi-
que par les Deuins appellez en
Latin *Vates*, par les compoſeurs
de billets, paragraphes, & farcis
de caracteres pour donner gua-
riſon

rison aux malades, & generalement toute espece de magie. Ie pourrois à ce propos rapporter vn grand nombre d'autres Conciles, decrets, & ordonnances de l'Eglise Catholique Romaine, contre les magiciens, n'est que ie craindrois d'importuner & ennuyer le Lecteur, à ioindre que ie n'ay pas entrepris de traicter ce subiet à plain fonds, ains seullement en passant selon qu'il symbolisoit à nostre matiere: Sondons maintenant les loix Politiques & Ciuilles, & puis nous prononcerons l'Arrest.

Nous trouuons escrit dans les cayers Politiques des anciens Legislateurs, au neufiesme liure du Code, tilt. 18. où il est traicté des enchanteurs, Deuins & empoisonneurs, que leur art dete-

ſtable eſt non ſeullement reprouué & deffendu: Mais encore que ceux qui auront l'ame entachee de tels crimes, doiuent encourir la rigoureuſe punition des flames. Et la loy Cornelie vſoit de grande punition non ſeullement à l'endroict de ceux qui preparoient de charmeuſes poiſons, ſoubs pretexte de guariſon, ains auſſi enuers ceux là, qui rẽplis d'vne ſuperſtitieuſe curioſité & curieuſe ſuperſtitiõ, *Mala ſacrificia faciebant*, entendant ſoubs ce mot de mauuais ſacrifices la magie. A quoy eſt conforme la loy *Eorum*, laquelle dict, *Eorum ſciẽtiam eſſe puniendam, & ſæuiſsimis merito legibus vindicandam, qui magicis accincti artibus, aut contra ſalutem hominum moliti, aut pudicos animos ad libidinem deflexiſſe*

Ex Senatuſconſul. D. ad leg. Corn. de ſiccar. Leg. eorum Cod. de maleſet. Mathe.

detegentur. Il est necessaire, dict le Iurisconsulte; de punir & reprẽdre par la seuerité & rigueur des loix, la science de ceux qui s'adõnent aux arts magiques, ou qui attentent quelque chose contre le salut & santé des hommes: Et qu'on congnoist diuertir & inciter les ames chastes & pudiques a paillardise. Quant aux Iatromages qui donnoient des charmeux breuages & autres poisons soubs ombre de guarison, ou qui preparoient des philtres & potions amatoires, leurs punitions sont toutes claires par les loix Romaines: Car ceux qui estoient de simple estoffe & extraicts de la lie populaire, *Debebant subÿci bestÿs*, les autres qui estoient d'vne extraction plus illustre & qualité releuee, *Capite puniri, altiore loco*

L. 3. §. leg. Cornel. D. ad leg. Cornel. de sicar.

In vita Artaxercis.

deportari, qui est le propre texte de la loy. Les Perses au rapport du Croniqueur de Cheronee, cassoient la reste de tels Iatromages & bailleurs de breuages, entre deux pierres. Nous lisons qu'Appulee fut vn iour accusé deuant Claudius Maximus de trois chefs, comprins soubs ce mesme mot de magie ou sorcelerie, sçauoir qu'il auoit donné vne potion amatoire à sa femme, qu'il auoit vsé d'herbes & de certains poissons en ses sorceleries, & bref s'estoit seruy de charmes & de quelques mots sacrez & magiques: de sorte que s'il n'eust esté assisté de la faueur de Lolianus Auitus, & de son Iuge Claudius, amy de Lolianus, il eust encouru la peine du crime dont il estoit accusé. Et vrayement le grand

Philoſophe Maximus diſciple de Iamblique, n'obtint pas tant de faueur & courtoyſie du temps de Valentinian : Car eſtant accuſé de meſme crime qu'Appulee, il fut condamné à mort ſans que le lien d'amitié dont il eſtoit conionct auec l'Empereur Iulian, luy peuſt moyenner quelque pardon. Au reſte les Atheniens auoient ce crime en telle hayne & deteſtation, qu'ils ne faiſoient aucune forme ny figure de procés à ceux qui en eſtoient attaincts: Mais les faiſoient mourir ſur le champ: Comme il ſe lit de Lemnia inſigne magicienne que Demoſtene rapporte auoir eſté condamnee & executee a mort, pour la punition de ce crime, tout ſubitement ſans qu'on luy donnaſt à peine le loiſir de 1.Cont. Ariſtogit.

respondre deuant ses iuges. Que diray-ie des Romains, lesquels sacrifierent à Vulcain tous les liures de Numa leur Roy, remplis de magie, de superstition, & impieté selon le recit de Pline, & de Tite-Liue? Et les Iurisconsultes enioignent expressement, qu'au iugement de la diuision de famille qu'ils nomment *familiæ erciscundæ*, ils bruslent tous les liures reprouuez & magiques. *Tantumdem* (disent-ils) *debebunt facere, & in Libris improbatæ lectionis magicis forte & his similibus: hæc enim omnia protinus corrumpenda sunt.* Ie laisse donc a penser en combien plus grand horreur ils auoient les Autheurs d'iceux liures, & de quels rigoureux supplices ils les punissoient, lors qu'ils les trouuoient attaincts &

Decad. 4. lib 10. lib. 13. cap. 13.

Leg. 4. § 1. D. famil. ercis.

conuaincus non ſeullement de la compoſition d'iceux, mais encore d'auoir practiqué les charmes & impietez & tromperies y contenues. Il me ſemble que ces eſchantillons de loix, tant diuines, Eccleſiaſtiques, que Pollitiques, que nous auons icy Laconiquement rapportees, comme à pied racourcy, ſont ſuffiſantes pour grauer en gros caractere ſur le dos de tels deteſtables latromages, Deuins & Enchanteurs, les ſupplices, les cachots, les fers, les geſnes, les cordages, les roües, les gibets, les flames, le ſang & l'horreur, comme gages de leurs diaboliques impietés, ſuffiſantes diſ je pour extermi-ner ces Memnons, qui inſpirez de l'obiect & rayons, de leurs trõpeux ſortileges ne prennent ha-

laine & ne respirent que par l'organe de Sathan. Comme gens desquels la malice est escrite en lettre rouge au Kelendrier du Ciel, & au Monde en gros & petit volume, pour les detestables impietez qu'ils y ont exercees, soubs le specieux manteau d'vne pieuse deuotion, & d'vne offi-cieuse & charitable affection enuers les malades.

Mais auant que de mettre fin à ceste Satyre, & luy donner le dernier seau, i'ay pensé qu'il estoit necessaire de refuter vne insigne erreur & abus, où le populaire s'est opiniastrement attaché cõme Vlysse au mail de son nauire. Car oultre les remedes qui outrepassent les limites de la nature, desquels nous auons discouru en la secte des Iatromages Empyri-

ques & Enchanteurs : Il ſe trouue encor quelques vains & ridicules remedes ou pluſtoſt reſueries, & contes de vieilles radotees, leſquels à cauſe que par vne grande ſuperſtition, ils ont ja prins forte racine dans la ceruelle molle & tendre de quelques cerueaux legers & de facille creãce, nous appellons à bon droict ſuperſtitieux & dignes de rizee: reſueries diſ-je ou fantaſques remedes, deſquels on ne peut rendre raiſon des vertus & proprietez que ridiculement & fauſſement on leur attribue. Ie ſçay neantmoins qu'il y a des choſes qui operent & agiſſent extraordinairemẽt, ſçauoir ou par Sympathie & antipathie, ou par la proprieté occulte de toute la ſubſtance, deſquelles choſes on ne

peut rendre aucune raiſon. Dela ont prins leur origine & leur ſource les ſympathies & antipathies, c'eſt à dire les accords, diſcords, & diſſentions qui ſe retrouuent naturellement en quelques choſes dont les cauſes ſont tellement cachees, occultes & ſecrettes, que nature meſme les a voulu eſtre plus admirees, que recogneuës des Humains. *Hæ cauſæ*, dict vn docte Medecin, *habentur omnium occultorum effectuum, qui nullis rationibus euidentibus probabiles exiſtunt*. La cauſe donc pour laquelle quelques medicamens aydent ou bleſſent l'vne ou l'autre partie, ſans qu'on en puiſſe donner raiſon apparente, ne procede quelquefois que de la ſympathie ou antipathie, ou proprieté occulte de toute la ſubſtã-

ce. Ainſi l'aymant par la meſme ſympathie attire & ayme le fer, de telle ſorte que l'on a veu en Ægypte vn ſimulachre de la Royne Arſinoé ſuſpendu en l'air, auſſi bien qu'vne autre image du Soleil qui eſtoit dans le Temple de Serapis; Il a encore vne autre ſecrette proprieté, c'eſt que l'aiguille du Cadran des Nautonniers en eſtant frottee, regarde & ſe tourne perpetuellement vers l'ourſe ou eſtoille pollaire de l'Arctique. Ainſi la pierre Selenite encloſe dans ſon anneau, reſtrainct le ſang de quelque partie du corps qu'il puiſſe couler, par le ſeul attouchement de la peau, ayant meſme ceſte vertu apposee au troiſieſme doigt de la main, que d'arreſter en moins d'vne heure l'aimora-

gie ou flux de ſang diſenterique:
La pierre de iaſpe reſtrainct en
vn inſtant le flux des veines he-
moroides, & mille autres tel-
les proprietez des pierres & mi-
neraux, qui ſe rapportent à la
ſimpathie: S'il faut parler des ani-
maux nous voyons par la meſme
occulte proprieté, les chats cher-
cher leur remede en la nepete,
eſpece de calamēt, les cerfs outre-
perſez de fleches au *dictam*, les
crapaux, lezards, & grenoüilles
en l'attouchement du ranuncule,
& vne infinité d'autres que ie
pourrois mettre en aduant, deſ-
quels ſi on demande les raiſons,
nous payrõs les curieux de la mō-
noye de ſympathie. Quant à
l'antipathie ou diſpathie, nous en
auōs l'exēple au meſme aymant,
duquel on dict que la vertu s'e-
ſteint & ne peut attirer le fer, en

là preſence du Diamant : Il pert auſſi ſa vertu attractrice, s'il eſt frotté du ius de l'ail, ou de ſang de bouc. Il y a encore vne autre pierre nommee Theamedes, laquelle par la meſme antipathie, hait & fuit autant le fer, que l'aimant en eſt deſireux. Il y a vne telle hayne entre la feugere & les roſeaux, que ſi on attache vn rozeau au ſoc de la charrue quand on cultiue les terres, il eſpandra çà & là toute la feugere. Il y a vne telle inimitié contractee entre le Cheſne, & l'Oliuier, que ſi quelqu'vn de ces arbres eſt planté en la meſme foſſe, d'où quelque autre ait eſté arraché, il ſe faniraicontinent. Il n'y a moindre inimitié entre le chou & la vigne, les ſerpens & le freſne; Ainſi en quelques animaux ſe

Plinius lib. 36. cap. 16.

trouue vne estrange & admirable antipathie: Comme entre le crocodil & l'ichneumon espece de serpent, entre les elephans & les dragons, les chameaux & les cheuaux, les chiens & les lieures, les loups & les aigneaux, les renards & les crinons: Et s'il faut parler des oyseaux, les corneilles ont inimitié auec les hyboux, les millans auec les pousfins, les espreuiers auec les cailles, les vautours auec les phaisans, les aigles auec les cygnes, les faucons auec les canards: Et s'il est besoin d'entrer en l'Ocean, & parler des poissons, nous trouuons vne grande discorde & antipathie entre le pourpre & la langouste, le dauphin & la balaine, le congre & la murene, & vne infinité d'autres antipathies qu'il n'est besoin de

rapporter, de peur de me diſtraire des erres de mon premier deſſain. Quant pour les autres proprietez occultes, que les Medecins Grecs ont appellees, (ἰδιοτητες ἄφετοι λέγονται) il ſe trouue qu'il y a quelques choſes viuantes, leſquelles ont vne merueilleuſe force, nous trouuons que le cœur de l'arondelle pris & aualé encore tout palpitant eſt doüé d'vne grãde vertu pour augmẽter & fortifier la memoire. Et le cœur de la Tourterelle aualé tout chaud a vne proprieté particuliere de guarir les fiebures intermittentes: le canard appliqué tout vif, ſur le ventre, appaiſe les trenchees & coliques. Le ſcorpion apposé ſur la meſme playe qu'il a faicte reſiſte au venin & guariſt le patient: l'araigne eſtant encloſe

viue dans vne coquille de noix, & portee au col, guarist la fiebure quarte. Or nous trouuons plusieurs remedes tant au genre des plantes que des animaux, lesquels bien que morts, retiennent neantmoins leurs proprietez & vertus occultes: mais nõ pas si efficaces qu'elles estoiẽt tandis qu'ils estoient en vie: & pour les plantes pendant qu'elles estoient en verdeur. Et les parties & exercemens, tant des plantes, que des animaux, lesquels ont esté tirez lors qu'ils estoient encore viuans & en vigueur, ont des facultez & vertus secrettes beaucoup plus grandes, que ceux qui ont esté tirez des animaux, qui estoient morts. Les yeux des grenoüilles estans arrachez, deuant que Phœbus ait espandu ses

rayons

rayons ſur la face de l'oriſon, puis eſtãs remiſes viues dans l'eau, chaſſent les fiebures tierces, eſtãs attachez & portez au col : Les dens de tous genres de ſerpens leſquelles ont eſté arrachees, pendant qu'ils eſtoient encore viuants, guariſſent les fiebures quartes. La dent d'vne taulpe viue appaiſe par le ſeul toucher la douleur des dents. L'os du crane ou teſt de la teſte de l'homme, guariſt l'Epilepſie : vn petit os qui ſe trouue au iaret du lieure, la Nephritique, & ſpaſme flatulent, les boyaux ou inteſtins du loup, la colique, les oſſelets de certains poiſſons le calcul. Le cœur du corbeau porté ſur ſoy retarde & empeſche le ſommeil, à l'oppoſite le cœur de la Chauueſouris l'excite: L'oyſeau que les

Latins appellent *Motacilla*, autremẽt bransle-queuë est doüé d'vne merueilleuse vertu & secrette proprieté de resister & seruir d'antidote aux enchãtemens & vers magiques selon le tesmoignage d'Alciat.

Bacchica auis præsto tibi motacilla paretur,
Quam quadriradiã circuli in orbe loces:
Ore crucem & cauda, & geminis vt cõplicet alis,
Tale amuletum carminis omnis erit.

La peau ou despoüille du cerf, a vne faculté merueilleuse pour raieunir l'homme, & empescher la vieillesse. La queuë & les reins des Scinqs, & la ceruelle des passereaux pour augmẽter le sperme: Et mille autres proprietez donc les causes occultes & cachees, ne laissent neantmoins de produire de beaux effaicts. Mais de ces remedes vains & superstitieux, ou

pluſtoſt reſueries dont i'entens parler, il eſt impoſſible d'en donner aucune raiſon. *Neque enim à temperamento, neque à tota ſubſtantia, neque à proprietate occulta, neque ab aliјs manifeſtis qualitatibus, neque à diuina vel magica poteſtate vires ſuas effectuſque depromunt*, (dict vn grand Philoſophe de noſtre temps) ains ſeullement tirent & empruntent leur vertu imaginaire, des ridicules & erronees opinions du groſſier & ignorant populaire. Et en ce Kalendrier de ſuperſtitieux remedes, ie renge les billets, ſignes, caracteres, parolles, chimagrees, autres remedes vains leſquels ne tirent & mendient leurs vertus d'aucune cauſe, ny des saincts perſonnages par miracle, ny des Demons par magie, ainſi que

font les Iatromages, ny de la Nature mesme, pour n'estre lesdicts remedes doüez d'aucune faculté, soit occulte, ou apparente, ainsi que nous auons discouru. Si donc nulle cause celeste, infernalle, & terrestre, tacite, ou secrette ne depart ou influë aucune vertu, quelle apparence y a-il de croire qu'vne seulle figure, parolle, ou caractere, puisse auoir quelque vertu de guarir & chasser les maladies, par ce que la naturelle Philosophie nous apprẽd que tout effet est des contraires, lesquels constituez & establis en vn mesme genre, sont en partie semblables, & en partie dissemblables, *vt nec calor in saporem, nec sapor in odorem vel sonum, nec sonus in figuram: Ita sanè, nec verba, nec figuræ, nec characteres in*

Lib. 2. de Abdit. rer. caus. cap. 61.

morbos quicquã efficiunt, dict le docte Fernel. Et non seullement en ces choses qui sont outre le cours de nature, dont i'ay par cy deuant traicté, ains aussi en quelques remedes naturels, nous voyons arriuer d'estranges resueries & superstitions, lors que nous attribuons aux herbes, racines, plantes, metaux & mineraux, certaines vertus & facultez qui ne se rapportent, ny à leurs manifestes & apparentes qualitez, ny à la proprieté occulte de toute leur substance, ny mesme à l'operation diuine ou magique. Mais est il possible d'ouyr iamais rien de plus ridicule & superstitieux, ny plus esloigné de raison que de vouloir guarir les maladies par billets, caracteres, figures, parolles, & ceremonies? Ce

que nous auons veu practiquer à quelques vns, lesquels se persuadent & se vantent, de guarir l'Epylepsie ou Haut mal, en prononçant ou portant sur soy les vers suiuans.

Gaspart fert myrrham, tus Melchior, Baltasar aurum
Hæc tria qui secum portabit nomina Regũ,
Soluitur à morbo Christi pietate caduco.

Et pour appaiser la douleur des dents, ils tiennent pour vn grand secret, si quelqu'vn durant le Diuin seruice, touche la dent en prononçant ces parolles, *Os non cõminuetis ex eo*, & pour les escrouelles & lascheté de la trachee ou aspre artere, on tient pour remede la prononciation de certaines parolles & prieres, qu'Aece nous a laissees par escrit. Que le vomissement s'arreste, quelque violent qu'il soit, par certaines

parolles & prieres, que le superstitieux imposteur recite secretement, non seullement en la presence du malade, mais aussi en son absence, se contentant pourueu qu'il sçache seullement son non. I'ay veu vn certain superstitieux & faiseur de chimagrees, qui se vantoit d'arrester le sang de quelque partie du corps qu'il coulast, en touchant ladicte partie, & murmurant entre ses dents quelques parolles. Il y en a quelques vns qui disent les parolles suiuantes, *De latere eius exiuit sanguis & aqua.* Et pour guarir les fiebures, combien de parolles, de prieres, billets, & caracteres se portent par tout? Il y en a qui disent touchant la main du febricitant. *Æquè facilis hæc sit, atque Mariæ Virgini Christi partus.* Les

autres deuant l'accez lauent leur main auec celle du febricitant, & recitent secretement le Psalme *Exaltabo te Deus meus Rex.* Si quelqu'vn picqué d'vn scorpion dict en l'oreille d'vn Asne, qu'il a esté piqué, ils tiennent pour certain la guarison asseuree de la piqueure : les autres content, que si celuy qui a esté offensé & piqué du scorpion, monte sur vn Asne & se tient sur le derriere pres la queue prononçant certains mots sera totallement guary, & que l'Asne sera soudain attaint du mesme mal. Or ainsi que les parolles sont nombrees entre les choses vaines, ridicules, & superstitieuses, tout de mesme le sont les escrits, billets, & caracteres, comme pour empescher la chassie des yeux, ils disent qu'il

faut porter au col vn petit billet auquel ces deux lettres Grecques ρ. & α. soient figurees, & enuelopees dans vn morceau de linge de lin. Et pour guarir la douleur des dents. Il n'y a rien si esloigné de raison, que de porter vn billet ou escriteau où ces mots soiét escrits, *Strigiles falcesque dentatæ.* nous lisons mesme chez Pline, Qu'Appolonius pour la mesme douleur des dens, faisoit scarification aux genciues du malade auec la dent d'vn homme executé à mort par iustice; Et pour la morsure du chien enragé, qu'il failloit faire des breuages & potions, du crane ou test de la teste d'vn pendu: mais si la dent ou le crane ont ceste vertu ainsi que nous auons dict par cy deuant, non à cause du temperament,

ains plustost par l'occulte proprieté de toute la substance. Quelle resuerie ou follie est-ce donc de croire que la dent ou le crane d'vn pendu, ayent quelque vertu & proprieté particuliere, pour ladicte maladie, autre que les dents ou le crane des autres hommes qui sont morts en leurs licts, sans passer par les mains d'vn Bourreau? Par la mesme superstition & sottise, ils tiennent que les femmes qui acouchent auec difficulté, sont soudain deliurees, si quelqu'vn trauerse la couuerture du logis où est l'acouchee, auec vne sagette ou pierre, de laquelle on auroit frappé de chasque coup, trois sortes d'animaux, à sçauoir vn homme, vn sanglier, & ours: Ce que fait mesme à ce qu'ils disent,

vne picque de laquelle on aura tué vn homme, & depuis n'aura point touché la terre. Que ceux qui ſont trauaillez de l'Epylepſie ſont guaris, s'ils mangent de la chair d'vne beſte ſauuage, qui aura eſté occiſe des meſmes armes, auec leſquelles on aura tué vn homme. Ils aſſeurent la guariſon des eſcrouelles ou ſcrophules, s'ils ſont touchez de la main d'vn pendu. Ils tiennent encore vne eſtrange & ridicule ſuperſtition pour la guariſon de la fiebure tierce, c'eſt que ſi l'on puiſe de l'eau de trois puits en pareille meſure, les meſlans enſemble, puis les donnans à gouſter dans vn pot neuf à quelqu'vn des aſſiſtãs, & baillans le reſte à aualer au febricitant, pendant ſon accez, ils aſſeurẽt qu'il ſera ſoudain guary.

Que celuy là eſt deliuré de la fiebure quarte, qui boit du vin, dans lequel aura trempé l'eſpee du Bourreau, auec laquelle on aura fraiſchement trenché la teſte d'vn homme. Et pour la guariſon de la meſme fiebure, ils content pour vn grand ſecret, ſi on attache les roignures des ongles des pieds & mains du malade, enueloppees dans vn petit linge, au col d'vne anguille, la laiſſant puis apres retourner viue dans l'eau. Comme meſme pour la fiebure tierce ils croient pour aſſeuré remede, ſi on attache la roignure des ongles du febricitant enueloppees dans du linge de lin à vn arbre que l'on nomme Tremble. Que la douleur de ratte s'apaiſe, ſi on eſtend ſur la region d'icelle la ratte de quel-

que beste que ce soit en prononçant certaines parolles. Que chasque malade affligé de la toux, est soudain guary, qui crache en la bouche d'vne grenoüille verde, la laissãt puis apres retourner viue dans l'eau. Que la corde ou licol auec lequel on aura pendu & estranglé vn homme, & attaché à l'entour des temples, appaise la douleur de teste. Que ce mot estrange, *Abracadabra*, escrit en vn billet en la mesme forme que Soranus enseigne, & attaché & suspendu au col guarist toutes sortes de fiebures. Mais quelle verissimilitude ou apparence de raisõ peut auoir, ce que plusieurs superstitieusement & ridiculement escriuent, du Latyris espece de tytimalle, c'est que sa fueille estant arrachee en hault, prise

& aualee, excite le vomiſſement, ſi en bas, le flux de ventre ou lyenterie. Comme ceux meſme qui afferment que toute eſpece d'icteritie ou iauniſſe, eſt parfaictement guarie, ſi l'on met l'vrine du malade dans vn pot de terre, & qu'on la face boüillir peu à peu, iuſques à ce qu'elle ſoit toute confondue & diſſipee, continuant par neuf iours entiers. Et vne infinité d'autres vaines ſuperſtitions, & ſuperſtitieuſes vanitez, reſueries & contes de vieilles, qui font germer dans la ceruelle mal cultiuee de l'ignorant populaire, de meſchantes racines d'erreur, & folle creance, dont la ſeue curieuſe montant peu à peu, a faict bourgeonner & reiecter des tiges & branchages d'obſtination & faulſe perſuaſion, qui

eſtouffent & offuſquent la raiſon, & le iugement de tels pauures abuſez. Qui me donnera ſubiect de ne m'eſtẽdre point d'auãtage, en la deſcription de telles reſueries, qui pour eſtre tiſſues & ourdies du fil d'vne groſſiere ignorãce & ridicule ſuperſtitiõ, s'effilent d'elles meſmes, ſans qu'il ſoit beſoin d'apporter aucun artifice pour les refuter, deſourdir & effiler, a ioindre que ie deſire deſormais employer ma plume ſur vn meilleur ſubiet.

Δόξα τῷ θεῷ τῇ τε μακαρίᾳ Μαρίᾳ
ἀει παρθένῳ.

FIN.

~711